

FRANCE Football

M 705 1.839 8

8F

● 34^e ANNÉE
● 7 JUILLET 1981 ●

Belg. : 62 F.B. ● Luxemb. : 62 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,80 FS
Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 8 dir.
Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 500 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

HALILHODZIC
le canari
flingueur

EUROPE
y'a du tirage

RUMMENIGGE
parle d'or

STRASBOURG
cherche
un siège





RUMMENIGGE

**« Il est plus agréable
d'être une star
qu'une souris grise »**

- Je n'irai pas à l'étranger avant 1982... si j'y vais
- Dans le jeu, je suis un amateur ● Le marquage
- individuel, c'est mon pain quotidien ● En vingt-
- deux mois, j'ai eu trois semaines de vacances ●
- Breitner tire vraiment très bien les penalties ● Une
- sacrée différence avec le Bayern d'hier ● La RFA
- peut être championne du monde ● Mon frère
- n'aura pas mon Ballon d'Or.



(Photos Christian ROCHARD)

— La désillusion vient surtout du fait que nous n'avons pas obtenu ce que nous étions en mesure d'obtenir. On peut parler d'un « off-day » et d'une grosse erreur collective.

— Que représente ce Ballon d'Or pour vous ?

— J'ai reçu beaucoup de prix, mais le Ballon d'Or représente, en football, le plus grand trophée individuel. Il provoque donc la plus grande joie. Le Ballon d'Or est la récompense la plus importante que j'ai reçue jusqu'ici.

— Vous avez remarqué, sans doute, que votre sélection est la plus nette jamais enregistrée au référendum du Ballon d'Or. Vous avez obtenu, en effet, 122 points sur un total possible de 125. Et votre second, Schuster, est à 88 points derrière vous.

— J'ai lu tout ça dans « France Football ».

— Comment ce Ballon d'Or de Rummenigge a-t-il été accueilli en RFA ? En ressentez-vous les effets publicitaires comme Keegan qui affirme que ce fut le cas pour lui en 1978 et en 1979 ?

— J'ai appris la nouvelle à un mauvais moment, si l'on peut dire, dans l'avion qui partait pour l'Uruguay. Mais ce Ballon d'Or a eu un grand écho dans la presse spécialisée.

Les effets publicitaires ? On peut faire, effectivement, pas mal de choses avec un Ballon d'Or sur sa carte de visite... Ça ne se mesure pas en chiffres, mais c'est très important.

— Avez-vous remarqué également que les trois joueurs allemands à avoir obtenu le Ballon d'Or, Gerd Muller, Beckenbauer et Rummenigge appartenaient tous trois au Bayern. C'est étonnant, non ?

— Ça vient de l'équipe et peut-être de la Bavière...

(Précision : Rummenigge n'est pas bavarois.)

— Ce Ballon d'Or ne risque-t-il pas de poser des problèmes au Bayern ? Barcelone vient de faire une offre très importante pour votre transfert : 7 millions de marks (1,5 milliard d'anciens francs) pour le Bayern, plus Krankl, et 700 000 marks (160 millions d'anciens francs) de revenu annuel net pour vous. C'est vrai, tout ça ?

— On est mieux vu à l'étranger avec le Ballon d'Or. Celui-ci joue un rôle dans la proposition de Barcelone, puisque c'est la plus forte récompense qu'un joueur peut recevoir en Europe.

— Envisagez-vous de jouer un jour dans un autre football que le football allemand ?

— Ce n'est pas un sujet d'actualité, au moins jusqu'à la Coupe du monde 1982, et quelle que soit l'offre qui peut être faite.

— Comment devient-on Rummenigge ? Quel style aviez-vous à dix ans ? Et quelle idée du football ?

— Je suis attaquant depuis que je suis écolier. Je n'ai jamais eu l'idée du jeu défensif. Ça n'empêche pas que je deviendrai peut-être libero un jour... si je me fatigue trop vite. Il paraît qu'il y a déjà eu des exemples.

— Quelle différence y a-t-il entre le Rummenigge d'il y a dix ans et celui d'aujourd'hui ?

— Je suis devenu un professionnel intégral mais, techniquement parlant, je suis toujours le même. J'ai les mêmes idées, le même appétit de jeu offensif, mais je suis professionnel, avec tout ce que cela comporte. Cela dit, si on n'a pas plaisir à jouer au football, ce n'est plus la peine d'entrer sur un terrain.

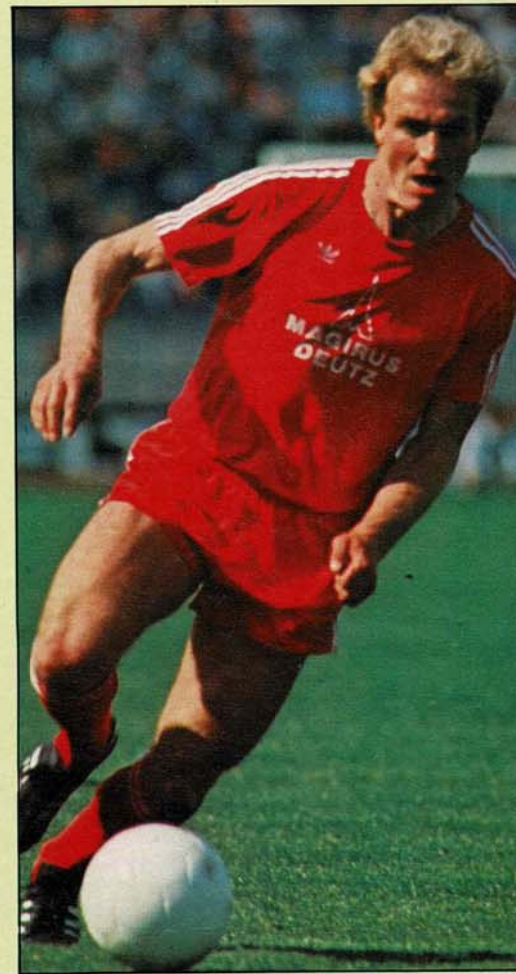
En fait, il y a deux aspects dans la vie d'un footballeur professionnel : si quelque chose ne va pas dans l'équipe, s'il n'y a pas de victoire au bout du jeu, alors on perd l'esprit amateur. Mais, quand ça va bien, nous sommes tous des amateurs habités par une grande joie de jouer.

— En Allemagne, le choix d'une carrière sportive professionnelle, avec la possibilité d'un échec, représente-t-il un risque sur le plan social ?

— C'est un risque à calculer. J'ai un petit frère qui va venir au Bayern en signant un contrat de deux ans. Même s'il ne réussit pas, il apprendra beaucoup durant ces deux années. Le football n'est pas, n'est plus, une profession exercée uniquement par des imbéciles. Le milieu a beaucoup changé.

— Avez-vous douté avant de devenir ce que vous êtes, c'est-à-dire le meilleur joueur européen à l'heure actuelle, et l'un des deux meilleurs du monde avec Maradona, si l'on en croit Beckenbauer ?

— La première année a été la plus dure. On m'a fait jouer beaucoup de matches au début de la



saison et presque plus à la fin. C'était trop dur, j'avais le sentiment d'une stagnation, et, je dois le reconnaître, j'avais un peu peur pour la suite de ma carrière.

— Quand vous avez débuté, on louait vos qualités, mais on regrettait parfois votre inconstance. Ce défaut a-t-il complètement disparu ? On est troublé par votre effacement de trois mois en Bundesliga, période pendant laquelle vous ne marquez plus de but...



Avec Hans Blickensdörfer et son dernier livre

Chaque champion a sa personnalité propre. Aucun d'eux ne ressemble à un autre. Puskas était commandant de l'armée hongroise, Kopa sortait de la mine, Combin nous rappelait l'autre jour qu'il était allé à l'école pendant trois ans seulement.

Keegan est un joueur éclectique, au débit de parole généreux. Pelé a le port et l'attitude d'un roi élu par le peuple. Rummenigge est un Westphalien tranquille, un peu timide, un peu étonné encore de ce qui lui arrive.

Mais il a fait du chemin, le Westphalien, au point de régner en Bavière et d'être considéré comme l'un des deux ou trois meilleurs joueurs du monde actuels. Il est réservé, ses jugements sont nuancés, cet homme n'aime vraiment pas la polémique ni la guerre. Mais tout ce qu'il dit est intéressant et pas dénué d'humour. Avec Rummenigge, c'est l'équilibre qui passe, la sagesse pourrait-on dire.

« France Football » l'a rencontré au bord d'un lac bavarois. Il faisait beau. Il était heureux. Et bien sûr, il parlait de football, ce qu'il connaît le mieux, prétend-il.

« Un titre de champion d'Allemagne, un Ballon d'Or européen et un Soulier de Bronze, c'est une bonne saison 1980-1981 ?

— Oui, ç'aurait pu être pire. Il n'empêche que le Bayern et moi-même avons connu une grosse désillusion en Coupe d'Europe.

— Être éliminé par Liverpool en demi-finale, ce n'est tout de même pas une infamie.

— J'ai connu une crise en janvier-février 1981, c'est vrai. Huit matches sans but. Je n'avais plus. Ça s'est terminé... heureusement. Dans ces cas-là, on a la volonté de s'en sortir. Mais, plus on a de volonté... moins on réussit.

Votre vie de star du football, avec ses avantages et ses contraintes, est-elle celle que vous rêviez ? Est-elle plus belle ou moins séduisante que ce que vous imaginiez ?

— Jack Lemmon a dit à la télévision, l'autre jour : « Il y a des inconvénients à la vie de star. Mais il est toujours plus agréable d'être une star qu'une souris grise. » Quand on va au restaurant, il y a toujours des places libres. C'est agréable.

Avant, au Bayern, j'étais un peu vexé quand on allait voir Beckenbauer ou Muller et, que moi, je portais les valises. Depuis, mes bras ont raccourci de dix centimètres.

Ne pensez-vous pas qu'on joue trop au football ? Trop et trop longtemps dans une saison ?

— En effet, c'est trop. Dans le temps, il était plus facile de jouer beaucoup de matches, parce qu'il y avait plus de temps de repos dans les matches eux-mêmes. Dans les derniers vingt-deux mois, j'ai eu trois semaines de vacances seulement. On ne peut pas se régénérer complètement pendant une période aussi courte. Ça sera encore pareil l'année prochaine. J'ai calculé que, l'année dernière, j'ai été absent de Munich pendant deux cents jours.

Comment vous préparez-vous au plan individuel ? Sur quoi insistez-vous particulièrement ?

— Quand j'avais vingt ans, je m'entraînais beaucoup plus individuellement. Je ne le fais plus guère maintenant. Il arrive, cependant, qu'avec

— J'ai eu une mauvaise expérience, il y a trois ans. J'ai donné une gifle à un adversaire qui ne l'avait pas volée... et j'ai pris huit semaines de suspension. Depuis, je suis guéri.

Vous arrive-t-il encore de réussir un geste, une action qui vous font dire : « Tiens, c'est amusant » ?

— Oui, ça m'arrive assez souvent. Je le remarquais aussi en jouant aux côtés de Gerd Muller. Celui-ci s'étonnait de choses qu'il réussissait. Je crois que, lorsqu'il n'y a plus d'étonnement, il faut s'arrêter de jouer.

Parlez-vous aux adversaires, aux partenaires ?

— Oui, bien sûr, avec les uns et avec les autres. Je prends des précautions avec les adversaires parce que, si je rouspète trop, ils deviennent plus durs. Mais avec les camarades d'équipe, je gueule tout mon saoul.

Certains joueurs de Liverpool, récemment, vous ont reproché de tricher en vous laissant tomber sans que l'on vous touche. Ça fait partie du jeu, selon vous ?

— Je me rappelle vaguement une situation de ce genre, au cours du match aller. Mais ça arrive dans chaque match. Je ne compte pas parmi ceux qui font ça professionnellement.

Quelle sont vos relations avec les arbitres ?

— Par saison, je reçois deux cartons jaunes en moyenne. Je crois que les arbitres n'ont pas à se plaindre de moi. Et moi, je ne me plains pas d'eux. En Allemagne nous avons, en principe, de bons arbitres.

La compétition vous entame-t-elle physiquement et nerveusement ?

— Sur le plan humain, cette équipe est assez différente de la précédente. Avant, il y avait des castes, comme chez les Indiens, avec une hiérarchie. Aujourd'hui, Rummenigge, Breitner et les autres sont traités à égalité. Cela fait une sacrée différence.

On a été surpris, en France, que le Bayern soit éliminé par Liverpool au match retour. A quoi attribuez-vous cette contre-performance ?

— Pas seulement en France, on a été surpris. Je peux vous dire que notre élimination a été très mal reçue par l'opinion publique... et par nous-mêmes. C'est une faute, une très grande faute. Ce 0-0 du match aller était trop beau, il nous a laissé croire que nous avions tous les atouts en main. En fonction de quoi, nous n'avons pas joué notre jeu habituel à Munich, et nous ne nous sommes réveillés que dans les dix dernières minutes.

Vous ne pensez pas qu'un joueur comme Beckenbauer, au poste de libero, vous aurait été utile ?

— C'est une question trop difficile. Il est possible que Franz se soit senti plus à l'aise au Bayern qu'à Hambourg. Mais on ne refait pas l'histoire.

Comment se présente la Coupe du monde 1982 pour l'Allemagne ? Et, pour revenir au Championnat d'Europe, attendiez-vous ce succès ?

— Non, je ne pensais pas que la RFA serait championne d'Europe, avec une aisance aussi confortable. C'est cela qui me donne de l'espoir pour la Coupe du monde, car l'équipe née en Italie est jeune. Elle s'améliore et elle a Breitner en plus. Oui, la RFA peut être championne du monde en 1982.

Combien de temps comptez-vous jouer encore au football ? Et après ?

— Je veux jouer tant que j'aurai le sentiment de pouvoir faire encore quelque chose, même dans un football très dur. Mon contrat court jusqu'en 1985. Après ma carrière, j'aurai plusieurs possibilités de reconversion. Je ne suis pas pressé d'y penser.

Qu'aimez-vous en dehors du football ?

— Principalement la vie de famille. Je lis beaucoup, notamment les livres de Blickensdorfer. Je joue également au squash et au tennis. Mais, d'une manière générale, un footballeur professionnel n'a pas beaucoup de temps pour les hobbies.

Que conduisez-vous comme voiture ?

— Une Bitter SC. C'est une voiture spéciale qui ressemble à une Ferrari. Un combiné de nervosité italienne et de confort allemand. Je ne l'ai pas payée, pas plus que Breitner n'a payée la sienne.

Si vous n'aviez pas été Rummenigge, qui auriez-vous aimé être ?

— Un grand joueur de tennis. Borg par exemple.

Vous intéressez-vous à la politique, aux batailles syndicales ?

— Je m'y intéresse, mais pas exagérément. Je lis chaque jour le « Sud Deutscher Zeitung », qui est l'un des grands quotidiens politiques d'information.

Un footballeur peut-il, selon vous, exprimer ses opinions politiques ?

— Evidemment, un sportif connu peut prendre des positions politiques. Est-ce qu'il le doit ? C'est une autre affaire ! Chez nous, le football étant très populaire, un joueur réputé peut peser sur le choix politique en prenant ouvertement position. C'est une affaire de conscience.

Etes-vous allemand ou européen dans vos idées, dans votre style de vie ?

— Je suis de Lippstadt, en Westphalie, entre Munster et Bielefeld. C'est là que l'on fait encore le pain à la main et où les gens sont un peu durs, mais peu nerveux.

J'aime mon pays, j'aime Munich et sa région. Comme je voyage beaucoup, je constate que, dans le monde, aucune région ne me plaît plus que la Bavière. Et c'est pour cela, sans doute, que l'étranger ne m'attire pas.

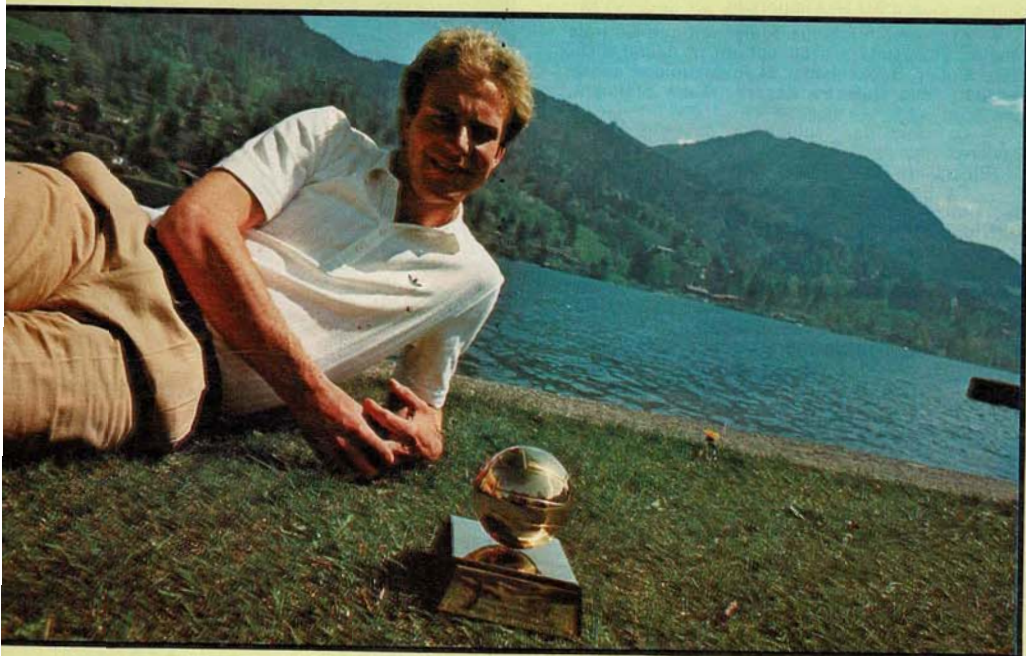
L'argent, c'est important pour vous ?

— Naturellement, j'apprécie l'argent. C'est important car, avec de l'argent, on peut se permettre de vivre comme on l'entend. Mais je ne me laisserai jamais acheter. Et je ne participerai jamais à une opération publicitaire si je ne suis pas convaincu de la qualité du produit.

Indépendamment de cela, il m'est indispensable d'éprouver une satisfaction dans ce que je fais professionnellement. En résumé, pour moi, il y a bien d'autres valeurs que l'argent.

Qu'allez-vous faire de votre Ballon d'Or ?

— Mon frère gère un magasin d'articles de sport. Il y a une vitrine avec tous mes trophées. Mais le Ballon d'Or est le seul qu'il n'aura pas. Je la garde chez moi, et quand je le regarde, ce Ballon d'Or, quand je pense qu'Uwe Seeler ne l'a jamais eu, je prends alors vraiment conscience de sa valeur et de ce qu'il représente. C'est à ce moment-là que je me convaincs que je suis bien ce que je suis.



Dieter Hoeness nous faisons une séance de tirs au but. Pour le reste, et comme vous dites en français, je suis le peloton.

Etes-vous superstitieux ? Et est-ce courant parmi les footballeurs allemands ?

— En principe, je sors le dernier du vestiaire. Rarement le premier, mais ça peut arriver. En fait, cette manie a une correspondance avec Dieter Hoeness qui sort toujours l'avant-dernier. Dieter est mon stayer... comme sur une piste de vélodrome.

Qu'est-ce qui domine dans votre jeu, l'instinct ou la réflexion ?

— Les deux. Parfois, on a le temps de préparer un coup, mais il y a des phases de jeu où l'instinct doit jouer. Pour les centres et les tirs par exemple.

Votre dribble. Comment naît-il ? De la position de votre adversaire ou d'un choix prémédité ?

— Il y a aussi deux sortes de dribbles : celui qui laisse le temps de la préparation, et celui qui naît selon les circonstances, sans réflexion préalable.

Comment supportez-vous la marque individuelle ? Vous êtes gâté dans ce domaine.

— C'est la règle, en Allemagne, qu'un attaquant ait un « policier » sur le dos, car il est rare qu'on y joue la défense de zone. C'est peut-être moins la règle dans les pays latins. Mais, chez nous, c'est ainsi. Le marquage individuel est devenu comme le pain que je mange à chaque repas.

Et le jeu dur ? N'avez-vous pas envie, parfois, de jouer les déménageurs et de rendre tout ce que l'on vous a donné ?

— J'ai vingt-cinq ans, et je crois que je récupère encore assez vite. En vieillissant, ça doit poser des problèmes. Par exemple, j'étais très fatigué après le match contre Liverpool et aussi après celui contre l'Autriche. Il me faut une journée ou deux pour bien récupérer.

Pourquoi ne tirez-vous pas les pénalités et laissez-vous ce soin à Breitner ? Si vous les aviez tirés cette saison, vous seriez aujourd'hui Soulier d'Or.

— Breitner a 99 % de réussite quand il tire les pénalités. Moi, je viens juste derrière, avec 95 ou 96 %. Comme Breitner a cette efficacité, je ne vois pas pourquoi je me substituerai à lui.

A propos de Breitner, vous semblez avoir beaucoup d'amitié et d'admiration pour lui. Son retour en équipe nationale, c'est vrai ?

— En effet, je suis bien avec lui, en dehors du terrain aussi. Je sais qu'il a l'esprit critique, mais ça ne me dérange pas. Il est vrai qu'après le Mundialito, c'est moi qui, le premier, ai parlé de lui pour un retour en équipe nationale. Les discussions ont duré quatre mois. J'étais pour à 100 %.

On dit qu'au Bayern, l'entraîneur doit accepter l'influence des joueurs principaux. Est-ce vrai ?

— Au Bayern, l'habitude veut que l'on demande leur avis aux joueurs principaux. Dans le temps, c'était X et Y. Aujourd'hui, c'est Breitner et moi. Il est indiscutable qu'il y a un poids de certains joueurs au Bayern.

Vous avez connu les deux Bayern. L'ancien, le prestigieux, avec Beckenbauer, Gerd Muller, Breitner, etc. Et le nouveau, avec encore Breitner. Quelle différence entre les deux ?

LE Soulier d'or européen créé par France Football et Adidas à l'orée de la saison 1967-1968, ne mérite pas, par son originalité, une médaille en concours Lépine. Il suffisait, comme dit l'autre, d'y penser et d'établir un classement des meilleurs buteurs européens, chacun dans son Championnat national.

Ses détracteurs ne manquent pas, évidemment, de souligner son aspect arbitraire, les attaquants de l'un ou de l'autre pays ne disputant pas le même nombre de matches : quarante-deux pour les Anglais ; trente-huit pour les Français ; trente-quatre pour les Allemands, les Belges, les Hongrois, les Yougoslaves, et beaucoup d'autres ; trente pour les Portugais et les Italiens ; et... vingt-deux pour les Luxembourgeois.

Les concepteurs ont beau jeu de répondre que leur « compétition » n'a pas vocation de science exacte et qu'elle répond seulement au désir de distinguer, chaque année, un certain nombre de joueurs qui honorent le jeu dans son aspect le plus spectaculaire. Ils peuvent offrir, ces concepteurs, un palmarès prestigieux où trônent les meilleurs buteurs de l'histoire récente : Gerd Müller (deux Souliers d'or, un Soulier d'argent, un Soulier de bronze) Eusebio (deux Souliers d'or), Yazalde (46 buts en 1973-1974), Skoblar (44 buts en 1970-1971), Georgescu (47 buts en 1976-1977, record), Krankl, Kist, Vanden Bergh, les derniers lauréats.

CE Soulier d'or, accompagné de son Soulier d'argent et de son Soulier de bronze, a brillante réputation. Il suscite, année après année, la convoitise des plus grands champions. Nous pouvons vous dire, par exemple, que Karl Heinz Rummenigge, meilleur joueur d'Europe pourtant, alourdi de maints trophées, regrette de ne pas avoir décroché la couronne cette année, avec ses vingt-neuf buts marqués en Championnat d'Allemagne. Il a dû céder le pas au Hongrois de

deux) lors de la saison 1970-1971, Marseillais et Stéphanois s'étant mis au service total des deux artificiers lors des dernières journées. Le Grec Dedes, de Panionios, et Soulier de bronze, aurait pu s'en offusquer.

CE qui est certain, dans tout cela, c'est que les Bulgares prennent le football au sérieux. Il est même de notoriété mondiale qu'ils en font une affaire d'état, ainsi que Gérard Ernault et moi-même dans un chapitre du « Grand Livre du football », le racontons à travers une plaisante anecdote.

« Dans son numéro du 25 juin 1979, le journal Rabotnitchesko Delo, organe officiel du parti communiste bulgare et le plus important quotidien du pays, consacra près de sept colonnes, dont cinq en première page, à une matière inhabituelle pour lui : le football. Sous le titre : « Rehausser décisivement le niveau du football bulgare », il était expliqué que le secrétaire du comité central du parti avait déploré, au cours d'une de ses séances, l'insuffisance des prestations fournies par l'équipe nationale et les divers clubs représentatifs dans les compétitions européennes au cours de la saison écoulée (marquant toutefois une exception pour la sélection juniors battue 1-0 en finale du tournoi juniors UEFA) et réclamé des mesures draconiennes pour remédier à cet état de choses. Le 13 juin 1970, le président du Conseil d'Etat et Premier secrétaire du parti, M. Todor Jivkov, avait déjà largement évoqué la question, dans le même organe de presse, et le fruit de ses réflexions était ensuite paru en librairie, constituant un volume supplémentaire de ses œuvres. M. Jivkov, soulignait à l'époque que la structure générale du football bulgare devait être améliorée afin qu'il pût acquérir une digne renommée internationale.

C'était exactement l'avis du comité central du parti en ce début d'été 1979. Il attaquait de ce fait sévèrement le

comité à l'Education physique et aux Sports, organe supérieur gérant le sport en Bulgarie, et tout particulièrement la Fédération de football, sa vassale, en soulignant que cette dernière n'avait pas suivi les directives reçues.

« Le statut actuel des joueurs et le système des stimulants (?) moraux et matériels ne contribuent nullement au rehaussement de leurs qualités techniques, de leur courage et de leur volonté de défendre dignement le nom de leur club et l'honneur sportif de leur patrie », écrivait notamment Rabotnitchesko Delo.

Le comité central du parti communiste bulgare estimait qu'il était nécessaire et urgent de dissoudre la Fédération afin de placer à sa tête des dirigeants nouveaux, actifs, énergiques et compétents, animés par un esprit de responsabilité envers leur pays, et étrangers aux engouements et aux passions les liant à divers clubs. L'honnêteté des arbitres était de même mise en cause, et leur section auprès de la Fédération dissoute.

Les joueurs n'apportant pas la preuve des qualités requises pour opérer en Division nationale et en Deuxième Division devaient être écartés. On les jugerait sur un triple critère : performance sur le terrain, conduite dans la vie, participation à l'entraînement. Tout comme les entraîneurs, ils devaient être soumis à une « vérification » tous les deux ans. La presse sportive n'était pas épargnée, elle non plus, par le comité central. Certains journalistes se voyaient accusés de rendre compte des matches avec un parti pris flagrant en faveur de telle ou telle équipe, et il leur était vivement conseillé de mettre fin à ce manque d'objectivité.

Enfin, le comité central recommandait que fût notamment renforcé le noyau composé des membres du parti communiste parmi les joueurs, les entraîneurs et les arbitres opérant dans les divisions supérieures du football bulgare, tandis que des sanctions sévères devaient être prises envers les personnes qui, passant outre à cette recommandation, s'immisceraient dans le football par « des méthodes et des moyens interdits afin de satisfaire leurs ambitions personnelles et locales. »

ON peut donc penser que Georgi Slavkov, malgré son jeune âge (il est né le 11 septembre 1958), est un militant du parti et que sa conscience politique lui donne une force supplémentaire pour marquer des buts. Il a fort bien compris, ce militant, comment il fallait agir pour « rehausser décisivement le niveau du football bulgare ». Il aura eu, nous l'espérons, l'honneur des colonnes du Rabotnitchesko Delo comme il a, aujourd'hui, celui des colonnes de France Football. Le « coup du Soulier bulgare » méritait que l'on s'y arrêtât un instant.

Le coup du soulier bulgare

Ferencvaros, Nyilasi (trente buts, Soulier d'argent) et au Bulgare de Trakia Plovdiv, Slavkov (trente et un buts, Soulier d'or).

Pour ne rien vous cacher, l'accession de Georgi Slavkov à la marche suprême fait beaucoup jaser. On ne pouvait pas ne pas remarquer les neuf buts acquis par le canonier bulgare lors des trois dernières journées de son Championnat, avec une efficacité de plus en plus grande à mesure que l'on approchait de la fin : vingt-deux buts après le vingt-septième journée (dixième au classement du Soulier d'or), vingt-quatre après la vingt-huitième (+ 2), vingt-sept après la vingt-neuvième (+ 3, cinquième du Soulier d'or, Nyilasi et Rummenigge ayant terminé leur Championnat), trente et un après la trentième (+ 4, surprenant premier).

Cette extraordinaire performance, Slavkov la réalisa contre le Spartak, classé cinquième, dont la défense avait donné jusque-là des signes de bonne santé (37 buts encaissés en vingt-neuf matches). Il marqua, ce 20 juin 1981, les quatre buts de son équipe, victorieuse 4-3, les observateurs précisant que toute l'équipe de Trakia Plovdiv, les demis notamment, s'était mise au service de son buteur préféré.

Ln'est pas dans notre intention, vous le pensez bien, de suspecter en quoi que ce soit les mérites de Georgi Slavkov, un garçon méritant dont les talents ont déjà été reconnus au niveau international (dix-neuf sélections en équipe A, international juniors à seize ans, finaliste du tournoi UEFA 1977, en Belgique). Mais nous ne pouvons nous empêcher d'admirer l'extraordinaire capacité des buteurs bulgares à terminer leur saison en boulet de canon. Nous nous rappelons fort bien, par exemple, l'exploit de Setar Jekov — un garçon très sympathique, lui aussi — marquant quatre buts lors de la dernière journée du Championnat 1968-1969 et raflant le Soulier d'or au nez du Grec Sideris, lequel, on se demande bien pourquoi, n'était pas content.

A tous ces gens qui ont de mauvaises pensées et qui suggéreraient que, peut-être, les Bulgares s'arrangent avec le ciel pour apporter un éclairage plus valorisant à leur football, nous répondrons que les couronnes nationales du meilleur buteur donnent sciemment lieu à des bagarres passionnées et à des interprétations particulières de l'esprit du jeu. On vit Poreitner, lors du dernier match du Bayern contre Uerdingen (4-0), refuser pratiquement de marquer pour redonner le ballon à Rummenigge, lequel ne marqua d'ailleurs pas en cette occasion précise mais inscrivit tout de même deux buts et devança Burgh Müller. Plus près de chez nous, on n'a pas oublié l'extraordinaire duel Skoblar-Keita (quarante-quatre à quarante-

FRANCE Football

N° 1.839

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33Directeur
de la publication :
René LAUREDirecteur général :
Jacques GODDETDirecteur
de la rédaction :
Jacques FERRANRédacteur en chef :
Jacques THIBERTAdjoints
au rédacteur en chef :
Jean-Marie LORANT
Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION

Didier BRAUN, Claude CHE-
VALLI, Patrick DESSAULT,
Gérard JONES, Gérard
ERNAULT, Jacques ETIENNE,
Patrick LEMOINE, François de
MONTVALON, Jean-Paul
ODOT, Victor PERONI, Jean-
Philippe RETHACKER, Victor
SINET, Philippe Tournon,
Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE

Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION

Société d'Édition
de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre
« France Football ».
Secrétaire général :
René MOUYSSET
Fabrication :
Lionel PLANQUART
Promotion :
Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE

25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS

Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE

DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F ; 6 mois : 169 F ;
12 mois : 315 F

ÉTRANGER

3 mois : 110 F ; 6 mois : 215 F ;
12 mois : 390 F

VOIE AÉRIENNE

Renseignements sur demande

CHANGEMENT D'ADRESSE

Un franc et l'une des dernières
bandes. Pour les changements
d'adresse de vacances comportant
deux opérations
(départ retour), 2 F

PUBLICITÉ

I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire

n° 20.078

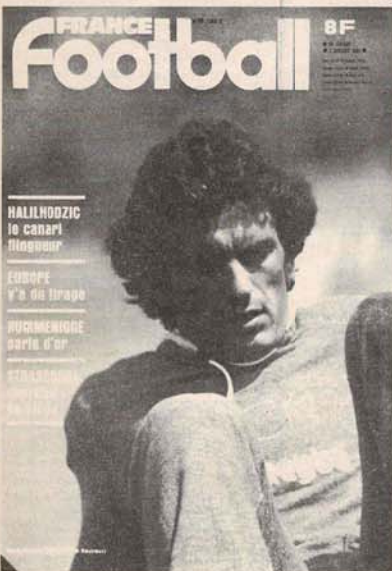
Distribution N.M.P.P.

Le numéro de
« FRANCE FOOTBALL »
daté
du mardi 30 juin 1981
n° 1.838 a été tiré
à 190.133 exemplairesImpression :
Imprimerie de
Montsouris-Massy
et I.C.M. Saint-OuenTravail exécuté par une équipe
d'ouvriers syndiquésTous les textes et photographies
sont placés sous le
Copyright
« France Football »
et « Presse-Sports ».
Toute reproduction, même
partielle, est formellement
interdite.

FF vous en dit plus

avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :



Cet homme est dangereux. Il s'appelle Vahid Halilhodzic et le FC Nantes tient avec l'international yougoslave un sacré chasseur de buts. Un FC Nantes qui, comme Saint-Etienne, Monaco, Bordeaux et Bastia, sera, ce mardi, à l'écoute de Zurich où aura lieu le tirage au sort des coupes européennes.

SOMMAIRE. — P. 2 à 4 : Rummenigge parle d'or. P. 5 : l'édito de Jacques Thibert. P. 6 et 7 : FF vous en dit plus. P. 8 et 9 : Strasbourg, des atouts pleins les mains. P. 10 à 13 : des clubs, des hommes, avec Nice, Sanchez, Saint-Etienne... P. 14 et 15 : les confidentiels Division I. P. 16 et 17 : le calendrier de Division II, groupe B. P. 18 et 19 : le bilan technique de Jean-Philippe Rethacker, suite et fin, les attaquants. P. 20 à 23 : les reportages sur les promus, Fontainebleau, le Stade Français... P. 24 et 25 : les Championnats étrangers. P. 28 : les confidentiels Monde. P. 29 : les vacances de Platini au Brésil. P. 30 et 31 : la présentation du tirage au sort des coupes européennes.

Krankl préfère le Rapid

Le transfert définitif d'Hansi Krankl au Rapid de Vienne met un terme à la rumeur selon laquelle l'attaquant autrichien se trouvait sur le point de signer à Milan. Mais avec Krankl, on ne sait jamais, la carrière de ce joueur ayant rebondi de nombreuses fois au cours des dernières saisons. Ne déclarait-il pas encore au début de la semaine passée aux journalistes italiens, au cours d'un bref séjour à Milan avant de partir aux Bermudes : « Je suis sûr d'une seule chose aujourd'hui : je ne retournerai pas à Barcelone. J'ai reçu plusieurs propositions de Milan, de Hambourg, du Bayern, du Betis de Séville... mais j'avoue qu'il ne me déplaierait pas d'évoluer aux côtés de joueurs comme Moro, Antonelli, Novellino. »

L'offre milanaise, soixante millions de pesetas (quatre millions cinq cent mille francs) pour Barcelone et cinquante millions de pesetas (trois millions de francs) pour le joueur était satisfaisante pour tout le monde, mais n'enthousiasmait au fond personne. Et c'est ainsi que dans les jours suivants, on apprenait que Krankl demeurerait finalement au Rapid de Vienne, selon son propre souhait, souhait auquel avait accédé Barcelone, bien que l'affaire se révèle bien moins juteuse, et se soit réalisée aux alentours de soixante mille pesetas... une somme légèrement supérieure à celle proposée par les dirigeants viennois, trahis par la montée du dollar.

Cette somme constitue cependant un record en Autriche, mais Krankl, l'enfant prodige du pays, méritait bien ça et le Rapid de Vienne place de gros espoirs dans l'ex-Soulier d'Or de « France Football ». Néanmoins, Barcelone garde quand même un droit de regard sur Krankl, puisque dans le contrat signé figure une clause qui prévoit que le Rapid devra lui verser trente millions de pesetas s'il cède Hansi à un club autrichien, et quatre-vingts dans l'hypothèse où ce club serait étranger.

Le « Barça » connaît son oiseau, et préfère prendre certaines précautions.

Pas de contacts pour les Sud-Africains

Quatorze joueurs anglais de bonne valeur, appartenant à des clubs des deux premières divisions professionnelles, viennent de passer de mauvaises vacances. Répondant, avec l'accord de leur club, à la sollicitation d'un promoteur privé, ils avaient accepté d'effectuer une tournée de propagande en Afrique du Sud afin d'y diriger des séances d'entraînement.

Malheureusement, une fois sur place, il se révéla que des matches avaient été également prévus, dont l'un contre une sélection du pays. La FIFA, alertée par les pays africains, intervint avec vigueur, rappelant aux clubs anglais, propriétaires des joueurs, que ceux-ci risquaient la radiation s'ils jouaient contre des Sud-Africains exclus de la FIFA. Et ce fut le retour en catastrophe, après une cascade de coups de téléphone entre l'Angleterre et l'Afrique du Sud.

Le football est pourtant le sport où l'apartheid est le moins voyant : il y a quatre ans, la Fédération blanche (National Football League) a fusionné avec la Fédération noire (National Professional Soccer League), l'ensemble étant chapeauté par le Football Council of South Africa, dont le président, George Thabe, un Noir, avait lui-même participé à l'élaboration de cette tournée. Il est vrai que les Blancs ont choisi la fusion parce que c'était le seul moyen de renflouer leurs caisses : en Afrique du Sud, le football est beaucoup plus populaire auprès des Noirs, qui sont les seuls à faire des recettes valables.

Néanmoins, si l'apartheid est battu en brèche en ce qui concerne le football professionnel, il semble qu'il n'en soit pas de même au niveau amateurs, et notamment chez les jeunes (les structures ne le permettent pas). C'est ce qui explique l'intervention des pays africains, assez mal accueillie en Angleterre, où l'on n'a jamais très bien accepté la mise à l'index du mouvement sportif des Sud-Africains, pour des raisons aisément compréhensibles.

Il est dommage que les pratiquants et supporters noirs d'Afrique du Sud, déjà lésés par l'apartheid, ne puissent en plus avoir des contacts avec l'étranger dans la discipline sportive qui a leur préférence. Mais dans le contexte actuel comment en serait-il autrement avec ce problème qui dépasse largement le simple cadre du football.

Du mou dans le pétrodollar

Si l'on gagne bien sa vie en Europe et aux Etats-Unis, voire en Amérique du Sud, quand on s'appelle Diego Maradona, c'est sans doute en Arabie Saoudite que les dollars pleuvent le plus dru. La famille royale, on le sait, compte plusieurs passionnés de ballon rond, et c'est ainsi que de nombreux joueurs en fin de carrière ont décroché dans ce pays des contrats plus que lucratifs. Citons seulement le Suédois Sjoeborg, les Allemands Beer et Cramer (entraîneur) et bien sûr le Brésilien Rivelino, sans oublier le Franco-Algérien Chebel (ex-Nancy).

Les Saoudiens viennent cependant de décider un changement complet de leur politique. Les contrats, en effet, ne seront pas renouvelés, alors que l'apport étranger avait représenté ces dernières années jusqu'à vingt pour cent de l'effectif total des clubs de Division I. Ainsi Beer va-t-il rejouer en Allemagne à Munich 1860, alors que Sjoeborg est déjà rentré en Suède, et que Chebel a choisi Besançon.

Quant à Roberto Rivelino, aujourd'hui âgé de trente-cinq ans, il a encore un an de contrat, mais avec l'accord de ses employeurs, il serait prêt à chercher de l'embauche ailleurs. Même s'il ne retrouve pas, ce qui paraît certain, le milliard de centimes qui constitue actuellement ses émoluments annuels. Lors du dernier week-end, on a même annoncé que des contacts s'étaient établis entre son impresario et le club italien de Gênes. Mais celui-ci souhaite certaines garanties, car le gaucher moustachu n'a pas joué à un niveau sérieux depuis maintenant trois ans. Et après la mésaventure de Milan avec Cruyff lors du récent Mundialito des clubs, on est devenu méfiant dans la Péninsule.

Pour en revenir aux Saoudiens, leur décision de ne pas renouveler les contrats des étrangers serait due au fait qu'ils veulent concentrer tous leurs efforts sur la qualification au Mondial espagnol : victorieuse du Tournoi préliminaire de Ryad, l'Arabie Saoudite disputera en effet le Tournoi final de la zone Asie-Océanie contre la Chine populaire, le Koweït et sans doute la Nouvelle-Zélande. Pour mieux préparer ce tournoi, le Championnat saoudien a purement et simplement été supprimé.

Pas de soleil pour Arie Haan

Les Hollandais on le sait — et les actuelles migrations vacancières nous le rappelleraient s'il en était besoin — aiment le soleil, et viennent volontiers le chercher dans nos régions méditerranéennes. Les footballeurs ne font pas exception à la règle, et Arie Haan, l'ancienne vedette de l'Ajax, écrivait, dans un livre paru il y a quelques années, que le rêve de sa vie était de vivre sur le golf ligurien.

En attendant, Haan, au terme de son contrat avec Anderlecht, fut transféré au Standard de Liège il y a moins de deux mois. C'est alors que, de passage en Italie pour y disputer le « Mundialito des clubs » dans les rangs de Feyenoord, le blond Arie fut contacté par les dirigeants de Gênes, club fraîchement remonté en série A, Gênes, la capitale de la Ligurie !

Le Hollandais, auquel les Italiens faisaient des conditions matérielles encore meilleures que les Wallons, se précipita donc à Liège pour demander au Standard de le relâcher, contre espèces sonnantes et trébuchantes ; mais il s'est heurté à une fin de non-recevoir de la part du président Petit et de ses collaborateurs. Ceux-ci présentent en effet des arguments en béton armé.

C'est pour remplacer leur Islandais Sigurvisson, parti au Bayern Munich, que les Liégeois ont engagé Haan. Ils ont donc bâti toute leur équipe autour de lui. Et la date limite des transferts étant en Belgique fixée au 30 juin, il n'était plus possible pour eux de trouver un autre meneur de jeu.

En effet, au terme du règlement belge, Arie, qui joue depuis plus de cinq ans en Belgique, est considéré comme belge ; le Standard compte donc deux autres étrangers Dusbaba, le compatriote de Haan, venu avec lui d'Anderlecht, et Wendt, l'international suédois, récemment acquis à Kaiserslautern. Il ne peut donc pas en acquérir un troisième.

La déception est forte à la fois pour les dirigeants génois, qui croyaient, sur la foi du manager de Haan, que l'affaire pourrait s'arranger, et pour le joueur hollandais qui va sur ses trente-trois ans et risque de ne jamais connaître la Ligurie de ses rêves.

Milan équilibre ses comptes

En France la descente en Division II est assimilée à une descente aux enfers, et certains clubs de renom ont bien du mal actuellement à s'en relever (Reims, Marseille, Rennes, Rouen, Paris FC). Sans parler de ceux qui y ont laissé leur peau.

En Italie, il n'en est pas exactement de même. Ainsi Milan AC et la Lazio de Rome, deux très grands clubs italiens qui viennent de connaître l'expérience de la série B pour cause de « toto-nero » galopant, viennent de s'apercevoir, en faisant leurs comptes, qu'il n'avaient rien perdu sur le plan financier.

En 1979-1980, pour chaque à domicile, Milan avait encaissé en moyenne 197 042 959 liras en série A ; en 1980-1981, la recette moyenne à San Siro en Championnat a été de 147 318 035 liras (ces chiffres s'entendant abonnements compris). Mais comme il y a vingt équipes en série B contre seize en série A, les « Rossoneri » ont reçu l'an dernier 300 millions de liras en plus pour leurs matches de Championnat à domicile. Et si finalement ils enregistrent une baisse globale, c'est qu'ils n'ont pas joué de Coupe européenne cette année (ils étaient en Coupe des champions, mais n'y jouèrent qu'un match en 1979-1980), et qu'ils ont eu moins de dates libres pour les matches amicaux. La baisse en question n'est que de 250 millions de liras d'ailleurs, et devrait être largement couverte par les bénéfices du récent « Mundialito des clubs ».

En revanche, la valeur marchande des joueurs a certainement diminué dans des proportions assez importantes, ce qui se répercute sur le bilan général du club : ceux-ci étant toujours en Italie propriétaires de leurs joueurs, ces derniers figurent dans la colonne « actifs » pour des sommes d'autant plus astronomiques que c'est le club concerné qui les fixe lui-même.

Même conclusion, on l'a dit, pour la Lazio, dont les recettes sont en légère augmentation (70 millions de liras). Mais de ce côté, la remontée en série A ayant été manquée, c'est la prochaine saison qui sera peut-être délicate.

...mais cherche toujours

un étranger

Rassuré donc quant aux conséquences financières de sa mésaventure et ayant facilement réintégré la Première Division, Milan a pu se mettre à la recherche d'un étranger désormais indispensable à toute équipe italienne bien née. Mais même quand on est très riche, ce genre de chasse n'est pas de tout repos et jusqu'ici Gianni Rivera et ses amis sont demeurés le bec dans l'eau. A tel point qu'ils commencent un peu à s'énervier et multiplient les contacts à droite et à gauche, sans résultat vraiment concret.

En fait, le Milan AC comptait bien réussir à s'attacher les services de Zico et sans l'intervention de dernière minute de Coca-Cola-Brazil, qui permit à Flamengo de s'aligner, le club italien serait parvenu à ses fins. Des contacts avaient été pris parallèlement avec plusieurs vedettes européennes (Souness, Ceulemans, Klaus Fischer, Hrubesch, Krankl, Woodcock, Cruyff) et sud-américaines (Careca, Ze Sergio Eloi et même Juarez, qui joue déjà en Italie, à Avellino) ; mais comme on s'intéressait davantage à Zico à l'époque, ils ne furent pas très poussés et n'aboutiront pas.

Zico envolé, Milan s'est rappelé qu'il possédait toujours une option sur l'Ecossois de Manchester United Joe Jordan, mais son nouvel entraîneur Radice n'était pas chaud pour engager un Britannique et préférait un Sud-Américain.

Néanmoins, Felice Colombo, le président milanais, a repris contact avec Jordan, dans le même temps que Radice bouclait sa valise pour une nouvelle tentative en Amérique du Sud. Au Brésil, mais aussi en Argentine, où les clubs sont aux abois par suite d'une grave crise économique et où l'envoyé spécial milanais pourrait bien fermer un gros poisson.

La Hollande

dépasse l'Allemagne

En 1980-1981, l'épicentre du football offensif s'est légèrement déplacé vers l'Ouest. En effet, l'an dernier, c'est la Bundesliga qui était le Championnat le plus prolifique d'Europe, avec 3,34 buts par match. Les attaquants ouest-allemands n'ont pas faibli cette saison, bien au contraire, puis-

qu'ils ont porté leur moyenne à 3,39 buts par match. Mais la RDA et surtout les Pays-Bas ont progressé encore plus vite et relégué la RFA à la troisième place.

La France, pour sa part, est en baisse infime (neuf buts de moins en 1980-1981 qu'en 1979-1980), tandis que la Turquie et l'Italie continuent à se disputer la toute dernière place, loin derrière le peloton. Le classement s'établit ainsi :

1. Pays-Bas.....	3,470	11. Espagne.....	2,702
2. RDA.....	3,412	12. Hongrie.....	2,683
3. RFA.....	3,395	13. Ecosse.....	2,672
4. Luxembourg...	3,250	14. Angleterre.....	2,658
5. Belgique.....	3,052	15. Tchécoslovaqie.....	2,641
6. Suisse.....	2,917	16. Yougoslavie.....	2,532
7. Autriche.....	2,827	17. Grèce.....	2,352
8. Roumanie.....	2,816	18. Portugal.....	2,329
9. France.....	2,802	19. Pologne.....	2,287
10. Bulgarie.....	2,762	20. Turquie.....	1,941
21. Italie.....			1,921

Incorrigible Enzo

Au cours des deux années qu'il a passées en France, Enzo Trossero a eu nombre de démêlés avec les arbitres. Ce bavard impénitent, ce testataire dans l'âme a toujours éprouvé des difficultés à tenir sa langue, d'où quelques cartons jaunes et rouges, qui lui valurent de rester sur le banc de touche plus souvent qu'à son tour.

De retour dans son pays, en Argentine, au début du mois de juin, Enzo aurait pu s'acheter une conduite, d'autant que, là-bas aussi, le personnage figure sur les tablettes des arbitres. Mais il semble qu'il n'en soit rien, puisque, à la quatre-vingt-sixième minute du récent match opposant Independiente au Racing de Buenos Aires, il a été expulsé du terrain. C'était sa deuxième apparition sous le maillot rouge d'Independiente, et jusqu'à cet instant Enzo Trossero, associé en défense à Olguin, avait été un des meilleurs joueurs de la rencontre, décochant notamment un ou deux tirs dont on garde le souvenir dans l'hexagone.

Mais cette expulsion, très sévère selon les journalistes argentins, constitue un mauvais point pour Enzo Trossero et va le mettre à l'écart quelque temps ; aussi, l'ex-Nantais affichait un certain désarroi après la rencontre, d'autant qu'il ne comprenait pas la décision de l'arbitre : « Tout d'abord, il m'a averti, sans me donner d'explication. Ensuite, à la fin du match, il m'a appelé de nouveau et expulsé, parce que je faisais des gestes, indiquant qu'il était fou, ce qui n'est pas vrai. Je n'y comprends rien du tout, mais j'ai mon idée, j'avais déjà eu des problèmes avec ce M. Romero avant mon départ d'Argentine... »

Qu'avait donc fait Trossero à ce Romero pour que celui-ci s'en souvienne deux ans plus tard ? Peut-être lui avait-il parlé de trop près... l'incorrigible Enzo.

La filière

yougoslave

C'est sur le fil que l'OGC Nice a soufflé Edhem Slijvo au Paris-Saint-Germain. Entre le club niçois et Francis Borelli l'empoignade fut sévère, après que le Standard de Liège, lui aussi, dans la course au début, eut laissé le champ libre. Un moment, le président du Paris-Saint-Germain parut devoir enlever le morceau, quand le meneur de jeu du FC Liège vint dans la capitale pour discuter des modalités de son transfert.

Markovic se rendit alors à son tour en Belgique pour y rencontrer son compatriote, très intéressé par les propositions parisiennes... mais, au milieu de la semaine passée, l'imprésario de l'international yougoslave entra en contact avec l'OGC Nice, pour débarquer quelques heures plus tard sur la Côte d'Azur avec Slijvo. Le soir même, les deux parties tombaient d'accord, mais le lendemain, Francis Borelli, qui n'avait pas renoncé, revenait à la charge et multipliait les coups de téléphone, une demi-douzaine, selon nos confrères de « Nice-Matin ».

Paris-Saint-Germain brûlait là ses dernières cartouches, en vain, car Slijvo devait, en définitive, signer un contrat de deux ans à Nice, pour une somme de 910 000 F. Sans doute une excellente affaire pour le club niçois, Slijvo ayant été désigné comme le meilleur joueur étranger opérant en Belgique la saison dernière ; en trois ans, à Liège, l'homme s'est taillé une solide réputation.

Il est d'ailleurs à l'heure actuelle un des piliers

de l'équipe nationale yougoslave et il ne s'agit pas là d'un hasard.

C'est donc un nouveau « grand » du football yougoslave qui arrive dans notre Championnat, après Halilhodzic (Nantes), Pantelic (Bordeaux), Jankovic (Metz), Topalovic (Lyon), Luquetin (Sochaux), Radovic (Brest)... ces joueurs venant rejoindre Nikolic, Vabec, Ivezic déjà installés... On peut parler de filière yougoslave.

L'A.J. Auxerre

numéro un

Il existe un challenge du meilleur club de jeunes, dont on connaît aujourd'hui le classement définitif à l'issue des dernières finales (Gambardella et Championnat cadets) qui se sont déroulées il y a une quinzaine de jours à Salon-de-Provence. Malgré les succès obtenus à Salon, en juniors et en cadets, Metz et Lens n'ont pu rejoindre l'AJ Auxerre, qui remporte ce challenge avec un total de cent cinq points.

Cette performance met bien en lumière la solidité et l'équilibre de ce club, évoluant en Division I et s'appuyant sur des réserves riches en qualité et en quantité. L'AJ Auxerre, outre les excellents résultats qu'elle a obtenus en Coupe Gambardella et en Championnat national cadets, en participant aux poules demi-finales, ne possède-t-elle pas une équipe en Division I, une en Division III, une en Division IV, une en Division d'Honneur, ce qui représente un petit exploit.

Dans ce challenge, le reflet de la politique suivie par nos clubs, on note la présence à la sixième place de l'US Orléans, premier amateur, les bons résultats d'ensemble obtenus par Nantes, Lyon, Nîmes, Saint-Etienne, Lille, Nice, à un degré moindre Sochaux, ce qui ne constitue pas une surprise ; on remarque en revanche les absences parmi ces dix-huit clubs classés de Monaco, Paris-S.G., Bordeaux...

CLUBS	Total des points	Coupe nationale des juniors	Champ. national des cadets	Coupe nationale des minimes
1. AJ Auxerre.....	105	45	45	15
2. FC Metz.....	95	65	25	5
3. RC Lens.....	87	17	65	5
4. Nîmes Ol.....	84	24	55	5
5. Ol. Lyonnais.....	84	24	40	20
6. US Orléans.....	80	45	25	10
7. FC Nantes.....	79	24	40	15
8. OGC Nice.....	76	55	16	5
9. Lille OSC.....	72	17	45	10
10. AS Saint-Etienne	70	35	25	10
11. St. Rennais.....	70	30	35	5
12. RCFC Besançon	60	17	18	25
13. SEC Bastia.....	60	30	25	5
14. Limoges FC.....	60	40	20	0
15. MJC Avignon.....	57	17	20	20
16. AS Angoulême.....	52	17	30	5
17. FC Sochaux.....	48	8	35	5
18. Toulouse AC.....	47	17	30	0

Le pronostic

de Thys

Le 9 septembre, à Bruxelles, se déroulera Belgique-France. Un match capital et décisif pour les deux pays dans le groupe II des éliminatoires de la Coupe du monde. Et ce match, même s'il n'empêche pas Guy Thys de dormir et de se dorer au soleil de la Côte, constitue assurément pour l'entraîneur belge le grand tournant dans la course à l'Espagne. « Si nous gagnons, nous pourrions aller en Hollande en touristes, dit-il. Mais je redoute cette rencontre car, si nous perdons, il nous faudra ensuite livrer un vrai combat aux Hollandais pour gagner notre place. »

Guy Thys affiche néanmoins un certain optimisme pour la Belgique, et aussi pour la France, estimant que ce sont aujourd'hui les deux meilleures équipes de la poule et les mieux placées avant le sprint de l'automne. « La France doit encore aller en Irlande, un déplacement difficile, mais, quand elle ira chez les Irlandais, la situation se sera bien décantée. Elle devra cependant se méfier, car nous avons fait match nul là-bas et la Hollande s'y est inclinée. Je ne crois pas pourtant aux chances des Hollandais, qui sont en déclin depuis quelque temps, et nous devrions nous retrouver en Espagne avec l'équipe de France. »

Là-bas, pour le sélectionneur des Diables rouges, les favoris auront pour nom le Brésil, l'Argentine, l'Allemagne et l'Espagne, mais, comme à « l'Europeo », il espère jouer les trouble-fête avec sa bande, un rôle que pourrait également tenir la France, selon Guy Thys.

STRASBOURG : des atouts plein les mains

VITTEL. — Sur le terrain, les joueurs se cherchent un peu. Ce match avec Besançon n'a pas d'autre objectif pour les Strasbourgeois que d'effectuer une première mise au point, quelques réglages en vue de la saison qui s'annonce. L'absence de Piasecki, qui s'est claqué deux jours plus tôt à l'entraînement, nuit au rendement de l'ensemble. On n'a d'yeux que pour les trois nouveaux : Rouyer le feu follet, les mollets bruns, qui cherche un peu ses marques. Lacuesta, les cheveux coupés, la tête haute en quête de partenaires à servir. Nielsen le Danois, qui a transité quelque temps par la Bundesliga, d'un gabarit impressionnant et qui « déménage » avec le ballon, en quelques raids rectilignes. Et aussi Roland Wagner, ressorti du fond de la nuit et qui affiche déjà de bonnes dispositions, comme s'il voulait en un seul match rattraper tout le temps perdu.

Attendre et voir, selon la formule, pour en savoir davantage. Un penalty raté on ne sait trop pourquoi et Strasbourg n'a pu battre Besançon, venu là pour tenir son

rang et même un peu plus. Max Hild n'en a évidemment pas fait une maladie, vu que ça comptait pour du beurre. Il a dit simplement : « Nous avons joué avec un milieu tout à fait nouveau et sans Piasecki. Il nous faut encore travailler la cohésion. »

Les Strasbourgeois ont donc préparé leur saison dans la célèbre ville d'eaux qu'ils vont quitter aujourd'hui, après y être resté dix jours. En choisissant Vittel plutôt que le centre d'entraînement de Grunberg où ils se rendaient les saisons précédentes, ils ont voulu moins rompre avec le passé qu'avec une certaine monotonie. Les joueurs désiraient changer de cadre. La municipalité ayant mis à leur disposition les magnifiques installations sportives que l'on connaît, il ne restait plus qu'à trouver un lieu de séjour. « L'Orée du bois » face à l'hippodrome, dans la verdoyante campagne, fit merveilleusement l'affaire. Un endroit idéal vraiment.

« Nous n'avons même pas utilisé le stade municipal, nous disait l'entraîneur

strasbourgeois, car nous avions, pas très loin, un terrain de hockey sur gazon impeccable. Nous avons effectivement trouvé ici d'excellentes conditions pour bien travailler. »

SANS COMPLAISANCE

Avec Max Hild, les footballeurs alsaciens n'ont pas moins chomé qu'avec Gilbert Gress précédemment. Pour la bonne et simple raison qu'une préparation sans complaisance est indispensable, désormais, pour qui veut « tenir » toute une saison. L'apreté des compétitions, les matches à répétition, l'importance d'un bon départ en Championnat... tout cela exige des joueurs en parfaite condition physique. Plus question de supporter les dillettantes. D'ailleurs, il y en a de moins en moins dans le football.

Les Strasbourgeois se sont donc bravement attelés à la tâche à raison de trois séances par jour. Footing au saut du lit à 7 h 30. Travail physique foncier à 10 h 30. Ballon pour la technique-tactique l'après-

midi à 17 heures. Pas question, après tout cela, d'aller dépenser les primes à venir, le soir, au casino...

« Avec dix-sept jours seulement de vacances, les garçons n'ont pas tellement eu l'occasion de prendre beaucoup de poids, nous confiait Hild. D'eux-mêmes, ils se sont surveillés et entretenus. Si bien que je les ai retrouvés très disponibles. En vérité, ils n'avaient presque rien perdu en ce qui concerne le potentiel physique. D'ailleurs, les tests médicaux qu'ils ont passés ici se sont révélés excellents. »

Tout irait donc bien si ce n'était le léger claquage dont a été victime Piasecki et qui contrarie quelque peu mes plans, dans la mesure où je dois roder un milieu de terrain qui a été, comme vous le savez, profondément renouvelé. J'espère que ce n'est pas trop grave et que Francis sera rapidement sur pied. Mais, évidemment, ça arrive à un mauvais moment. »

Max est d'autant plus navré que son joueur pétait le feu à l'entraînement et que, de son propre aveu, il y avait bien longtemps qu'il ne s'était senti aussi bien à l'heure d'aborder une nouvelle saison. Or, l'entraîneur alsacien sait qu'il va jouer une grosse carte. Ses dirigeants n'ont pas caché qu'ils souhaitent voir leur équipe revenir au premier plan, tenir le devant de la scène. On demande ni plus ni moins au coach et à ses hommes de tout faire pour être « européens » la saison suivante. C'est un objectif très ambitieux à la mesure des investissements qui ont été consentis et dans la perspective d'un stade refait à neuf et susceptible d'accueillir les plus grandes foules. Seulement, ce raisonnement, ils sont bien une dizaine de clubs à l'avoir fait. Tous sont appelés, peu sont « élus ».

Jean Prouff nous disait un jour : « Une saison au Standard de Liège, les dirigeants voulaient le titre. Nous avons terminé deuxième. Ils ont considéré que j'avais échoué... »

LES PIEDS SUR TERRE

Max Hild sent très clairement tout cela, mais il connaît aussi les aléas de la compétition. A commencer par les bizarreries du calendrier qui verra Strasbourg affronter tous les grands dans la période initiale. S'il n'y a pas de casse et que l'équipe se retrouve avec un classement très honorable dans deux mois, alors tous les espoirs seront permis. Mais, dans le cas contraire, nul ne peut prévoir les répercussions d'ordre psychologique à la suite de performances en dents de scie. Sans parler bien sûr des éventuels pépins qui peuvent — hélas ! — toujours arriver.

C'est pourquoi Max le Sage entend garder les pieds sur terre : « J'ai conscience de nos possibilités, mais pour ce qui est d'émettre un pronostic, je me contenterai de dire que nous chercherons, en toute circonstance, à obtenir les meilleurs résultats. A moi de tout mettre en œuvre pour qu'il en soit ainsi avec l'espoir que nous en serons récompensés. »

Au vrai, le coach alsacien ne part pas de zéro, même si c'est la première fois qu'il entame une saison avec toutes les responsabilités techniques dans les mains. Prenant le train en marche l'an dernier, il a su, auprès de ses joueurs, amasser un capital confiance qui lui a permis de travailler dans la sérénité. L'équipe s'est affirmée homogène, solidaire sur le terrain. Ce fut particulièrement sensible dans la récupération du ballon.

Strasbourg a terminé le Championnat à un rang tout à fait convenable et il s'en fallut d'un rien qu'il ne participe à la grande fête de la finale de la Coupe. Ce qui situe les mérites des uns et des autres et offre en même temps une bonne base pour préparer l'avenir.



Lacuesta : il sait ce qu'il veut

Lacuesta à Strasbourg, avouons-le : ce transfert a un petit côté original. Dans l'austère Alsace — mais ça c'est un peu la légende — ce joyeux luron, ce Basque chanteur à voix aimant la gaudriole, risque d'en surprendre plus d'un. Mais cela aussi n'est-ce pas un peu la légende ?

Car le beau Félix n'est peut-être pas celui qu'on croit. Il nous revient en mémoire un voyage avec les Espoirs, dans ce pays lui aussi original qu'est l'Albanie, où il fut l'un des rares à éviter les lieux communs et à poser de bonnes questions. Preuve que sous ses airs rigolards, c'est un homme qui réfléchit et qui ne manque pas de bon sens.

D'ailleurs, il suffit de regarder la carrière de Lacuesta pour s'apercevoir qu'il sait ce qu'il veut. Par exemple : il n'est pas retourné à Saint-Etienne en même temps que son ami Larios. On ne voulait pas le payer à sa juste valeur, sous prétexte qu'il avait été formé au club : « J'en ai fait une question de principe, nous disait-il. Jean-François, lui, est revenu et a grimpé très haut, je le reconnais. J'aurais pu suivre la même filière ; mais je n'aime pas me faire rouler. Cela dit, j'aurais tort de me plaindre : avec Bastia j'ai été finaliste d'une

coupe européenne et j'ai gagné la Coupe de France. Tout le monde ne peut pas en dire autant et j'ai encore beaucoup de temps devant moi. »

Il garde un chien de sa chienne aux Bordelais et préfère se taire sur cet épisode. Pourtant Bordeaux, apparemment, c'était bien... et pas loin du pays Basque. Il n'aurait demandé qu'à y rester.

Finalement jusqu'ici, c'est bien à Bastia qu'il a connu les plus belles satisfactions : « De plus, affirmait-il, les gens sont sympas. Du point de vue chaleur humaine, c'est extra. C'est gai, enthousiaste. Je me faisais bien à cette vie-là. Seulement, je suis footballeur professionnel et j'avais envie de voir autre chose, de vivre une autre aventure. C'est un métier où il faut avoir le courage de modifier ses habitudes, de toujours se remettre en question. Avec Bastia, j'étais certain de participer à une coupe d'Europe. Avec Strasbourg, il faudra gagner le droit, balle au pied, d'en disputer une, la saison suivante. Vous le voyez, d'une certaine manière, j'ai choisi la difficulté ; mais je reconnais que c'est très attrayant de venir dans un club comme Strasbourg. »

Il y est venu bourré d'ambition, décidé à montrer sa valeur et à justifier l'inté-

ressant contrat qu'il a signé. Il est comme cela Félix : si l'on est correct avec lui, il n'y a pas de raison pour qu'il ne le soit pas également. Autrement dit, il veut faire son métier sérieusement et il n'aime pas trop qu'on le chatouille sur ses fredaines passées : « Ça va comme ça, lâche-t-il. Croyez-vous que j'aurais gagné la Coupe de France si je n'étais pas sérieux et fait la campagne européenne que vous savez ? Quand j'étais plus jeune, il m'est arrivé de « sortir » après les matches, c'est vrai. Mais maintenant, c'est terminé. D'ailleurs, le métier est de plus en plus exigeant et celui qui s'aviserait de faire la foire ne tiendrait pas le coup. » C'est égal ; il aimerait bien que cette légende « d'oiseau de nuit » qu'on lui a fabriquée disparaisse à tout jamais.

Il y a fort longtemps que Lacuesta s'est assagi. D'ailleurs s'il en avait été autrement, croit-on que des gens aussi avisés que des dirigeants strasbourgeois l'auraient engagé ?

Il est temps de dire que Lacuesta est un footballeur talentueux et qu'il devrait trouver sous son nouveau maillot l'occasion de prouver encore mieux son talent et de se rapprocher un peu plus du « sommet ».

Un Danois dans le milieu strasbourgeois. Nielsen, avec à ses côtés Peretz cause des dégâts dans la défense de Besançon. (Photos Gilles Montgermont)



Dans un premier temps, il fallait naturellement renforcer la formation alsacienne après le départ de Domenech, de Decastel et de Six, trois hommes dont on a déjà eu l'occasion de souligner le rôle éminent qu'ils ont tenu à des titres divers, Didier notamment venant en seconde moitié de parcours pour « relancer » l'équipe. Les choses étant ce qu'elles sont, les regrets demeurent vains. Reste à savoir comment se comporteront ceux appelés à les remplacer. Le temps nous l'apprendra, tant il est vrai que, en la matière, on ne peut rien sans lui.

UN « MILIEU » EXPERIMENTAL

La grande nouveauté sera constituée par un milieu de terrain qui présente un caractère expérimental et sur lequel l'entraîneur compte beaucoup. Deux des trois nouveaux, en effet, évolueront dans cette zone de jeu.

Mas a effectivement décidé — en accord avec l'intéressé — de replacer Lacuesta dans l'entrejeu, alors qu'il occupait le poste de libero, à Bastia. Il sera par principe le plus défensif mais, en ce domaine, rien ne sera figé car Félix aime bien partir à la recherche de la balle en vue de chercher une ouverture. Lacuesta a tout pour réussir dans un rôle qui ne lui est pas inconnu. Il possède une bonne technique, une excellente vision du jeu et de l'abattage.

Nielsen est arrivé doté d'une grande réputation acquise avec une équipe de Moenchengladbach au zénith de sa forme. Il fut, on s'en souvient, l'un des bourreaux des Stéphanois en Coupe d'Europe : une référence, sans parler des deux titres qu'il a enlevés sous le maillot du club allemand.

Il a déclaré être désireux de s'imposer à Strasbourg, ne serait-ce que pour prouver à son ex-coach, l'ancien ailier de M'Gladbach, Heynckes, qu'il n'est pas encore un « has been », comme ce dernier l'aurait laissé entendre. Pour lui se posera certainement un problème d'adaptation au jeu de ses nouveaux partenaires. Il ne faudra donc pas le juger trop vite. Des qualités athlétiques énormes, un sens certain du tir et du but..., il devrait, à moyen terme, rendre de précieux services. Il se partagera le boulot offensif avec Piasecki et de l'entente entre les deux hommes dépendra l'efficacité d'un ensemble qui veut rester équilibré dans toutes ses lignes.

Car Max Hild souhaite d'autant moins sacrifier à la mode actuelle d'une évolution vers le 4-4-2, qu'il va bénéficier — et c'est l'autre nouveauté — de deux ailiers tout neufs. L'un, plus spécifique tout de même que l'autre, vient de Nancy et s'appelle Rouyer. Joueur de tempérament et de « sang », la Rouille devait se sentir rapidement à l'aise dans ce football de mouvement pratiqué par sa nouvelle for-

mation. Successeur nominal de Didier Six, il assume l'événement avec lucidité et réalisme, sans chercher à tout prix à faire oublier son prédécesseur, mais en espérant bien être « reconnu », et plaire lui aussi. Sollicité dans de bonnes conditions, comme il le sera certainement, l'ex-Nancéien, venu en Alsace pour franchir un autre palier, devrait briller de mille feux.

L'autre ailier, c'est Roland Wagner, dont on vous dit par ailleurs quels furent les malheurs. Le voici requinqué. Samedi soir, on a particulièrement apprécié son travail de harcèlement, qui en disait long sur son ambition et ses moyens retrouvés. De le voir aussi entreprenant, acceptant tous les risques, libéré de tout complexe de peur, fut certainement l'une des plus vives satisfactions enregistrées par son mentor :

« Il n'est pas certain que les circonstances ne m'obligent pas à changer de tactique, nous confiait Hild. Il ne faut jurer de rien mais, puisque je possède trois avants de pointe de qualité, je n'ai pas le droit de m'en priver. Et puis il faut penser au public qui paie pour voir un spectacle et des buts. »

O.K. LA DÉFENSE

C'est finalement le secteur défensif qui est resté le plus stable. Vogel, qui a déjà fait ses preuves, remplaçant purement et simplement Domenech. C'est aussi — et pour cause — le compartiment de l'équipe qui est le plus au point. On s'en est aperçu face aux initiatives offensives des Bisons tout feu, tout flamme, ici à Vittel. L'expérience de défenseurs cotés, ayant déjà une bonne carrière derrière eux et qui se connaissent bien — pour Vogel, ça viendra — présente une sérieuse garantie de sécurité et devrait libérer les demis et les attaquants.

Voici donc le Strasbourg new look au seuil d'une saison qui pourrait bien — s'il ne connaît pas trop d'avatars — le propulser à nouveau vers les sommets, comme ce fut le cas lors de la conquête du titre en 1979. De ce point de vue — et en attendant le premier match de Championnat qui verra Monaco, l'un des grands précisément, se produire à la Meinau — les rencontres amicales qui vont se dérouler d'ici là, seront pleines d'enseignements.

A commencer par celle de ce mardi soir à Mulhouse, face à un adversaire en plein renouveau et qui vient d'étriller Montpellier. Mais ce sont les deux matches contre Karlsruhe, à Haguenau, le 14 juillet et surtout contre Moenchengladbach le 19, pour l'inauguration de la nouvelle tribune de la Meinau, qui permettront au responsable de faire un point utile.

Les joueurs strasbourgeois savent que l'on attend beaucoup d'eux cette saison. Ils sont confiants en leurs moyens et se déclarent prêts à relever tous les défis.

Wagner : le bout du tunnel

Le grand retour de Roland Wagner se sera effectué dans un quasi-anonymat. Devant quelques centaines de spectateurs seulement, à Vittel, l'attaquant alsacien a rejoué dans l'équipe professionnelle, pour la première fois depuis un an.

Un an d'inaction, c'est long quand on a fait du football son métier. Wagner a été poursuivi pas la poisse. Une première opération au tendon d'Achille, la rééducation, le bout du tunnel, la perspective d'une rentrée devant Paris-Saint-Germain et là, à l'entraînement, deux jours avant, le tendon qui cède à nouveau. Tout est à recommencer.

Une seconde opération s'impose donc. Roland réapprend à être patient : « J'avais le moral au-dessous de zéro, dit-il aujourd'hui, et pourtant même dans mes moments les plus noirs, j'ai toujours cru que je reviendrais sur un terrain. »

Il tue le temps comme il peut. Dès qu'il remarque, il va à la Meinau voir jouer les copains. Il trouve dans les parties de pêche un dérivatif à ses malheurs.

En février, il recommence à trotter, animé de la foi du néophyte. Il repart de rien. Un travail de fourmi qui va logiquement payer. Avant la fin de la saison, il aura disputé six matches avec l'équipe de Division III. Il sait désormais qu'il tient le bon bout, comme on dit.

Il ne lui reste plus qu'à franchir le dernier fossé qui le sépare de l'équipe pro. On devine qu'il n'a pas besoin de vacances, les siennes — forcées — ont été trop longues. Il est resté cet été à Strasbourg et avec lui, pour l'encourager et le faire travailler, Arsène Wenger, l'adjoint de Max Hild, qui a sacrifié une partie de ses jours de congé. Et de cela, Roland lui sera toujours reconnaissant.

Samedi dernier à Vittel, Wagner conscient d'avoir fait un bon match de rentrée affichait un large sourire : « Je me sens en bonne forme physique et pour le reste tout va bien : je vais au contact sans crainte. J'attends maintenant le Championnat. »

Ayant payé son tribut à la malchance, Roland Wagner le ressuscité est à vingt-cinq ans, repart pour une belle carrière.



BUDZINSKI : pas de droit à l'erreur



Pas de droit à l'erreur pour Jean Vincent condamné à enlever un titre. Pas de droit à l'erreur non plus pour Henri Michel, avec la poussée des jeunes.

(Photos Presse-Sports)

(Gérard EJNES)

NANTES. — La caravane aboie, les chiens passent. Les gosses interloqués s'arrêtent. Dix francs la casquette et la collection des derniers numéros. Le Tour de France fait relâche à Nantes. Drapé de jaune, les doigts de pied en éventail, le Blaireau est l'objet et de toutes les curiosités, de tous les enthousiasmes, de toutes les ferveurs.

Non loin de là, d'autres jaunes pâlisent momentanément de cette sournoise concurrence. Les doigts de pied serrés et boursoufflés dans les godasses cramponnées, viennent leur rappeler douloureusement que les vacances soit moins courtes et laissent le Tour tourner sans eux.

Budzinski avait bien prévu d'aller assister vendredi à l'arrivée de l'étape mais au dernier moment Vincent lui a demandé de faire le 22^e d'un match d'entraînement. Budzinski n'a pas songé à refuser. Chassez le naturel il revient au sprint.

Le lendemain, nul non plus n'a songé à s'offusquer ou à récriminer quand le comité directeur, en l'absence du président Fonteneau, et par la bouche du vice-président Simonet, a, après avoir fait sauter quelques bouchons de champagne en guise de bienvenue, fixé clairement l'objectif de la saison naissante. « Messieurs, a-t-il dit aux joueurs et à leur entraîneur, il nous faut un titre, à charge pour vous de choisir celui que vous nous offrirez. »

Un titre pour que la tirelire ponctionnée à l'intersaison ne sonne pas le creux, un titre pour effacer douze mois en clair-obscur, émaillés d'une agitation et de tensions tout à fait inhabituelles dans ce giron-là.

Pourtant, on prend les mêmes, on recommence. Enfin, les mêmes ou presque. Vincent le syndicaliste ronchon est là. Budzinski le diplomate aussi. Suaudeau le politique également. Et encore Michel, et Rio, et Bertrand-Demanès. Mais Trossero le râleur, est parti et avec lui Pécout le martyr. Les nouveaux s'appellent Lecornu et Halilhodzic.

Aujourd'hui, ils partent pour l'Allemagne avec leur nouveaux camarades pour parfaire leur intégration. Lorsqu'il parle du nouveau Nantes, Robert Budzinski, persuadé, tout comme Vincent, d'avoir touché le milliard du lot en la personne du Yougoslave, a les yeux qui pétillent et la langue qui tournicote. « Si nous résolvons nos problèmes de cohésion, dit-il plaisamment, nous allons faire un carnaval. »

Dans ce cas, ce sont les Verts, les Marines et autres Rouge et Blanc qui risquent curieusement d'avoir le masque.

et finalistes des deux coupes. Mais il ne faut pas oublier que nous avons fait un gros effort de recrutement. Moins gros que ce que l'on veut bien dire, car les transferts de Trossero, en dollars, et de Pécout ont fait rentrer de l'argent, mais important tout de même, car Vahid et Lecornu ne sont pas les premiers venus. Or en ce qui concerne le recrutement nous sommes quatre à faire des propositions et nous ne sommes pas toujours d'accord. Jean était super-fanatisme de Lecornu. Il a su nous convaincre, mais nous voulons des résultats en échange de cet effort. C'est normal. Nous examinerons la situation à trois ou quatre mois de la fin de la saison et nous agirons en conséquence.

— C'est donc à Vincent de mériter son contrat ?

— En quelque sorte.

— Et si les résultats sont bons vous oublierez l'usure du pouvoir ?

— C'est vrai que j'ai parlé d'usure du pouvoir à son sujet, mais là encore mes propos ont été mal saisis. Quels que soient les résultats obtenus, six ans dans le même club pour un entraîneur, c'est long. Cela l'oblige à procéder à un travail de recherche afin de ne pas laisser le groupe. On a cru que je ne pouvais pas « encadrer » Jean. C'était faux ; je voulais simplement lui faire comprendre qu'il ne devait pas s'endormir. Lorsqu'on n'a plus faim, on finit par lâcher l'os que l'on tient. Il est dur d'assumer sans cesse un rôle de pointe mais je suis payé pour qu'il n'y ait jamais de laisser-aller. Je dois parfois rappeler chacun à ses devoirs et Jean l'a bien compris, puisqu'il s'est tout simplement fixé comme objectif d'enlever la Coupe d'Europe, ce qui prouve que son enthousiasme est intact.

— Est-ce également votre objectif ?

— Pour ma part je souhaite voir l'équipe progresser. Les titres viendront d'eux-mêmes. Nous devons d'abord retrouver la maîtrise du jeu que nous avons perdue l'an dernier. Je me souviens de notre victoire à Lille 3-0. Après le match tout le monde était accablé dans le vestiaire. Nous avions eu une chance extraordinaire, mais nous avions été minables. Il y avait de quoi être accablé. Il nous faut retrouver le bonheur de jouer. Il ne faut plus que les joueurs sentent, même dans la victoire, quelque chose leur échapper. Ils auraient été moins gênés s'ils avaient perdu en faisant un malheur. Dans ce cas les résultats finissent toujours par arriver.

— Tel qu'il se présente, votre groupe paraît redoutable et pratiquement inébranlable. On a l'impression, somme toute, qu'il ne peut être détruit que de l'intérieur.

— Les rapports sont souvent difficiles entre l'entraîneur et les joueurs et pas seulement chez nous. Les éruptions sont obligatoires. Celle de Rio par exemple a été violente. Mais, comme vous le voyez, tout peut s'arranger quand finalement les intérêts sont communs. Il est évident qu'il faut beaucoup de diplomatie pour animer un groupe comme le nôtre. Pensez à la mésaventure de Bertrand-Demanès, ou à Michel. Certains nous reprochent d'avoir gardé Henri. Bien sûr qu'il a été moins bon l'an dernier, mais pas seulement par sa faute. La faille fut collective. Il n'a pas été aidé par son milieu de terrain qui ne défendait pratiquement pas. Nous savons tous que l'âge est un problème, et que Henri et Patrice sont plus près de la sortie que de l'entrée ; ils le savent aussi, mais si Jean a voulu les garder, c'est bien parce qu'ils croient qu'ils sont encore les meilleurs à leur poste. Je ne dis pas qu'il n'y aura pas de problème cette année. Ils sont inhérents à la vie en communauté et sont plus visibles dans un grand club. Mais tout crée problème, pas seulement les anciens. Les titulaires craignent pour leur place et les jeunes n'aiment guère faire banquette.

— Le problème posé par les intérêts personnels au sein du groupe est donc insoluble ?

— La situation est extrêmement pointue entre ceux qui poussent, ceux qui terminent et ceux qui ont peur pour leur place. Mais elle n'est pas insoluble, justement à cause de la qualité de notre groupe. Je ne parle pas bien sûr de sa qualité « footballistique », mais de sa qualité morale.

— Votre groupe vous convient ?

— Pour ma part je trouve que nous avons un groupe de joueurs extra et qui mérite d'être premier.

— Robert Budzinski, parlez-nous d'abord de Vahid Halilhodzic. Quelle impression a-t-il produite depuis la reprise de l'entraînement ?

— Une impression extraordinaire à tout point de vue. Il a déjà conquis le groupe par sa gentillesse et son esprit collectif. Vendredi il est arrivé à l'entraînement avec trois bouteilles de champagne. C'est le genre de geste qui semble banal mais qui est important. Je crois que ses partenaires joueront pour lui. Quant à ses qualités de footballeur, elles dépassent encore tout ce que l'on pouvait imaginer. Quand Jean Vincent le regarde faire, les yeux lui sortent des orbites. Miljanic dit de lui qu'il est le meilleur avant-centre du monde. Je ne sais pas si c'est exact. Ce que je sais, c'est que si Vahid donne en compétition 30 % de ce qu'il montre à l'entraînement cela sera suffisant pour qu'il soit extraordinaire. En fait, la seule interrogation provient de sa capacité à se fondre dans notre compétition. Mais il est extrêmement motivé et je ne suis pas inquiet pour lui. Il réussira. Seulement c'est tout le club qui doit réussir et pas seulement lui. Nous avons fait un gros effort cette année, nous risquons donc, si nous échouons, de tomber de plus haut.

— Halilhodzic et Nantes doivent donc absolument réussir pour faire oublier la saison dernière et les querelles qui agitent le club ?

— Vous savez, on a beaucoup exagéré l'importance de ces incidents ; peut-être parce que nous n'avons pas cherché à les dissimuler alors qu'à Saint-Etienne, par exemple, lorsque cela arrive on cherche à éviter les fuites. Depuis que Vincent est à Nantes, nous n'avons eu que deux algarades sérieuses. La première en 1978, après la défaite à domicile contre Benfica en Coupe d'Europe, la seconde l'an dernier. C'est peu si l'on considère que Jean travaille sur du ponctuel, alors que moi je représente le comité directeur, donc la pérennité du club, ce qui fait que logiquement nous nous retrouvons parfois en opposition totale.

— Par exemple ?

— Par exemple quand Jean presse physiquement un joueur fatigué, parce qu'il a des problèmes d'effectif, et que je lui dis que l'on doit penser à l'avenir, qu'il ne faut pas user prématurément les joueurs. C'est donc une opposition dans le bon sens. Alors, bien sûr, il nous arrive de nous engueuler mais Jean sait que c'est lui qui a le pouvoir technique. Il fait ce qu'il veut de nos opinions. Il doit simplement rendre des comptes devant le comité en fin de saison.

— L'an dernier, pourtant, le stade de l'engueulade a été dépassé ?

— Non justement. Il se trouve que nos rapports sont tellement francs qu'ils peuvent surprendre. Mais nous nous comprenons bien. Je vous donne un exemple. L'an passé, au cours de notre période de tension, Jean dit à un journaliste : « Bud est un fumier ; il m'a mis le pied dans le ventre. » Or je me trouvais à trois mètres et Jean savait que je l'entendais. Mais il ne pouvait pas se retenir. Il réagit de façon épidermique. Donc déroutante, pour qui le connaît mal. J'ai éclaté de rire et je lui ai répondu : « Tu es un jobard. Tu gueules alors que tu sais que tu es sûr d'aller au bout de ton contrat. »

— Vincent ne risque rien ?

— Jean terminera en juin prochain un second contrat de trois ans. Quoi qu'il advienne il ira au bout. Je dis bien quoi qu'il advienne. Le club met un point d'honneur à tenir ses engagements. Si des erreurs sont commises c'est tout le club qui doit les assumer en couvrant le responsable.

— Pourtant lorsqu'on constate que Suaudeau demeure nantais, alors qu'il pouvait aller à Tours, on se dit que ce n'est pas un hasard et qu'il constitue toujours la solution de rechange.

— Là encore il faut être clair. Suaudeau ne pouvait aller à Tours, pour la bonne raison que nous ne l'aurions pas laissé y aller. De la même façon que nous respectons les contrats signés, nous voulons que ceux qui les ont signés les respectent. Suaudeau est sous contrat jusqu'en juin prochain, nous comptons sur lui. Mais nous sommes pragmatiques. Ne croyez pas que nous nous disons : quand Vincent sera en fin de contrat, Suaudeau le remplacera. Tout dépendra des résultats.

— Justement, le comité directeur a exigé la conquête d'un titre. Alors pas de titre, plus de Vincent ?

— Ce n'est pas si simple. Imaginez que nous soyons deuxième du Championnat

(Patrick URBINI)

Vingt-sept ans et des poussières : le moment venu de dresser le premier bilan d'une carrière bien entamée, de peser avec lucidité et sans complaisance le pour et le contre, de rectifier éventuellement la trajectoire et d'envisager en toute connaissance de cause la suite des événements. Une sorte de tourmant, en somme, dans la vie d'un joueur, où le droit à l'erreur n'existe plus et où l'option choisie revêt un caractère définitif.

Ainsi, Daniel Sanchez, après avoir passé plus d'un quart de siècle sur les bords de la Méditerranée, a décidé de troquer le ciel bleu de la Côte d'Azur contre celui plus capricieux de la capitale, de faire, d'une certaine manière, table rase du passé et de trouver à Paris les conditions pour réaliser « son » changement. Mais n'allez pas voir dans cette attitude un quelconque soupçon de dépit ou encore un zeste d'amer-tume. « J'ai tout de même été trois fois champion d'automne, finaliste de la Coupe en 1978 contre Nancy et j'ai aussi goûté l'espace de soixante-dix minutes à la Coupe d'Europe contre l'Espanol de Barcelone en 1976 », fait-il remarquer en esquissant un sourire teinté d'ironie.

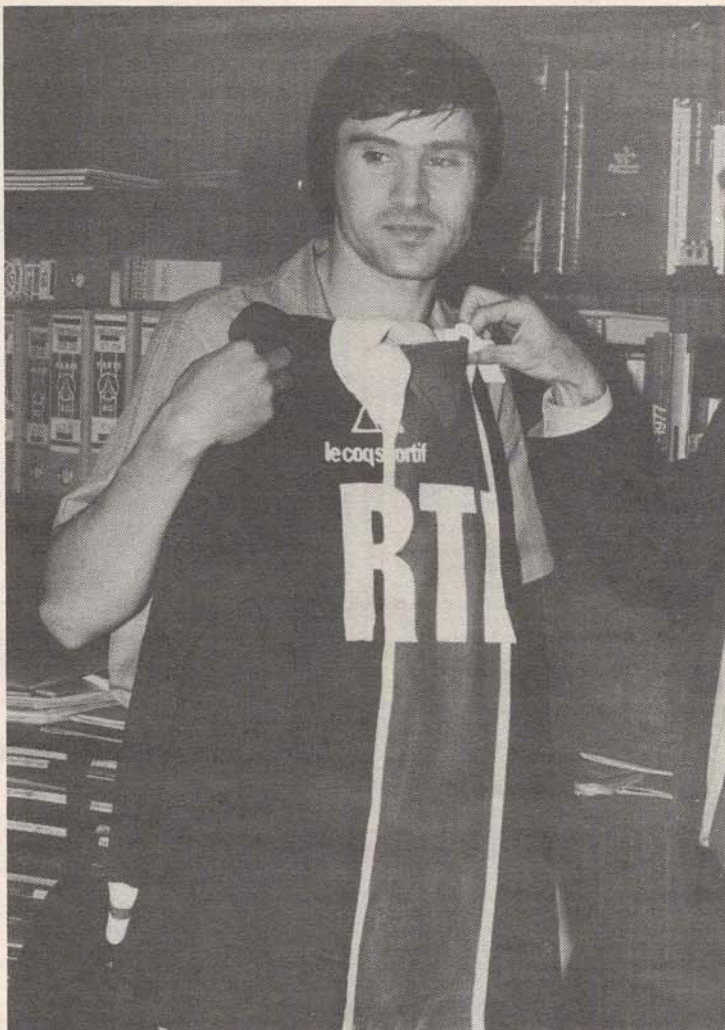
Il faut pourtant admettre que tous les espoirs qu'il avait suscités, à l'âge où il portait encore des culottes courtes, ne se sont jamais vraiment concrétisés. Jean-Marc Guillou, qui le côtoya durant quatre saisons à Nice, affirma d'ailleurs un jour : « Compte tenu de sa valeur, il ne fait pas la carrière qu'il devrait faire. » Un rapide retour en arrière va sans doute vous faire mieux apprécier la justesse de ces propos et le pourquoi de la situation présente.

Au Cavigal de Nice, où il effectue ses classes et gravit patiemment chaque échelon, le jeune Sanchez fait rapidement apprécier sa vivacité et ses talents de dribbleur. Du coup, cela lui vaut le surnom flatteur de « petit Magnusson ». Un garçon brillant et terriblement doué qui atterrit donc tout naturellement dans les rangs de l'équipe de France Juniors en 1971-1972, où ses camarades de promotion ont pour nom Hiard, Courbis, Soler, Zorzetto... Tout va alors très vite. Fin 1972, il passe à l'OGC Nice, qui a flairé la bonne affaire, et Jean Snella lui offre une première chance le 30 septembre de la même année à Bordeaux.

Mais ce n'est vraiment qu'avec l'arrivée de Vlatko Markovic et à la signature de son contrat pro qu'il prend son véritable envol. En 1975-1976, il réalise sans doute sa meilleure saison : il ne manque qu'un seul match, se retrouve meilleur réalisateur de son équipe avec douze buts, et, surtout, il est sélectionné à trois reprises en équipe de France Espoirs puis une fois en équipe « B ». Au cours de ces quatre rencontres sous le maillot tricolore, il inscrit deux buts et séduit tous ceux qui le suivent du regard balle au pied.

Sur sa lancée, il effectue encore deux bonnes campagnes, mais on sent déjà qu'il manque de constance dans ses performances et qu'il éprouve des difficultés à atteindre l'étape supérieure. Vic-time à la fois de son caractère réservé, discret et sensible, de l'environnement

SANCHEZ :



à la recherche du temps perdu

niçois, il est également gêné et freiné dans sa progression par le schéma tactique qu'adopte l'OGC Nice et qui fait de Jean-Noël Huck un faux allier droit, bien plus qu'un milieu de terrain.

Le charme est rompu et, comme par mimétisme, sa carrière épouse la courbe décrite par son club, dont on attend monts et merveilles à chaque exercice, qui ne tient pas la distance et n'en finit pas de décevoir tous les observateurs.

Une saison à oublier

Et puis, la saison dernière, la poisse. Une tendinite à la cuisse, une série de claquages qui vont le tenir à l'écart des terrains pendant de longs mois et l'obliger à subir une opération. Cinq timides apparitions entre le 31 octobre et le 13 décembre, à nouveau de longs moments de doute et d'attente, et enfin un retour le 7 avril qui n'atténue qu'à moitié sa déception. « Chaque fois, je me disais que cela allait guérir. Mais j'ai repoussé l'échéance et tardé à me soigner efficacement », avoue-t-il. Au bout du compte, un maigre total de seize heures et sept minutes passées sur les pelouses de l'Hexagone : une saison ratée, à ranger au plus profond de sa mémoire.

Son contrat arrive alors à échéance. Il est peut-être temps de mettre fin à un bail qui a duré plus de huit ans et de saisir l'occasion qui se présente. L'occasion de vivre une autre expérience, de quitter une atmosphère étouffante, de se séparer d'un public ingrat et frustré — à tort ou à raison — et de se fixer de nouveaux objectifs.

Et voilà comment Sanchez, le Méditerranéen, se retrouve au Paris-S.G., après avoir repoussé les avances de Bastia. Bien sûr, il sait que la concurrence sera sévère et que le titulaire au poste d'allier droit demeure Toko. Mais, dans un contexte différent, entendez par là un club très ambitieux, un public prêt à s'enflammer pour ce type de joueur et un entourage plus sécurisant, où il ne sera tout de même pas trop dépaycé puisqu'il retrouve Baratelli et Toko, qui sait si toutes les conditions ne sont pas réunies pour rattraper le temps perdu ? « Ici, il peut éclater », déclare Peyroche. Et puis, si Dahleb connaissait encore des problèmes, Sanchez numéro 10, c'est mieux qu'une solution de rechange. Le nouveau transfuge ne cache pas son attrait pour un rôle de meneur de jeu, qu'il a déjà tenu accessoirement : « Je touche plus souvent le ballon et j'ai plus d'espace pour m'exprimer. »

En montant à Paris, il n'avait pas grand-chose à perdre, mais, au contraire, tout à gagner. « J'ai une belle carte à jouer », souligne-t-il. Douze jours de vie communautaire aux Pays-Bas vont lui permettre de se plonger dans cette nouvelle ambiance et de retrouver, le temps d'un stage, une confiance envolée. Il est certes encore trop tôt pour affirmer s'il a fait le bon choix ou pas, si Paris a fait le bon choix ou pas.

Au nom de l'état de grâce, laissons-leur le temps à tous les deux de tenir leurs promesses.

Pierre LEGALERY.

Rocher : « Enflammer notre public comme jadis »

SAINT-ETIENNE. — Les Stéphanois auront été les derniers à reprendre l'entraînement. Ils avaient été d'ailleurs les derniers, avec les Bastiais, à partir en vacances.

Il y eut donc samedi de très nombreux spectateurs curieux de juger de la valeur de celui qui devra renforcer une ligne d'avants qui, pourtant, fut, après celle de Nantes, la plus efficace du dernier Championnat : l'international Danois Nielsen.

Ces spectateurs furent impressionnés par les qualités d'un joueur à la crière blonde comme celle des blés, d'un joueur qui participait au petit match d'entraînement. Il ne s'agissait pourtant pas du Danois mais d'un vrai Meridional venu tout droit de Martigues : Millot.

Certes, il ne faut pas se fier à un premier match où un jeune de dix-huit ans, plein de qualités, lance toutes ses forces pour s'imposer, pour le dire supérieur à un international canoïse, moins motivé mais qui a gagné avec l'équipe belge d'Anderlecht la super Coupe d'Europe en battant Liverpool et la Coupe des Vainqueurs de Coupe face à Austria de Vienne.

D'autant plus que Nielsen, la saison dernière,

a marqué les trois buts de la victoire d'Anderlecht sur Kaiserslautern en Coupe d'Europe.

Ce que l'on peut en conclure, c'est que Pierre Garonnais a encore vu juste dans son recrutement tant avec le Danois de trente ans qu'avec le jeune Millot de dix-huit ans.

Tout l'effectif était là. Mais Jean-François Larios, pas encore tout à fait remis de sa récente intervention chirurgicale aux adducteurs, Gardon et Bellus se ressentant encore de douleurs au genou et à la cheville lors de la finale et demi-finale de la Coupe de France, n'ont pu participer à ce petit match de reprise.

L'après-midi, tous étaient présents dans le salon d'honneur du stade pour recevoir de leur président, M. Rocher, félicitations et médaille de champion, mais aussi des conseils et des recommandations au sujet de l'esprit de groupe qui devra encore plus les animer pour défendre un titre chèrement acquis.

« Ce dixième titre pour notre club a été le plus difficile à obtenir. Vous avez été diminués lors de la finale de la Coupe qui malgré votre courage vous a échappé. C'est un doublé qui

m'aurait fait plaisir pour mes vingt ans de présidence mais c'est votre victoire en Coupe d'Europe à Hambourg qui sera pour nous un souvenir impérissable. »

Le président annonce que, comme à l'habitude, le stage de préparation aura lieu au stade Geoffroy-Guichard, si bien situé à proximité de la montagne et des bois qu'il n'y a pas besoin d'aller chercher ailleurs.

« Je regrette que l'annulation récente du Tournoi de Besançon ait privé l'équipe d'une bonne préparation devant des formations étrangères. Je vous demande donc d'être en bonne forme pour le Tournoi de Paris afin de satisfaire le public parisien et de bien vous préparer pour la reprise du Championnat. »

Puis le président fut très élogieux pour Robert Herbin.

« Nous lui avons renouvelé son contrat pour quatre ans car même si nous avons les meilleurs joueurs et le meilleur dirigeant, nous ne pouvons pas faire une grande équipe sans un entraîneur de la valeur de Robert Herbin. Je n'aurais d'ailleurs jamais eu l'intention, comme on l'avait prétendu, de me séparer de lui. »

Ce qui amena le président à parler du contrat proposé à Yvan Kurkovic.

M. Rocher, après avoir signalé que la moyenne des spectateurs au stade Geoffroy-Guichard était tombée de 21 000 à 19 200 déclara : « Votre club va faire ce qu'il faut pour obtenir que cette moyenne remonte à 25 000 cette saison : amélioration des installations du stade pour le confort des spectateurs, agrandissement qui permettront une diminution du prix de certaines places. »

Et il conclut en disant : « Je compte surtout sur vous pour obtenir non seulement des victoires sur notre terrain mais aussi pour qu'elles soient spectaculaires. Ce sera le seul moyen d'enflammer le public comme jadis et d'amener encore plus de spectateurs. »

Les joueurs ont promis et Johnny Rep, lui, a déclaré : « Nous sommes champions sans avoir produit un jeu spectaculaire au stade Geoffroy-Guichard où les équipes viennent il est vrai surtout pour se défendre ; alors que chez elles nous jouons bien mieux. Nous ferons tout cette saison pour plaire à notre public. »

NICE : un souffle nouveau

NICE. — Après avoir terminé trois fois consécutivement à la 15^e place du classement, et avoir régulièrement toutes ces dernières années frôlé les barrages, l'OGC Nice va attaquer la saison 1981-1982 sous le signe du changement.

En effet, le président Roger Lœillet, qui menait le club depuis maintenant plus de dix ans, a décidé de ne pas présenter sa candidature à la présidence et a donc été remplacé. Il demeure membre du comité directeur avec voix consultative et le titre de président d'honneur.

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, la nomination d'un nouveau président n'a pas fait de grands remous dans le club. En effet, depuis quelques mois maintenant, on savait que M. Lœillet se retirerait et les dirigeants du conseil d'administration ont préparé tout doucement la relève. Il y avait notamment deux dirigeants qui étaient en mesure de succéder à M. Lœillet. Il s'agissait de M. Mario Innocentini, un industriel, et de M. Guy Vernoux, un entrepreneur de travaux publics installé à Vence. C'est finalement le premier des deux qui a été élu par le comité directeur. Ce dernier comprend pour l'instant huit personnes et sera complété à douze lorsque le conseil municipal de Nice désignera le 16 juillet les noms des quatre membres du conseil qui entreront au comité directeur du club niçois. Mais, en tout état de cause, c'est M. Mario Innocentini qui sera élu président du comité de gestion et qui succédera donc à M. Lœillet.

Le recrutement pour la saison prochaine a donc été mené par ces trois hommes que nous venons de citer, l'ancien président et les deux prétendants. Sur la Côte d'Azur, on pense d'une manière générale que ce recrutement a été bien mené. En réalité, il s'agit d'un véritable bouleversement puisque, en deux saisons, l'équipe niçoise aura été complètement changée avec quatre arrivées l'année dernière et sept nouvelles recrues cette saison. Soit donc au total une équipe au complet.

Sept joueurs arrivés en fin de contrat au mois de juin dernier ont donc retrouvé leur liberté. Il s'agit de Bjekovic, retourné en Yougoslavie, Guesdon, Ascary, Jouve, Pigal, Sanchez, Peyron, Nogues.

Deux joueurs demeuraient encore sous contrat, Bocchi, qui a été transféré à Lille pour trois ans, et Castellani, qui a été prêté à Cannes pour un an. En ce qui concerne les recrues, la plus importante incontestablement a été celle de l'international yougoslave Edhem Sivjivo qui a signé un contrat de deux ans. Agé de 30 ans, l'ex-meneur de jeu du FC Liège, après avoir joué à Sarajevo, a été 18 fois international. Elu meilleur étranger de Belgique la saison passée, il faisait partie de l'équipe nationale yougoslave qui a récemment battu la Grèce 5-1, à Split en éliminatoires de la Coupe du monde. Il marqua d'ailleurs un but au cours de cette rencontre. La venue de Sivjivo à Nice n'a pas été facile car le Paris-Saint-Germain était également sur les rangs et le président Francis Borelli tenait beaucoup à s'assurer les services de Sivjivo. Mais ce dernier a finalement donné sa préférence à Nice, vraisemblablement parce que l'entraîneur du club azuréen est yougoslave comme lui et qu'il s'agit d'un ami personnel, Vlatko Markovic. Ce dernier s'était d'ailleurs personnellement rendu en Belgique pour y voir Sivjivo.

Deuxième transfert assez sensationnel, celui du Corse Paul Marchioni, capitaine de l'équipe de Bastia, vainqueur de la Coupe de France. On pensait généralement que Marchioni résignerait pour une nouvelle année au club corse mais, finalement, pour une histoire de primes à la signature, il a rompu les pourparlers engagés avec ses anciens dirigeants. Montpellier s'intéressait également à Marchioni, mais c'est l'effort de recrutement de Nice qui a influencé le choix du Bastiais car il estime que, sur le papier, Nice aura une très bonne équipe. Et puis, la capitale de la Côte d'Azur n'est qu'à une demi-heure d'avion de Bastia. Paul Marchioni évoluera à une place d'arrière-d'ail, soit à droite soit à gauche, en parallèle avec un jeune qui a donné satisfaction la saison dernière, Maurice Arouh.

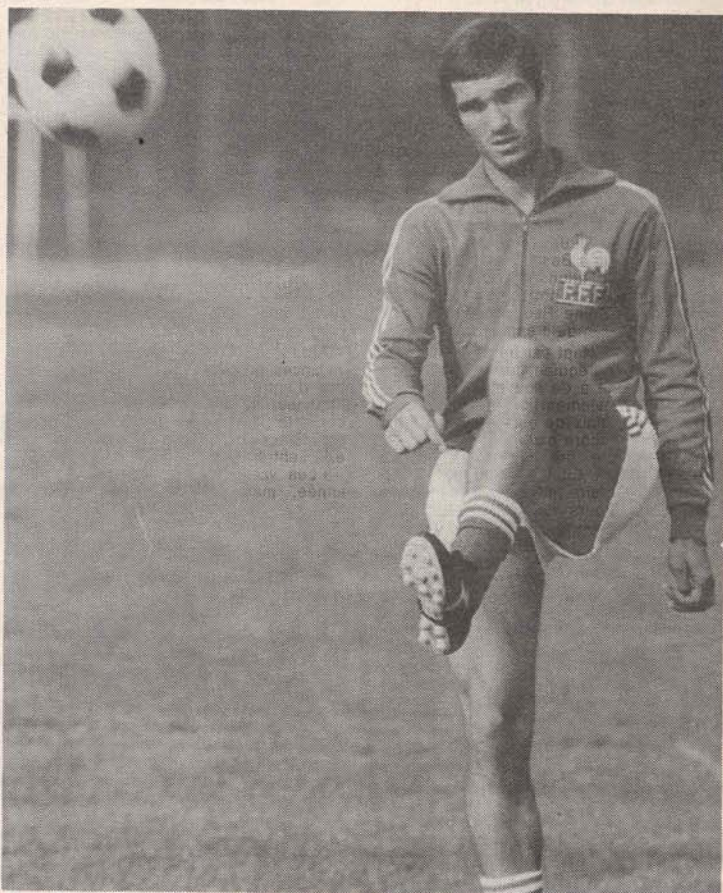
Quant au poste de gardien de but, l'international André Rey sera doublé par un excellent jeune Dussuyer qui a fait plusieurs matches remarquables avec l'AS Cannes et qui est incontestablement un portier d'avenir ; le recrutement de l'OGC Nice pour l'attaque a porté sur trois joueurs, l'ailier d'Auxerre Jean-Marc Schaer, qui s'était révélé à Saint-Etienne, et l'avant-centre de Nîmes, Gilbert Marguerite, sur lequel tout Nice compte beaucoup pour donner enfin un peu d'efficacité à une attaque niçoise qui en a particulièrement manqué la saison dernière après la blessure de Bjekovic. Le recrutement s'est poursuivi avec la signature de l'Avignonnais Longo et il est possible que les dirigeants niçois retiennent également le Sénégalais Thierno M'Boup, un international africain qui est âgé de 26 ans et qui opérait jusqu'ici à l'US Goréenne de Dakar. Thierno a d'ailleurs fait partie du groupe de 20 joueurs qui s'est rendu en Yougoslavie ; il est donc à l'essai et, s'il donne satisfaction, il sera très rapidement engagé. Mais il s'agit d'un étranger et les dirigeants niçois veulent garder une « soupape de sûreté » pour le début de saison de manière à avoir la possibilité d'engager encore un joueur avant la fin de la période des mutations.

Depuis le 2 juillet, c'est-à-dire jeudi dernier, les Azuréens sont au vert en Slovénie et plus précisément dans la petite localité d'Otto-Cecce où ils ont toutes les possibilités de s'entraîner dans les meilleures conditions avec d'excellentes installations sportives. Trois rencontres sont prévues là-bas, l'une vendredi prochain 10 juillet contre le Dinamo de Zagreb, puis le 12 contre l'Etoile Rouge de Belgrade et sans doute le 15 face à Ljubljana. Les Niçois seront de retour sur la Côte d'Azur dans la soirée du 17 juillet et n'auront plus à ce moment-là de rencontres amicales avant leur premier match de Championnat au stade du Ray contre Valenciennes. La dernière semaine sera consacrée à un entraînement fonceur au Parc des Sports de l'Ouest.

Les joueurs qui ont effectué le déplacement en Yougoslavie sont les suivants : deux gardiens de but, Ray et Dussuyer, huit défenseurs, Arouh, Zambelli, Curbello, Morabito, Barraja, Bruzzichessi, Marchioni et Ursulet, quatre milieux de terrain, Metsu, Gentili, Rolant et le jeune international junior Bravo, et six attaquants, Buscher, Schaer, Marguerite, Sivjivo, Longo et Thierno. Sur ces vingt joueurs, seize sont professionnels et quatre stagiaires. Toutefois, il faut préciser que le Villefrancois Robert Barraja a demandé à ses dirigeants de le placer sur la liste des transferts. En effet, l'arrivée de Marchioni ne lui laisse que peu de chances d'être titulaire à part entière et il n'a pas l'intention de jouer toute la saison en Troisième Division. N'oublions pas que Barraja n'a que 25 ans et qu'il fut plusieurs fois international espoirs. C'est un joueur qui mérite mieux, indiscutablement, que d'être un remplaçant. Les dirigeants niçois seraient tout à fait d'accord pour le prêter pendant une saison à un club de Deuxième Division.

Une saison, disions-nous au début de cet article, qui s'ouvre sous le signe du changement, car un nouveau président est arrivé dont on attend un véritable renouveau et c'est bien ce qui semble ressortir de la dernière assemblée générale du club des supporters et associés. Ces derniers n'ont pas caché qu'ils voulaient prendre de plus en plus d'intérêt dans la direction du club et ont décidé de faire de très sérieux efforts pour amener de nouveaux « socios » au club niçois, notamment en consentant des réductions sur les abonnements et en proposant des places de parking gratuit. Quant aux sympathisants qui ne sont pas de véritables supporters mais qui constituent le fond du public, ils attendent les deux premiers matches à domicile contre VA, puis Bordeaux, successivement, pour se prononcer. Il n'en reste pas moins vrai qu'un souffle nouveau semble naître sur un club qui avait, il est vrai, bien besoin de réagir et dont toute la Côte d'Azur attend un véritable regain.

Tony BESSY.



Henri Zambelli, à vingt-quatre ans, fait figure d'« ancien », dans un effectif niçois largement renouvelé.

Destrumelle : « Soigner notre départ »

LYON. — Cinq jours sur les bords du Rhône pour se remettre dans l'ambiance du stade municipal de Gerland et renouer avec les vieilles habitudes des terrains d'entraînement et des vestiaires, et les Lyonnais ont pris la direction des Alpes. Il ne s'agit pourtant pas de nouvelles vacances, bien au contraire. Si Chiesa et ses partenaires auront tout loisir d'admirer les perspectives montagnardes, ils ne se risquent cependant pas à fouler les sentiers escarpés.

A Annemasse, lieu de retraite choisi à quelques pas de la frontière suisse au lieu de l'habituel centre de ces dernières années en Beaujolais, la petite troupe forte de tous ses professionnels et de quatre stagiaires, Vargoz, Fournier, Bonnet et Monteilh, tout est prévu pour un travail sérieux et bien programmé.

Le stade municipal, fief de l'ancien Stéphanois Veggia, propose ses installations et là, trois fois par jour, on sacrifiera à une préparation qui doit conduire le onze lyonnais à sa meilleure forme avant le début du Championnat et la venue de Nancy.

Pour l'entraîneur Jean-Pierre Destrumelle, il s'agit en effet de ne pas rater le départ.

C'est primordial à tout point de vue, déclare-t-il : sur le plan moral tout d'abord, car une première victoire en appelle d'autres ; sur le plan public également, car la preuve a été faite à Lyon qu'il répond toujours avec impatience lors des soirées de juillet et d'août, si les résultats sont au rendez-vous.

Alors pendant cette dizaine de jours en Haute-Savoie, on ne s'endormira pas : footing le matin pour réveiller les mus-

cles, et deux séances de travail avec le ballon dans l'après-midi. Je pense que cette année rien ne viendra perturber nos séances et que je n'aurai pas à déplorer de blessés comme ce fut le cas l'an passé, notamment avec Nikolic.

Rapidement d'ailleurs, le commando lyonnais sera dans l'ambiance, puisque débarqué samedi à proximité du lac Léman, il fournira ses premières armes dès mardi à Saint-Pierre-en-Faucigny contre une sélection de Haute-Savoie.

Il était nécessaire, poursuit l'entraîneur, que nous ayons rapidement quelques rencontres à nous mettre sous les crampons, afin de soigner nos automatismes et intégrer à notre jeu les nouvelles recrues, Emon, Gianetta, Boissier, Desvignes et Topalovic.

Nous avons de plus doser les difficultés, puisque après ce match avec des amateurs régionaux, nous nous attaquerons le 10 au Servette de Genève, sur son terrain, puis le 24 aux Yougoslaves de Rijeka, cela sur le terrain d'Annemasse.

Nous y verrons alors déjà plus clair, avant notre retour à Lyon le 15 juillet et notre court déplacement à Grenoble le 17.

A cette date, l'entraîneur pense avoir trouvé la formule idéale de son équipe dans laquelle la venue d'éléments tels les deux avants de pointe, les ailiers Emon et Gianetta donne matière à réflexion.

Une certitude : Jean-Pierre Destrumelle, s'il estime qu'il ne dispose pas d'un effectif pléthorique, pense néanmoins qu'il a sous la main les éléments capables de permettre la réalisation d'une belle saison avec en vue une place en Coupe européenne.

Louis RIVIERE.

Les cousins boudent

BASTIA. — Entre le 13 juin, date de la victoire historique en Coupe de France et le 1^{er} juillet, date de la reprise de l'entraînement, l'effectif bastiais a été très sensiblement modifié. Rajkovic, Lacuesta, Henry, Desvignes et en tout dernier lieu Marchionni sont partis. Ils ont été remplacés par Ponté (ex-Nottingham Forest), Bacconnier (ex-OM), Olmeta et Vernet deux anciens pensionnaires de l'INF Vichy, Radjika, un jeune défenseur tout juste sacré champion de Troisième Division avec Vauban-Strasbourg et enfin Albert Tho, un jeune attaquant prêté la saison dernière à Besançon.

« Ces modifications ne sont pas de nature à affaiblir notre équipe », c'est l'opinion d'Antoine Redin au seuil de la deuxième saison qu'il entame à Bastia.

Et c'est important car après la réussite que l'on sait, l'équipe corse doit désormais faire face à de nouvelles responsabilités, principalement lors de l'échéance européenne, mais de cela Antoine Redin ne veut pas encore parler.

Pour lui, ce qui compte à l'heure actuelle c'est le Championnat. Son objectif, c'est de faire mieux que la saison écoulée au cours de laquelle le SECB s'est classé douzième et si possible terminer aux alentours de la huitième place.

« Ce n'est pas, poursuit-il, placer la barre trop haut car si nous ne connaissons pas le trou de la saison dernière, je pense honnêtement que c'est dans nos possibilités. »

Avant la date du 24 et la venue de Lens à Furiani, c'est la Coupe des Alpes qui va constituer l'essentiel de la préparation des Corses.

Dès mercredi dernier, ils ont repris le collier et trois jours durant à raison de deux séances d'entraînement par jour, la première consacrée à la résistance, la seconde à la technique, ils ont entamé la première phase de leur préparation avant de quitter l'île de Beauté et son soleil samedi pour Lausanne où ils ont disputé le premier des quatre matches au programme de la compétition franco-helvétique.

Stage d'oxygénation à Aix-les-Bains et deuxième rencontre à Bâle avant le retour dimanche à Bastia. Voilà pour le programme de la semaine.

Après quinze jours seulement de vacances ponctués pour un certain nombre d'entre eux par des réceptions en l'honneur de la Coupe, Antoine Redin a constaté avec satisfaction que rares étaient ceux à être revenus avec un excédent de poids.

« Les vacances ont été courtes cette année, mais nul ne s'en est plaint, devait-il souligner non sans malice et d'ajouter plus sérieux, j'ai constaté avec plaisir que chacun avait mis du cœur à l'ouvrage pour la reprise. »

Seule ombre au tableau mais elle est de taille, l'absence de Nativi et Marcialis. A l'heure de signer leur premier contrat pro, les deux cousins ajaciens n'ont pas

accepté les propositions qui leur ont été faites et n'ont pas rejoint leurs coéquipiers.

« C'est le résultat d'une très mauvaise influence des parents », pestait Antoine Redin d'autant plus déçu que, on le sait, il tient ces deux jeunes garçons en très haute estime.

Pour le moment, entre les deux parties c'est le dialogue de sourds et d'Ajaccio à Bastia il n'y a pas l'amorce d'une négociation. Bref, c'est l'épreuve de force. Chacun campe sur ses positions et cela ne fait pas, bien entendu, l'affaire de l'entraîneur bastiais qui est parti en Suisse avec seulement quinze joueurs, l'hily pour sa part n'étant pas encore de retour de sa lointaine Nouvelle-Calédonie. A vrai dire, il ne fait pas de doute que tôt ou tard un terrain d'entente devrait être trouvé dans la mesure où le club ne désire pas se priver de deux de ses plus sûrs espoirs et que ces derniers, eux, ne peuvent en vertu de la charte jouer dans aucun autre club avant d'avoir signé un premier contrat pas au SECB. Pourtant, cette affaire, car il faut bien l'appeler par son nom, empoisonne tout de même l'existence d'Antoine Redin.

Il n'envisage pas encore de devoir se passer de ses deux cousins pour le début du Championnat mais il souhaiterait, on le comprend, les retrouver assez rapidement sous sa coupe.

M. DE GENTILE.



Ce jour-là, Marcialis ne boudait pas, mais alors pas du tout, et ce ne sont pas les Stéphanais auxquels il inscrit le premier but de la finale de la Coupe qui nous contrediront. Ce but, Marcialis veut maintenant se le faire payer à ce qu'il estime sa juste valeur.

(Photo Presse-Sports)

SOCHAUX

OBJECTIF EUROPE

MONTBELIARD. — Après une saison historique dans l'histoire du club avec l'accession en demi-finales de la Coupe UEFA, le FC Sochaux va tenter cette année de confirmer en Championnat la nouvelle réputation flatteuse qui lui est faite.

En effet, les hommes de René Hauss savent que pour renouer avec l'Europe, il leur faudra d'abord terminer dans les quatre meilleures équipes françaises. A cet égard, la reprise de l'entraînement, effectuée le 25 juin au stade Bonal, a permis aux observateurs de découvrir trois nouveaux visages, un entraîneur, Pierre Mosca, jeune (trente-six ans), décidé à accomplir un bon travail, un défenseur yougoslave, Simé Lukelin, libéro de son état et enfin un ailier qu'on ne présente plus, Jacques Zimako qui a quitté Saint-Etienne en faveur du club franc-comtois.

D'un autre côté, Durkalic a fait les frais de l'opération en partant à Mulhouse.

Pierre Mosca qui succède donc à Jean Fauvergue est apparu dès la première séance d'entraînement comme un entraîneur exigeant mais qui possède l'art de faire travailler ses joueurs dans la bonne humeur. Venu de l'INF Vichy après avoir fait une carrière balle au pied à Montpellier et à Monaco en particulier, il a découvert avec intérêt son nouveau travail.

« Sochaux représente un modèle au niveau français, par son organisation technique et administrative. De plus le potentiel de la formation qui m'est confiée me paraît particulièrement valable. »

Et je suis très heureux de travailler en compagnie d'un homme comme René Hauss que je considère comme l'un des meilleurs techniciens européens ou encore avec MM. Thouzery, Croci ou Tournier. »

Jacques Zimako, lui, s'est déclaré fort satisfait de ses premiers contacts avec la cité dubiste. « La ville ressemble à Saint-Etienne en plus petit. Comme dans le Forez, il n'y a pas beaucoup de kilomètres à faire pour sortir de la ville et se retrouver à la campagne. D'autre part, je connais bien la plupart de mes nouveaux coéquipiers pour les avoir affrontés balle au pied ou les avoir côtoyés en sélection nationale. »

Le nouvel ailier droit sochalien possède toutes les qualités pour enflammer certainement le stade Bonal lors des prochaines soirées de Championnat.

Quant à Simé Lukelin, authentique Inter-

national yougoslave (35 sélections), son gabarit (182 cm pour 78 kg) et sa technique d'ancien milieu de terrain ont déjà fait impression mais il s'attache déjà à surmonter le problème de la langue en compagnie de Zvonko Ivezić et d'un professeur attiré.

Pour préparer le Championnat dans les meilleures conditions possibles, le FC Sochaux participe à la Coupe des Alpes comme ce fut déjà le cas durant deux années consécutives. Ainsi une première occasion de s'exprimer était offerte aux Sochaliens à l'occasion de la venue de Neuchâtel qualifiée en Coupe UEFA et entraînée cette saison par Gilbert Gress qui retrouve ainsi son ancien club.

Deux buts de Stopyra, deux de Genghini et deux autres de Zimako : pour un premier contact, voilà une réussite complète. Déjà René Hauss peut tirer quelques enseignements.

« Nos deux nouvelles recrues ont dans un registre différent laissé apparaître leurs qualités. Vitesse et art du dribble pour Zimako, sens de la relance et efficacité pour Luketin. Ce dernier qui sort d'un an de service militaire en Yougoslavie doit encore retrouver une condition physique optimale et se situer par rapport à ses partenaires de la défense. C'est pourquoi, il alterne avec le stoppeur pour prendre en charge l'avant-centre adverse. »

Sochaux attend donc sans crainte la saison, même si l'effectif est encore limité du fait de l'indisponibilité de plusieurs titulaires (Meyer, Ruty, Bezaz, Djadaoui et Anziani) auxquels il faut ajouter Jeskowiak, ce dernier devant néanmoins bientôt réapparaître sur le terrain.

Les prochains matches (Hajduk Split aujourd'hui et Neuchâtel samedi) devraient encore confirmer la bonne forme actuelle des coéquipiers de Patrick Revelli.

Jean RIGOULOT.

AUXERRE

POUR UNE REVANCHE

AUXERRE. — « Ce fut un test intéressant. Sion possède une bonne équipe mais nous avons commis des erreurs tactiques notamment en milieu de terrain. D'autre part, nous avons manqué de rigueur défensive. »

Au lendemain de cette ouverture en Coupe des Alpes, Guy Roux tirait déjà les premiers enseignements. Il est vrai que cette rencontre marquait la fin du stage que les Bourguignons avaient effectuée à Maiche, dans le Doubs, un stage

d'intense travail, axé principalement sur l'endurance.

« Il est incontestable que nous avons manqué de jus, rappelait d'ailleurs l'entraîneur auxerrois. Certes, nous avons dans l'ensemble effectué une bonne deuxième période, notamment sur le plan offensif, mais il nous aurait fallu un peu plus de clairvoyance. »

Battus 4-2 lors de cette première rencontre de Coupe des Alpes, les lcaunais préparent maintenant le match retour samedi au chef-lieu de l'Yonne, un match retour placé sous le signe de la revanche. Il est vrai que Wleczorek et ses partenaires auront d'ici-là bénéficié d'une semaine d'entraînement supplémentaire, ce qui n'est pas négligeable tant s'en faut.

Avant de recevoir Sion, les Bourguignons disputeront d'ailleurs un match de préparation mercredi face à la réserve auxerroise de Troisième Division. Lors de cette rencontre, l'entraîneur pourrait procéder à quelques essais notamment en attaque puisque, outre Szarmach, Garande, Sevenier et Papeau Guilletat, Patrick Rémy se sera joint au groupe lundi.

Jean-Pierre GUILLETAT.

BORDEAUX

LE TEST D'HADJUK SPLIT

BORDEAUX. — Les Bordelais étaient heureux dimanche soir de retrouver leurs pénates après dix jours passés en stage à Aix-les-Bains. Mais s'ils étaient contents de leurs débuts victorieux en Coupe des Alpes contre Bâle, ils étaient beaucoup moins satisfaits des conditions dans lesquelles s'était déroulé le match. « Nous avons joué sur un véritable champ de pommes de terre, avec un éclairage nettement insuffisant. C'est un coup à se blesser bêtement, regrette Aimé Jacquet avant d'ajouter. Les Suisses d'ailleurs ne s'y sont pas trompés et les joueurs de Bâle ne se sont pas livrés et ils seront sûrement plus motivés au match retour à Bordeaux. »

Malgré ce contre-temps, l'entraîneur bordelais reconnaissait que la saison démarrait plutôt bien.

Certes, Thouvenel actuellement militaire ne peut rejoindre ses camarades pour l'instant ; certes, Pantellic n'arrive que ce mardi à Bordeaux ; certes, Rohr, souffrant vraisemblablement d'un claquage au mollet est indisponible pour plusieurs jours, et d'autre part la condition physique de l'ensemble n'est pas encore optimale.

Mais à côté de ces petits problèmes, il y a bien des signes encourageants. Le stage a été très profitable à Albert Gemmrich qui poursuit sa rééducation et semble en bonne voie de guérison. Gérard Siler qui souffrait lui d'une entorse est guéri et pourra sans doute jouer jeudi en amical contre Split.

Enfin les jeunes lâchés dans le grand bain contre Bâle samedi, ont donné pleine satisfaction.

Gilbert Eyquem à un poste inhabituel pour lui d'arrière latéral, a exprimé beaucoup de qualités et une extraordinaire fraîcheur physique. Mario Rémy qui a joué les trois quarts du match, s'est montré très actif et est apparu lui aussi en belle condition, tout comme Antoine Martinez qui remplaça Jean Tigana après le repos.

Quant à Christian Delachet très sollicité en seconde période, il a montré qu'il était déjà très affûté. Mais la principale satisfaction retenue par Aimé Jacquet est d'ordre collectif : « Les garçons m'ont surpris agréablement. Bien que nous jouions à l'extérieur, ils ont pris résolument le match en main et se sont imposés avec autorité. »

Jeudi, les Bordelais subiront un nouveau test européen en affrontant Hajduk Split à Mont-de-Marsan, un test, qui, à n'en pas douter, leur permettra de voir un peu mieux où ils en sont.

François TRASBOT.

SACHEZ DANSER

APPRENEZ TOUTES DANSES MODERNES



Seul(e), chez vous, en quelques heures, aussi facilement que dans une école, avec la **méthode exclusive** du Pr VRANY : simple, précise, bien illustrée. Réputation universelle. Milliers de références.

Timidité vaincue. Succès garanti. **Satisfait ou remboursé.** Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VÉSINET

HIDALGO A FONT-ROMEY

Dans l'hypothèse où la France obtiendrait sa qualification pour le Mondial espagnol, Michel Hidalgo a révélé récemment qu'il envisageait d'organiser un stage à Font-Romeu ; c'est dans cette perspective qu'il s'est rendu la semaine passée dans les Pyrénées pour une mission de reconnaissance. Il a apporté également quelques précisions sur ce stage, qui se déroulerait en deux temps.

Un premier séjour, d'oxygénation, à base de ski de fond, aurait lieu pendant la trêve hivernale du 20 décembre au 4 janvier.

Les joueurs de l'équipe de France reviendraient à Font-Romeu, au mois de mai, pour un stage de préparation, avec des matches d'entraînement qui pourraient se dérouler à Toulouse, Bordeaux, Marseille et Montpellier. Ce stage durerait environ trois semaines et précéderait le départ pour l'Espagne, c'est tout du moins le projet qui est actuellement à l'étude, mais la brève visite effectuée à Font-Romeu a conforté Michel Hidalgo dans son idée. L'endroit comporte beaucoup d'avantages.

● De Robert Budzinski : « Je pense que jusqu'à aujourd'hui Bossis n'a pas rendu à Nantes tous les services que l'on peut attendre de lui compte tenu de ses énormes possibilités. »

● Jean-François Larios qui réeduque sa sangle abdominale après l'intervention chirurgicale qu'il a subie en juin ne sera apte à reprendre sa place dans l'équipe qu'au début août.

LA COUPE BRISÉE

Depuis le 13 juin, la Coupe de France voyage beaucoup à travers la Corse, chaque habitant de l'île, ou presque, voulant tenir une fois dans ses mains le précieux trophée gagné par le SEC Bastia. Jamais sans doute celle-ci n'avait été ainsi fêtée, et toutes ces fêtes, toutes ces réceptions l'ont beaucoup fatiguée ; au point que dame Coupe, l'autre soir, à Bastia, s'est brisée en deux.

Cet incident, ou accident, a causé une vive émotion dans la foule présente, les uns tenant le pied, les autres le calice. Heureusement, un maître orfèvre bastiais, alerté immédiatement, a pu réparer le dommage causé et restaurer la Coupe, en la serti-sant d'une bague d'argent.

Plus de peur que de mal, mais on a frôlé le pire.

● L'AS Nancy Lorraine est entrée en contact avec Gonfalone, l'attaquant d'Angers, mais Aldo Platini a tout de suite assuré qu'il s'agissait d'un simple contact.

● Après avoir affronté dimanche une équipe de Troisième Division, Nice rencontrera cette semaine le Dynamo de Zagreb et l'Etoile Rouge de Belgrade.

EDSTROEM PLAÎT

Dès son arrivée en Principauté, Edstroem, accueilli d'ailleurs avec chaleur par ses nouveaux camarades, a fait l'unanimité et s'est assuré la sympathie totale de tous par sa gentillesse, sa simplicité et son altruisme. Bien que ne parlant encore qu'imparfaitement notre langue, avec ses coéquipiers et notamment son copain de chambre, Liégeois, nouveau venu également à Monaco, ils se parlent par signes. Edstroem a su cependant parfaitement se faire comprendre et adopter par ses partenaires qui, au demeurant, attendent beaucoup de lui.

L'admiration et la confiance qu'inspire l'international scandinave, le docteur Campora, président du club, les résume en ces termes : « Edstroem est l'inter de pointe type, collectif, parfait pourvoyeur de balles, remarquable dans le jeu de tête, précis dans la relance et organisateur hors pair. Il devrait être le faire-valoir de Pécout et former avec lui un duo très redoutable. »

● Joël Delpierre ne sera plus nancéen la saison prochaine. Il vient de signer un contrat de deux ans en faveur du SCO d'Angers, club auquel le Martégal Eustache a également donné son accord.

● Depuis la reprise de l'entraînement, les Monégasques marchent au rythme de trois séances par jour. A 7 heures, footing ; à 9 h 30, séance athlétique ; à 17 heures, travail technique.

L'INCROYABLE MÉSAVENTURE DE TUSSEAU

Incroyable mais vrai, pourrait dire un humoriste célèbre. Mais hélas, la mésaventure qui survient à Thierry Tusseau ne prête pas à sourire. Opéré de l'attache du pubis au début du mois de mai, Thierry s'est réveillé avec une paralysie radiale. Ce qui signifie en clair que son poignet droit reste plié en permanence. Le neurologue consulté n'a guère fait preuve d'optimisme puisqu'il pense que Thierry devra patienter encore de deux à quatre mois avant de retrouver la souplesse de son articulation si bien que son retour sur les terrains ne peut guère être envisagé avant l'automne.



ILS L'ONT DIT

D'Antoine Redin, à propos de Marcialis et Nativi, qui renchignent à signer leur contrat pro :

« Les parents ne jouent pas dans cette affaire un bien beau rôle. »

Les enfants boivent, les parents trinquent.

De Louis Nicollin, président de la Pallade : « Le maintien demeure notre objectif. »

De Firoud, entraîneur de la Pallade : « Je ne dirai pas que nous visons le maintien, alors que je dispose d'éléments capables d'aller beaucoup plus haut. »

De Trossero, avant-centre de la Pallade : « A mon avis on peut terminer dans les cinq premiers. »

Les jeux sont faits et rien ne va plus.

De Guy Roux : « Si à première vue notre calendrier semble plus facile, il est en vérité tout aussi coriace, car il est établi d'une manière différente. S'il avait été plus coriace, il aurait été moins différent. »

De Henryk Kasperczak, entraîneur de Metz : « Il ne faut pas trop rêver ; ainsi, nous ne serons pas déçus. »

Vaut-il mieux décevoir les rêves ou rêver les déceptions ?

● Le hollandais ressemble-t-il au danois ? Toujours est-il que Rep et Nielsen se comprennent fort bien samedi à la reprise de l'entraînement à Saint-Etienne. Il est vrai que pendant les sept années qu'il a passées en Belgique, Nielsen a surtout appris le flamand.

● Dans son discours d'ouverture de la saison le président Rocher n'a pas oublié le nouveau sponsor de l'AS Saint-Etienne en disant : « Notre pelouse sera superbe car elle a été traitée au KB Jardin. »

● Denis Devaux qui fut professionnel à Strasbourg, Besançon, Reims et Ajaccio et qui fut le principal artisan de la montée de Montmorillon en Deuxième Division lors de la saison 1978-1979, avait pris un certain recul. Sa profession ne lui permettait pas, en effet, d'entraîner un club de Deuxième Division. Or, Montmorillon vient de réintégrer la Troisième Division et Devaux retourne à la barre.

● Raspotnik (l'expérimenté de Boulogne) Poitevin depuis une douzaine d'années, a fêté son jubilé à Venduvre (Vienne) et pour l'occasion, Kopa, Zappetta, Sérafin, Jean Guillot, Blanc et Boukhalfa étaient présents.

● Comme l'an dernier, c'est à Zeist en Hollande que Georges Peyroche a emmené ses joueurs préparer la nouvelle saison. Les Parisiens ne rentreront que pour disputer le tournoi de Paris qui les opposera les 15 et 17 juillet à Saint-Etienne, Francfort et Vasco de Gama.

● Au palais des Congrès en Principauté, le club asémiste a présenté avant-hier, dimanche, les trois nouvelles recrues monégasques à la presse et aux « socios ». En expliquant les raisons de son choix, le président Campora a dit : « Pécout est à notre avis le meilleur avant-centre français actuellement et devrait faire une grande saison au sein d'une équipe dont le style de jeu doit parfaitement lui convenir. Edstroem est un joueur de classe exceptionnelle. Quant à Liégeois, il est en passe de devenir le meilleur à son poste. »

● Bernard Gardon a été vraiment très malchanceux de se donner une entorse à la cheville droite lors de la finale de la Coupe de France. Non seulement il a dû abandonner ses partenaires après vingt minutes de jeu mais il a dû passer ses vacances à recevoir les soins du docteur Demonteil à Saint-Etienne.

● Santos, le Zaïrois, international dans son pays, arrivé à Montbéliard au cours de la saison dernière, a signé en faveur du FC Sochaux. Mais il est prêt pour un an à l'Olympique de Marseille.

● Sochaux accueillera le minime Sylvestre à son centre de formation. En faisant savoir avec fermeté qu'il respectait toutes les règles en vigueur, le club franc-comtois a remis les choses en place. Il n'est pas question ici de sommes folles pour s'attacher un joueur de cet âge.

● Quelques réserves avaient été émises quant à la qualité de la pelouse du stade Bonal. Samedi soir, on a toutefois pu remarquer que le terrain du FC Sochaux demeurait remarquable, n'en déplaise à certains.

● Guy Roux a décidé de ne pas s'adjoindre les services du Bastiais De Zerbi qui avait rejoint les Bourguignons à Maiche. « Je n'ai pas pu le voir dans de bonnes dispositions. Il souffrait encore des adducteurs et il a pris beaucoup de retard sur mes joueurs au niveau de la préparation physique. Pour nous, le temps passe maintenant. Il reste que nous sommes toujours aux aguets et que nous pourrions engager un jeune joueur d'un club professionnel en sur-effectif. »

● Ultimatum de la commission des terrains de la Fédération française de football au SECB : renforcez votre éclairage (qui est actuellement de 320 lux au sol) et portez-le à 400 lux où vous ne serez plus autorisé à disputer de rencontres en nocturne à Furlani. Les dirigeants bastiais attendent une aide des collectivités locales, car disent-ils leurs finances ne leur permettent pas actuellement de faire face à cette dépense.

● Après une saison passée en Deuxième Division à Besançon Albert Tho est revenu à Bastia avec la ferme intention de s'imposer. Dans un premier temps il a mis à profit les vacances pour prendre épouse et s'apprête dans les jours qui viennent à signer un contrat de quatre ans.

● Dominique Murati qui gardait la saison dernière les buts de la Troisième Division de Bastia est toujours à la recherche d'un club.

● Après avoir rencontré demain Montpellier pour son premier match amical au Grau-du-Roi, les Monégasques iront effectuer une cure en Suisse où ils séjourneront deux semaines. Ils résideront à Monthey dans le canton de Vaud et rencontreront samedi Thonon à Annecy et le 17 juillet le Servette de Genève. Retour le 20 en France pour y affronter Nantes à Marseille dans le cadre d'un match d'aide à l'OM.

Quand Arnold Sowinski part en vacances il est entraîneur du RC Lens. Lorsqu'il rentre il est entraîneur général. Cette promotion providentielle fait l'affaire de Jean Sérafin. Mais fait-elle aussi celle de Sowinski ?

— Arnold Sowinski en quoi consiste exactement votre nouvelle fonction ?

— J'ai la responsabilité de toutes les équipes du club, des pupilles aux professionnels. J'assiste à tous les entraînements. Je m'occupe du recrutement en allant superviser des joueurs en France ou à l'étranger. Mais c'est Arghrudis qui négocie les transferts.

— Jean Sérafin est sous vos ordres ?

— Théoriquement mais en fait c'est lui le patron de l'équipe pro. Il dirige l'entraînement et forme l'équipe. Je suis là pour l'aider si besoin est car c'est une lourde tâche pour un homme seul.

— Une tâche trop lourde ?

— Disons que parfois on a besoin d'être aidé. Certains bruits, des commentaires de journalistes ou de spectateurs font parfois douter. Et puis l'on peut aussi se tromper. L'ensemble finit par faire mal. Un partage des tâches peut éviter ce genre de situation. J'aiderai Sérafin sans être autoritaire. Il travaillera comme il l'entend.

— Votre nouvelle fonction vous convient-elle ?

— Je suis un homme de terrain. Cela me chagrine de le quitter. J'aurais préféré conti-

UNE... DEUX !

nuer. Mais je suis aussi un homme de club. Cela fait trente ans que j'appartiens au RC Lens.

— Il reste que votre « nomination » a été prise à votre insu pendant vos vacances ?

— Oui et non. A mon départ en vacances je pouvais espérer continuer à entraîner l'équipe, mais je connaissais parfaitement le contenu du contrat de Sérafin. Il s'agissait d'un contrat de trois ans, signé lors de notre remontée en 1979, et qui précisait que Jean à la fin de la seconde année prendrait en mains l'équipe pro. C'est pourquoi en 1979 je n'avais signé que pour deux ans. Mais le comité directeur aurait pu revenir sur sa décision, et repousser l'échéance d'un ou deux ans. On m'a téléphoné pendant mes vacances pour me prévenir que ce ne serait pas le cas.

— Que pensez-vous de la décision prise ?

— A la réflexion, il apparaît que les dirigeants ne pouvaient pas se dédire et il est normal que j'accepte leur décision.

— Vous adaptez-vous aisément à votre nouveau travail ?

— C'est un peu dur pour le moment. Mais je l'ai déjà fait de 1963 à 1972 et tout seul. Je n'ai pas peur des tâches d'organisation et du travail de bureau même si ce n'est pas vraiment mon truc.

— Sowinski entraîneur, c'est fini ?

— On ne peut jurer de rien. Peut-être serai-je un jour de nouveau entraîneur. Cela me ferait plaisir.

● Serge Chiesa s'est ressenti, au cours des premiers entraînements, de son genou blessé lors du déplacement aux Antilles. De ce fait, il a été ménagé lors des footings, mais le docteur Ferret estime qu'il n'y a rien de grave et qu'il pourra poursuivre rapidement sa préparation.

● Si l'an dernier l'avant-centre Nikolic avait eu déjà quelques ennuis avec ses chaussures qui lui provoquaient des ampoules douloureuses, cette année, par contre, c'est le dernier venu, son compatriote le gardien Topalovic, qui a eu, lui, des problèmes, toujours avec les chaussures car à ce garçon très athlétique il fallait des souliers d'une pointure 47, ce qui ne se trouve pas toujours dans le commerce. Heureusement, Di Nallo, qui gère un magasin de sports, a réussi à lui trouver rapidement.

● Tous les photographes de presse désirant faire le cliché de la nouvelle équipe de Saint-Etienne sont avertis que les joueurs et leurs dirigeants se rassembleront pour cela le 9 juillet au stade Geoffroy-Guichard après la séance d'entraînement du matin.

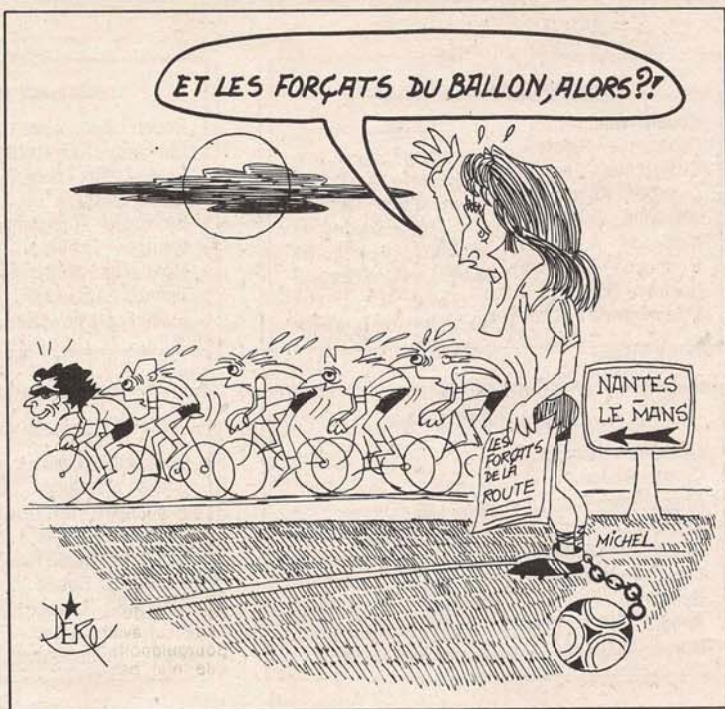
● Surpris par l'annulation du tournoi de Besançon où son équipe devait rencontrer celle du Dukla de Prague, Saint-Etienne devra se contenter d'affronter ce mercredi celle de Béziers à Narbonne, puis celle d'Angoulême à La Rochelle avant d'aller au Tournoi de Paris.

● De Raimundo Ponte dans sa langue italienne d'origine : « In Bastia mi sento come a casa » (à Bastia je me sens comme chez moi) et d'expliquer geste à l'appui que la ville corse bordée par le Tyrrhénienne a bien plus de points communs avec Naples où il a vu le jour que Nottingham et sa légendaire forêt.

● Guy Roux a envoyé une lettre au maire d'Auxerre, M. Soisson, pour lui rappeler la nécessité d'augmenter la capacité du stade à 20 000 places, indispensable pour que le club survive dans le professionnalisme de Première Division.

● Il n'y avait qu'un seul sèche-cheveux qui fonctionnait dans le vestiaire du stade Geoffroy-Guichard. Pendant la trêve on en a installé deux tout neufs et plus modernes. Ce qui évitera beaucoup de disputes pour passer le premier après la douche sous cet appareil qui était un peu vétuste.

● La classique réception des joueurs stéphanois à leur retour de vacances a eu lieu à une heure inhabituelle : 14 heures. Cela à la demande de la majorité des joueurs qui, amateurs de tennis, ne voulaient pas manquer la retransmission du match Borg-McEnroe.



Les précautions du chef

Roger Rocher avait pris ses précautions pour le déplacement (privé) de Michel Platini au Brésil, avec le Variétés Club de France. Il avait refusé au capitaine de l'équipe de France sa participation aux deux matches amicaux du VCF, insisté par télex et demandé au Conseil fédéral que le club de Thierry Roland soit... exclu de la Coupe de France, en cas de désobéissance. Qu'il soit rassuré : Platini n'a pas joué au Brésil, mais il aurait pu se blesser sur la plage, tout comme Battiston en tournée avec les Antillais.

● Michel Platini a souvent affirmé qu'il envisageait de terminer sa carrière aux Etats-Unis. C'est sans doute pour cette raison qu'il « pioche » très sérieusement son anglais depuis quelques semaines.

● Bernard Caron entrainera la saison prochaine Périgieux. A la recherche d'un club, l'ex-Sangarnois a finalement choisi cette solution : devenir entraîneur-joueur.

● Un premier tiercé pour le prochain Championnat. Celui de Max Hild. Bordeaux, Nantes, Monaco, qui se sont bien renforcés dit l'entraîneur strasbourgeois, qui ne croit pas cette saison à Saint-Etienne. « Les Verts cherchent à renouveler leur équipe à long terme. Ils vont reprendre un nouvel élan dans un an ou deux », estime Max.

● Gérard Farison, entraîneur de Fréjus, n'oublie pas qu'il a été longtemps stéphanois. C'est en effet dans le Forez qu'il est venu recruter les joueurs qui renforceront son équipe la saison prochaine.

● Enzo Trossero n'a pas totalement coupé les ponts avec le FC Nantes. Tous les trois jours, il téléphone à Budzinski pour lui donner de ses nouvelles et lui faire savoir qu'il compte bien participer à la prochaine Coupe du monde.

● La période des transferts n'est pas finie. On parle toujours de la venue d'Enrlicher à Paris et du départ de Bathenay.

● Banide a déjà son idée sur la meilleure façon d'utiliser Edstroem. « Un footballeur d'une telle dimension, dit l'entraîneur monégasque, doit être un patron, un créateur de jeu. Un joueur libre et sans contrainte.

● C'est Pierre Garonnière qui assurera ce mardi le tirage au sort du premier tour de la Coupe d'Europe des champions à Zurich.

● Arnold Sowinski ne tarit pas d'éloges sur la nouvelle recrue islandaise de Lens Thordarson : « Il a tous les talents, dit-il. Il joue de la tête des deux pieds, en remise, avec ou sans ballon. Il va faire très mal. »

● Wiczeorek sera le nouveau capitaine de l'équipe d'Auxerre pour la prochaine saison. Ainsi en ont décidé ses partenaires, Lucien Denis représentera quant à lui les joueurs auprès de l'UNFP.

● Pierre Morice est passé totalement inaperçu lors de son retour à Nantes. Sa coupe de cheveux « militaire » l'a rendu méconnaissable. Après avoir décliné son identité, il put commencer à raconter ses histoires de bidasses à Fabrice Picot, qui lui narra en échange ses propres souvenirs du BJ.

● Bruno Baronchelli bien remis de son opération est dans une forme physique parfaite mais il ne tape pas encore dans le ballon, si bien qu'il est incertain pour la reprise, le 24 juillet à Bordeaux.

● Il ne manquait que le président parmi les membres du comité directeur qui ont accueilli les joueurs nantais samedi. Louis Fontenau était en vacances ce dont il avait bien besoin après la saison agitée qu'il vient de vivre et au cours de laquelle sa santé fut ébranlée.

● Les dirigeants nantais ne se sont pas contentés, samedi, de faire connaître aux joueurs l'objectif de la saison, à savoir la conquête d'un titre. Ils leur ont également dévoilé le montant des primes. On imagine que celles-ci sont en rapport avec l'objectif visé.

● Dans l'esprit de Jean Vincent, Bertrand Demanes a une très courte longueur d'avance sur Leclercq pour la garde des buts nantais. Mais l'entraîneur a bien précisé que le meilleur jouerait ce qu'ont parfaitement admis les deux hommes.

● Est-ce la fin de la traversée du désert pour Roger Ricort. L'avant de pointe monégasque avait eu la malchance d'être gravement blessé par Fernandez lors du match contre Paris-Saint-Germain. Depuis huit mois, Roger Ricort n'avait plus reparu sur un stade, mais après avoir subi le mois dernier une nouvelle intervention chirurgicale dans la capitale, il a commencé activement sa rééducation et il espère être opérationnel dès le mois d'août pour reprendre sa place.

LILLE CERCHE ENCORE

Lille, pour ne plus connaître les mêmes tourments que la saison dernière au sein de l'équipe, a décidé de faire... sa lessive ! Olarevic, Metsu, Cabral, Krizma, Pleimelding dont le transfert au Servette de Genève a été annoncé au début de la saison dernière sont partis. D'autres pourraient bien suivre encore...

Mais il y a eu (heureusement !) des arrivées pour compenser : Verell (un Turc), Bocchi et le retour d'Henry et d'autres sont en cours de négociation.

Lille a joué son premier match d'entraînement dimanche, à Malo, face au Cercle de Bruges. Lille était doublement intéressé, si l'on peut dire ! car il y avait des défenseurs qui étaient tout particulièrement suivis. Celui des Lillois était un Yougoslave, il s'agit de l'international Slobodan Muslin de l'Etoile Rouge de Belgrade, celui de Bruges venait de Hollande, Kess Krijgh dont on a déjà parlé à plusieurs reprises. Il a trente ans et a joué la plus grande partie de sa carrière (durant sept ans) à Eindhoven.

Dreossi, marié la veille et permissionnaire, était toutefois le seul, dimanche, à ne pas faire partie de l'effectif où figuraient les jeunes Pean et Rey.

● En pénétrant dans le vestiaire du stade Geoffroy-Guichard à la reprise de l'entraînement, tous les journalistes à la recherche du Danois Nielsen se dirigèrent vers un solide gaillard dont le chef s'ornait d'une superbe chevelure blonde comme les blés. Surprise il s'agissait d'un pur méridional, Millot de Martignes, nouvelle recrue moins titrée que le Danois bien sûr puisqu'il n'est âgé que de dix-huit ans.

● Bellus, victime d'un tacle en demi-finale de la Coupe de France, souffre toujours de sa cheville droite : « Je me suis pourtant bien soigné chez moi à Millau, nous a-t-il dit. Mais je ne pourrai pas jouer les premiers matches. »

● Yves Chauveau, le titulaire au poste de gardien de but la saison dernière, laissera sa place à Topalovic. Mais il est prêt à suppléer en cas de défaillance. De plus, avec l'aide de Thiry, l'entraîneur des amateurs, il s'occupera de la préparation et de l'entraînement de tous les gardiens.

● Destrumelle n'était pas tellement satisfait de l'arrivée tardive, après les vacances, de son avant-centre, Nikolic. Certes, le Yougoslave avait de bonnes raisons : la maladie de son père. Mais pour le responsable lyonnais, il est nécessaire que l'esprit de groupe se forme dès les premiers contacts et il n'a guère apprécié cette absence de quelques jours.

SALUT CHAMPION !

Dans l'équipe de l'Union des artistes, François Leccia exprime un réel talent de footballeur, avec un petit air de Neeskens, ce qui souligne sa qualité athlétique et sa vitalité. Et en plus, il joue... sur les scènes de théâtre et derrière les caméras.

Récemment, on le voyait tenir un rôle de footballeur professionnel dans « Salut, champion ! », portant le même maillot valenciennois que Toko. Mais François Leccia ne s'arrête pas au seul football. On le verra bientôt, toujours à la télévision, et dans un film de Georges Reynier intitulé « La Randonnée », tenir un rôle d'autonomiste corse recherché par la police, aux côtés de Françoise Brion et d'Anne Canovas.

On le verra également en « écarteur landais » (celui qui descend dans l'arène pour enlever la cocarde sur les cornes des vaches) dans un film mis en scène par Pierre Neurius avec Geneviève Fontanel et Jean-Claude Carrière.

Vas-y François, et regarde où tu marches dans « la Randonnée ».

● Le vestiaire de Curkovic a été attribué à Millot, la nouvelle recrue de Saint-Etienne. Un stoppeur qui remplacera celui qui fut l'un des meilleurs gardiens européens.

● Patrick Rémy qui avait bénéficié de dix jours de vacances supplémentaires après son stage d'entraîneur a rejoint ses partenaires auxerrois lundi.

LE JUBILÉ DE NESTOR

Figurez-vous que Nestor Combin, quarante-deux ans aux prochaines prunes, n'a jamais eu de jubilé (Kopa non plus, direz-vous, et bien d'autres). Pour réparer cette lacune, son ami Di Nallo a organisé une « journée Nestor », le 14 août prochain, à Beilley (80 kilomètres de Lyon).

L'Olympique Lyonnais, qui se déplacera gracieusement (et il faut le préciser en ces temps de rentabilité), affrontera une sélection des amis de Combin : Bereta, Mihajlovic, Chauveau, Angel Rambert (qui viendra d'Argentine à cet effet), Di Nallo, Djorkaeff, etc., auxquels devraient se joindre deux Parisiens et deux Stéphanois. On voit mal Herbin, qui joua avec Nestor la Coupe du monde 1966, refuser à celui-ci la participation d'un Vert ou deux.

Pour compléter le programme, le Variétés Club de France rencontrera les Lions de Lyon, en lever de rideau, pour préparer sa campagne Coupe de France... à laquelle participera Combin.

GROUPE B

MATCHES ALLER

1^{re} JOURNÉE

Samedi 1^{er} août 1981

Rouen - Stade Français	
Dunkerque - Rennes	
Châteauroux - Montluçon	
Reims - Abbeville	
Besançon - Mulhouse	
Limoges - Quimper	
Quingamp - Angoulême	
Angers - Calais	
Nœux - Le Havre	

2^e JOURNÉE

Samedi 8 août 1981

Rouen - Besançon	
Calais - Le Havre	
Angoulême - Angers	
Quimper - Guingamp	
Abbeville - Limoges	
Mulhouse - Reims	
Montluçon - Nœux	
Rennes - Châteauroux	
Stade Français - Dunkerque	

3^e JOURNÉE

Samedi 15 août 1981

Le Havre - Angoulême	
Dunkerque - Rouen	
Châteauroux - Stade Français	
Reims - Rennes	
Besançon - Montluçon	
Limoges - Mulhouse	
Guingamp - Calais	
Angers - Quimper	
Nœux - Abbeville	

4^e JOURNÉE

Samedi 22 août 1981

Rouen - Châteauroux	
Dunkerque - Limoges	
Angoulême - Nœux	
Quimper - Calais	
Abbeville - Angers	
Mulhouse - Le Havre	
Montluçon - Reims	
Rennes - Besançon	
Stade Français - Guingamp	

5^e JOURNÉE

Vendredi 28 août 1981

Le Havre - Abbeville	
Calais - Angoulême	
Châteauroux - Dunkerque	
Reims - Rouen	
Besançon - Stade Français	
Limoges - Rennes	
Guingamp - Mulhouse	
Angers - Montluçon	
Nœux - Quimper	

6^e JOURNÉE

Mercredi 2 septembre 1981

Rouen - Guingamp	
Dunkerque - Reims	
Châteauroux - Besançon	
Quimper - Angoulême	
Abbeville - Calais	
Mulhouse - Angers	
Montluçon - Le Havre	
Rennes - Nœux	
Stade Français - Limoges	

7^e JOURNÉE

5 septembre 1981

Le Havre - Quimper	
Calais - Rouen	
Angoulême - Abbeville	
Reims - Châteauroux	
Besançon - Dunkerque	
Limoges - Montluçon	
Guingamp - Rennes	
Angers - Stade Français	
Nœux - Mulhouse	

8^e JOURNÉE

Samedi 12 septembre 1981

Rouen - Le Havre	
Dunkerque - Calais	
Châteauroux - Limoges	
Reims - Besançon	
Abbeville - Quimper	
Mulhouse - Angoulême	
Montluçon - Guingamp	
Rennes - Angers	
Stade Français - Nœux	

9^e JOURNÉE

Samedi 19 septembre 1981

Le Havre - Stade Français	
Calais - Rennes	
Angoulême - Montluçon	
Quimper - Mulhouse	
Besançon - Abbeville	
Limoges - Reims	
Guingamp - Châteauroux	
Angers - Rouen	
Nœux - Dunkerque	

10^e JOURNÉE

Samedi 26 septembre 1981

Rouen - Limoges	
Dunkerque - Angers	
Châteauroux - Le Havre	
Reims - Guingamp	
Besançon - Nœux	
Mulhouse - Abbeville	
Montluçon - Quimper	
Rennes - Angoulême	
Stade Français - Calais	

11^e JOURNÉE

Samedi 3 octobre 1981

Le Havre - Rennes	
Calais - Mulhouse	
Angoulême - Stade Français	
Quimper - Rouen	
Abbeville - Montluçon	
Limoges - Besançon	
Guingamp - Dunkerque	
Angers - Châteauroux	
Nœux - Reims	

12^e JOURNÉE

Samedi 10 octobre 1981

Rouen - Angoulême	
Dunkerque - Le Havre	
Châteauroux - Calais	
Reims - Angers	
Besançon - Guingamp	
Limoges - Nœux	
Montluçon - Mulhouse	
Rennes - Abbeville	
Stade Français - Quimper	

13^e JOURNÉE

Samedi 17 octobre 1981

Le Havre - Reims	
Calais - Montluçon	
Angoulême - Dunkerque	
Quimper - Rennes	
Abbeville - Stade Français	
Mulhouse - Rouen	
Guingamp - Limoges	
Angers - Besançon	
Nœux - Châteauroux	

14^e JOURNÉE

Samedi 24 octobre 1981

Rouen - Abbeville	
Dunkerque - Quimper	
Châteauroux - Angoulême	
Reims - Calais	
Besançon - Le Havre	
Limoges - Angers	
Guingamp - Nœux	
Rennes - Montluçon	
Stade Français - Mulhouse	

15^e JOURNÉE

Samedi 31 octobre 1981

Le Havre - Limoges	
Calais - Besançon	
Angoulême - Reims	
Quimper - Châteauroux	
Abbeville - Dunkerque	
Mulhouse - Rennes	
Montluçon - Stade Français	
Angers - Guingamp	
Nœux - Rouen	

16^e JOURNÉE

Samedi 7 novembre 1981

Rouen - Montluçon	
Dunkerque - Mulhouse	
Châteauroux - Abbeville	
Reims - Quimper	
Besançon - Angoulême	
Limoges - Calais	
Quingamp - Le Havre	
Angers - Nœux	
Stade Français - Rennes	

17^e JOURNÉE

Samedi 14 novembre 1981

Le Havre - Angers	
Calais - Nœux	
Angoulême - Limoges	
Quimper - Besançon	
Abbeville - Guingamp	
Mulhouse - Châteauroux	
Montluçon - Dunkerque	
Rennes - Rouen	
Stade Français - Reims	

SUR LE PONT



MATCHES RETOUR

18^e JOURNÉE

Samedi 21 novembre 1981

Le Havre - Calais
Dunkerque - Stade Français
Châteauroux - Rennes
Reims - Mulhouse
Besançon - Rouen
Limoges - Abbeville
Guingamp - Quimper
Angers - Angoulême
Nœux - Montluçon

24^e JOURNÉE

Dimanche 7 février 1982

Le Havre - Rouen
Calais - Dunkerque
Angoulême - Mulhouse
Quimper - Abbeville
Besançon - Reims
Limoges - Châteauroux
Guingamp - Montluçon
Angers - Rennes
Nœux - Stade Français

19^e JOURNÉE

Dimanche 29 novembre 1981

Rouen - Dunkerque
Calais - Guingamp
Angoulême - Le Havre
Quimper - Angers
Abbeville - Nœux
Mulhouse - Limoges
Montluçon - Besançon
Rennes - Reims
Stade Français - Châteauroux

25^e JOURNÉE

Dimanche 21 février 1982

Rouen - Angers
Dunkerque - Nœux
Châteauroux - Guingamp
Reims - Limoges
Abbeville - Besançon
Mulhouse - Quimper
Montluçon - Angoulême
Rennes - Calais
Stade Français - Le Havre

30^e JOURNÉE

Samedi 10 avril 1982

Le Havre - Besançon
Calais - Reims
Angoulême - Châteauroux
Quimper - Dunkerque
Abbeville - Rouen
Mulhouse - Stade Français
Montluçon - Rennes
Angers - Limoges
Nœux - Guingamp

20^e JOURNÉE

Dimanche 6 décembre 1981

Le Havre - Mulhouse
Calais - Quimper
Châteauroux - Rouen
Reims - Montluçon
Besançon - Rennes
Limoges - Dunkerque
Guingamp - Stade Français
Angers - Abbeville
Nœux - Angoulême

26^e JOURNÉE

Dimanche 28 février 1982

Le Havre - Châteauroux
Calais - Stade Français
Angoulême - Rennes
Quimper - Montluçon
Abbeville - Mulhouse
Limoges - Rouen
Guingamp - Reims
Angers - Dunkerque
Nœux - Besançon

31^e JOURNÉE

Samedi 17 avril 1982

Rouen - Nœux
Dunkerque - Abbeville
Châteauroux - Quimper
Reims - Angoulême
Besançon - Calais
Limoges - Le Havre
Guingamp - Angers
Rennes - Mulhouse
Stade Français - Montluçon

21^e JOURNÉE

Dimanche 13 décembre 1981

Rouen - Reims
Dunkerque - Châteauroux
Angoulême - Calais
Quimper - Nœux
Abbeville - Le Havre
Mulhouse - Guingamp
Montluçon - Angers
Rennes - Limoges
Stade Français - Besançon

27^e JOURNÉE

Samedi 13 mars 1982

Rouen - Quimper
Dunkerque - Guingamp
Châteauroux - Angers
Reims - Nœux
Besançon - Limoges
Mulhouse - Calais
Montluçon - Abbeville
Rennes - Le Havre
Stade Français - Angoulême

32^e JOURNÉE

Samedi 24 avril 1982

Le Havre - Guingamp
Calais - Limoges
Angoulême - Besançon
Quimper - Reims
Abbeville - Châteauroux
Mulhouse - Dunkerque
Montluçon - Rouen
Rennes - Stade Français
Nœux - Angers

22^e JOURNÉE

Dimanche 24 janvier 1982

Le Havre - Montluçon
Calais - Abbeville
Angoulême - Quimper
Reims - Dunkerque
Besançon - Châteauroux
Limoges - Stade Français
Guingamp - Rouen
Angers - Mulhouse
Nœux - Rennes

28^e JOURNÉE

Samedi 20 mars 1982

Le Havre - Dunkerque
Calais - Châteauroux
Angoulême - Rouen
Quimper - Stade Français
Abbeville - Rennes
Mulhouse - Montluçon
Guingamp - Besançon
Angers - Reims
Nœux - Limoges

33^e JOURNÉE

Samedi 1^{er} mai 1982

Rouen - Rennes
Dunkerque - Montluçon
Châteauroux - Mulhouse
Reims - Stade Français
Besançon - Quimper
Limoges - Angoulême
Guingamp - Abbeville
Angers - Le Havre
Nœux - Calais

23^e JOURNÉE

Dimanche 31 janvier 1982

Rouen - Calais
Dunkerque - Besançon
Châteauroux - Reims
Quimper - Le Havre
Abbeville - Angoulême
Mulhouse - Nœux
Montluçon - Limoges
Rennes - Guingamp
Stade Français - Angers

29^e JOURNÉE

Samedi 27 mars 1982

Rouen - Mulhouse
Dunkerque - Angoulême
Châteauroux - Nœux
Reims - Le Havre
Besançon - Angers
Limoges - Guingamp
Montluçon - Calais
Rennes - Quimper
Stade Français - Abbeville

34^e JOURNÉE

Samedi 8 mai 1982

Le Havre - Nœux
Calais - Angers
Angoulême - Guingamp
Quimper - Limoges
Abbeville - Reims
Mulhouse - Besançon
Montluçon - Châteauroux
Rennes - Dunkerque
Stade Français - Rouen

LES ATTAQUANTS

Jean-Philippe RÉTHACKER CLASSE LES JOUEURS FRANÇAIS POSTE PAR POSTE

AILIERS DROITS

BARONCHELLI... ET PENURIE

Comme Michel Hidalgo, on cherche en vain, l'ailier droit oiseau rare susceptible de s'imposer sans discussion au-dessus du lot des meilleurs spécialistes français. Le sélectionneur a d'ailleurs tâtonné toute la saison sans parvenir à trouver. Il a utilisé six ou sept hommes sans jamais trouver la bonne solution.

Il croyait pourtant beaucoup en Bruno Baronchelli qui affichait, au départ de la campagne tricolore, une forme étincelante, et qui fut longtemps l'ailier droit français numéro un par sa vitesse, sa vivacité, sa force de pénétration, sa combativité et son punch. Malheureusement, le Nantais rata sa chance en sélection, à Madrid en particulier, et il déclina lentement avant d'être écarté pour blessure, et de l'équipe nationale, et de son club. Si nous lui avons tout de même accordé la première place, c'est pour cette très bonne première moitié de saison qui le vit accomplir de très bonnes performances, également en Coupe d'Europe, ce qui n'est pas négligeable. C'est aussi parce que, malgré ses déboires, il marqua onze buts. Il est cependant probable que Baronchelli va entamer une seconde carrière intéressante à un poste de demi défensif qui peut convenir à ses qualités techniques et physiques.

On a beaucoup hésité avant de sacrifier Olivier Rouyer, autre candidat à la première place, en fin de compte relégué à la deuxième. Car le Nancéien — néo-Strasbourgeois — a tout de même marqué la bagatelle de quatorze buts, ce qui n'est pas mal. Et il a fait preuve pendant plusieurs mois d'une condition et d'une efficacité impressionnantes. Malheureusement, ses rentrées brèves et occasionnelles en équipe de France, n'ont pas été convaincantes. Il reste cependant l'un des rares avants de pointe français naturels, grâce à sa rapidité, son sens du but et son perçage.

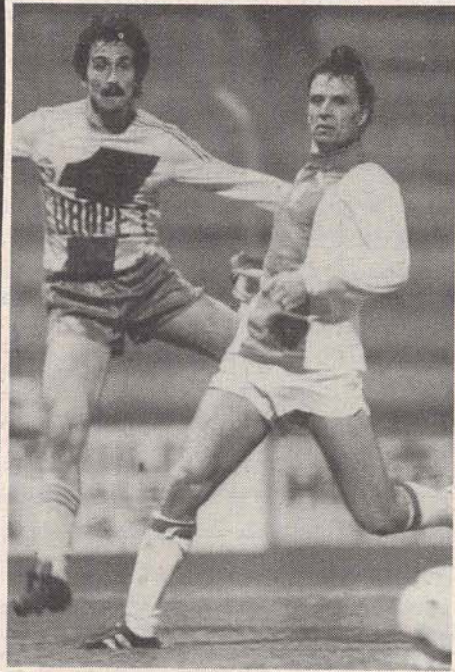
L'Angévin Patrick Lecornu est lui aussi un ailier de débordement type, sans doute le plus doué et le plus brillant de tous, surtout au départ de ses actions, par sa vivacité de geste, ses dribbles variés et souvent inarrêtables, ses contres et ses passes. Mais il n'a pas encore trouvé le sang-froid et la clairvoyance qui lui permettraient de couronner parfaitement un remarquable travail préparatoire (il n'a marqué que trois buts). Peut-être les trouvera-t-il, au plus haut niveau, dans une équipe nantaise européenne. Ce qui pourrait faire aussi le bonheur de la sélection tricolore.

Le Bordelais Gérard Soler n'a fait, lui, qu'une seule apparition en équipe de France, devant les Belges. Mais ce fut une sacrée réussite puisqu'il marqua deux jolis buts. Il est vrai que Soler a manifesté un net regain d'efficacité cette saison dans une formation bordelaise remise en ordre par Jacquet. Il s'est montré plus constant, plus percutant. Mais il doit encore améliorer son rendement (sept buts seulement).

A la cinquième place, nous n'avons pu départager Zimako et Marcialis. L'ancien Stéphanois, qui a connu trop de sauts de forme, n'a toujours pas trouvé le punch (cinq buts), alors qu'il s'ouvre le chemin du but de façon irrésistible. Il est vrai que « Zimmy » a été un peu victime de sa réputation de joker, et de sa remarquable faculté d'adaptation et de l'usage épisodique de réserviste surprise qu'ont fait de lui, et Robert Herbin et Michel Hidalgo. Son transfert à Sochaux lui permettra peut-être de se stabiliser.

Le jeune Bastiais Marcialis a, lui, marqué douze buts, et il n'a pas attendu la finale de Coupe pour faire apprécier une maîtrise technique, qui s'accompagne d'une étonnante promptitude. C'est certainement l'élément à suivre dans les prochains mois.

Le Lyonnais Xuereb, international contre l'Espagne, est lui aussi bourré de talent. Mais son rendement est trop intermittent.



Le football et les entraîneurs français ont, semble-t-il, résisté cette saison encore à la mode du 4-4-2 qui impose en attaque deux joueurs mobiles et non spécialisés. Toutes les équipes de haut de tableau (Saint-Etienne, Nantes, Bordeaux, Monaco, Paris-Saint-Germain) ont aligné, la plupart du temps, trois avants de pointe. Même l'équipe de France de Michel Hidalgo a suivi son idée, malgré un essai madrilène non réussi.

Pourtant, la spécialisation ailier - centre-avant, ou ailier droit - ailier gauche, s'est de plus en plus estompée en raison d'un brassage du jeu et d'un mouvement perpétuel qui ne se traduit plus seulement par des va-et-vient incessants entre l'avant et l'arrière, mais qui se manifeste, pour les attaquants, par des permutations et des courses latérales permanentes et variées, dans le style du bon vieux tourbillon des années 1949-1950.

Tout cela a modifié le jeu des avants de pointe, raréfié les vrais spécialistes (surtout chez les ailiers) et compliqué singulièrement notre tâche. On verra à quel point il a été difficile de départager, en particulier, les ailiers droits et les centres-avant.

Laurent Paganelli, bien parti pour tenir ses promesses, n'a pu tenir jusqu'au bout. Mais on le reverra sûrement au premier plan.

De même le jeune Monégasque Couriol, dont l'éclipse ne durera pas, mais qui réussira même comme milieu offensif.

L'arrivée de Szarmach à Auxerre a relégué à l'ailé un Schaer, qui est d'abord un centre avant. Le Valenciennais Jacques a fait souvent preuve de grosses qualités techniques, tout comme le Messin Hirschberger (six buts), le Bastiais Ihly, le Strasbourgeois Gentes, le Niçois Sanchez a été handicapé par les blessures, tandis que le Lavallois Redon glissait lentement, mais sûrement au milieu.

Du côté étranger ou non-Français, citons les noms de Krémau (douze buts

CLASSEMENT

1. BARONCHELLI (Nantes), S.
2. ROUYER (Nancy), S.
3. LECORNU (Angers), S.
4. SOLER (Bordeaux), S.
5. ZIMAKO (St-Etienne), S. et MARCIALIS (Bastia), H.

Baronchelli (à dr.), malgré une blessure qui gâcha sa fin de saison ; Rocheteau (au centre), après une courte période d'adaptation à un poste nouveau ; Six (à g.), en dépit d'un séjour imprévu en Belgique : ont été les meilleurs à leur poste en 1980-1981.

(Photos Presse-Sports)



dans la crise lilloise), de Luizinho le Nimois, de Toko puncheur du PSG, de M'Pelé le Lensois, d'Agerbeck que Nantes n'utilisa peut-être ni bien ni assez, et de Durkalic qui contribua directement à la belle marche en avant des Sochaliens en Coupe d'Europe.

CENTRE AVANTS

LA RESURRECTION DE ROCHEATEAU

L'an dernier, à pareille époque, on fondait les plus gros espoirs sur une nouvelle vague d'avants-centre français, d'où pouvait sortir l'homme providentiel attendu depuis des années par les meilleurs clubs et par la sélection tricolore.

Aujourd'hui, on déchantait quelque peu, la saison n'ayant pas confirmé les belles promesses données par un Stopyra, un Roussey et un Anziani. Pour des raisons diverses aucun de ces garçons n'a pu s'affronter au plus haut échelon.

Yannick Stopyra, perturbé sans doute par un transfert manqué à Moenchenglad-

bach, puis bousculé par une vie militaire très prenante, n'a jamais pu retrouver sa verve ni son punch. N'a-t-il pas marqué sept buts seulement, ayant du mal à conserver une place de titulaire indiscutable.

Philippe Anziani, son collègue sochalien, pose lui un cas, dans la mesure où il a beaucoup « voyagé » dans la formation doubiste en raison de sa précieuse polyvalence. Beaucoup voient en lui un centre avant de tempérament, par sa vivacité, son adresse, son jeu de tête. N'a-t-il pas tenu le poste contre le Brésil, pour sa première apparition en équipe de France. Mais René Hauss affirme qu'il est d'abord et avant tout un milieu offensif. Ce que nous pensons également, étant donné son besoin d'espace et d'activité, sa diversité de qualités, et son efficacité (quatre buts en Championnat) qui demeure encore limitée. On devra peut-être attendre un peu avant d'en savoir plus long sur lui. Il part à l'armée, et il n'a que vingt ans.

Le troisième espoir, Laurent Roussey, s'est vu offrir sa chance, et dans l'équipe stéphanoise et en sélection A. Il a, certes, marqué douze buts pour le compte des Verts et a travaillé discrètement et efficacement au côté de Platini pour lui ouvrir souvent la voie par son travail de sape et

par ses remises. Mais on ne peut dire qu'il a pleinement convaincu pour l'instant, faute d'une réussite et d'une vivacité pleinement retrouvées. On espère, pour lui comme pour le football français, le voir reprendre son ascension après cette période de ralentissement.

En fin de compte, deux hommes ont dominé la situation à ce poste, d'un bout à l'autre de la saison. Et ce n'est d'ailleurs pas un hasard si on les retrouve tous les deux dans le lot des meilleurs buteurs français.

Dominique Rocheteau a entrepris et réussi une brillante seconde carrière au Paris-Saint-Germain, où Georges Peyroche l'a relancé au poste de centre avant. L'ancien ailier droit stéphanois y a réalisé des prouesses techniques et quelques matches époustouffants. Il y a retrouvé aussi un punch (seize buts) qui lui vaut de figurer en bon rang dans le classement des buteurs. Et puis, en équipe de France, où Michel Hidalgo l'a récupéré, il a également accompli des prodiges, en particulier devant la Belgique. Voilà un numéro un qu'on n'attendait pas il y a un an.

Bernard Lacombe, qui aurait pu lui disputer la première place demeure, au poste, la valeur française la plus sûre. Sous la direction d'Aimé Jacquet et dans une équipe bordelaise remise en selle, il a retrouvé le coup de patte et marqué dix-huit buts, tout en conservant son bon esprit collectif et son intelligence de jeu.

On voit partir, non sans regret, pour l'étranger, un Pleimelding qui avait tout de même réussi treize buts dans une formation lilloise instable et secouée par les tempêtes internes. Il est vraiment dommage que le nouvel avant-centre du Servette n'ait pu évoluer depuis deux ou trois ans dans une équipe de premier plan où ses grosses qualités de marqueurs de buts auraient sûrement fait merveille, nous en sommes sûrs.

Rubio, le Nancéen, n'est pas un véritable centre avant, mais ses dix buts et sa régularité en font tout de même une valeur solide.

Que dire d'Eric Pécourt sinon qu'il reste, malgré ses malheurs et ses déboires nantais, le plus complet et le plus prometteur des centre avant français. Le problème est de savoir s'il va tenir ces promesses dans l'attaque monégasque où il compte bien prendre sa revanche.

Un mot pour le jeune Nantais Picot qui fut mieux qu'un remplaçant et qui mériterait plus qu'une nouvelle fonction de réserviste.

Baisse de régime pour un Berdoll, un Marguerite et un François, anciens lauriers.

Le jeune Niçois Bravo est l'élément très doué qu'il faudra suivre, mais à son vrai poste de milieu offensif, tandis que son coéquipier Buscher devrait repartir du bon pied cette saison.

Notons au passage les noms des autres jeunes Orts (VA), Blaquant (Bordeaux), Wiss (Metz).

Et rappelons qu'une fois de plus les centre avant étrangers se sont taillés la part du lion au classement des buteurs avec l'incomparable et irremplaçable Delio Onnis, avec le surprenant Allemand de Laval Krause, le talentueux Israélien de Strasbourg Peretz, le Yougoslave de Lyon Nikolic et le Bastiais Milla, enfin situé à son véritable niveau. Déception avec Victor Trossero mal adapté à Monaco malgré ses dix-huit buts. Chapeau bas devant Bjekovic, carrière brisée trop tôt, qui aura laissé le meilleur souvenir à Nice et partout ailleurs.

CLASSEMENT

1. ROCHEATEAU (Paris-S-G), C.I.
2. LACOMBE (Bordeaux), C.I.
3. ROUSSEY (St-Etienne), S.
4. PLEIMELDING (Lille), S.
5. RUBIO (Nancy), S.

AILIERS GAUCHES

SIX... EN TRICOLORE

Les années se suivent et ne se ressemblent pas au royaume bien peu peuplé des ailiers gauches. La saison dernière, le Nantais Loïc Amisse avait dominé ses rivaux de la tête et des épaules malgré sa petite taille. Cette année il a complètement raté sa campagne malgré un retour en équipe de France contre l'Allemagne. Il a couru en vain pendant des mois après sa meilleure forme. On peut penser que sa baisse de régime a beaucoup affaibli une équipe nantaise dans laquelle son rendement et son influence ont toujours été prépondérants, dans le jeu collectif comme dans l'efficacité offensive.

Amisse doit donc céder la première place à son grand rival français Didier Six qui, après une saison noire à Marseille, est revenu au tout premier plan. A la suite d'un bref séjour belge à Bruges, il a débarqué à Strasbourg où il a beaucoup contribué à remettre l'équipe alsacienne sur les rails du redressement en Championnat comme en Coupe. Et surtout, il a réalisé des sorties tonitruantes en équipe de France, même s'il a raté des occasions de but importantes à Rotterdam et au Parc des Princes devant le Brésil (par malchance plus que par maladresse). Sa classe naturelle s'est doublée en sélection d'une constance et d'un esprit de combat exemplaires qui lui ont permis d'atteindre enfin sa plénitude de footballeur international et qui lui ont valu les honneurs et les avantages d'un gros transfert à Stuttgart. Il faut souhaiter que l'équipe de France, aux portes de la qualification pour le Mondial espagnol, ne souffre pas trop de ce départ.

A la seconde place, nous avons finalement voulu rendre hommage au Nancéen Bernard Zenier, qui paraît avoir effacé définitivement les séquelles d'une blessure sérieuse et qui semble avoir remonté lentement mais sûrement le courant, lui qui fut à vingt ans un très grand espoir. Zenier a marqué seize buts en Championnat, ce qui est déjà un bel exploit, mais il a aussi animé le jeu offensif nancéen et confirmé sa valeur d'ensemble. A vingt-quatre ans, il repart, lui aussi, du bon pied.

Albert Gemmrich n'est certes pas un ailier gauche de nature. Mais c'est le poste qui lui est confié à Bordeaux. Poste qu'il abandonne volontiers pour jouer les francs-tireurs et les buteurs, selon sa bonne habitude. Cette efficacité (quatorze buts) mérite tout de même considération.

De même le Sochalien Patrick Revelli n'est-il pas un ailier gauche comme les autres. Mais sa vaillance, sa combativité, son expérience et sa rouerie en font un joueur extrêmement précieux, un démolisseur de défense qui a beaucoup fait pour hisser Sochaux aux sommets européens.

On pourrait encore citer le Tourangeau Ferrigno (dix buts) qui fut le parfait complément d'Onnis, le Messin Raspollini (dix buts), le Monégasque Emon un peu en baisse pourtant par rapport à l'an dernier, le Lensois Guy Lacombe, l'Angévain Gonfalone, l'Auxerrois Rémy, le faux ailier valenciennois Bernardet (sept buts), Schaefer le Strasbourgeois.

Mais on vous demande de suivre avec attention, la saison prochaine, le Stéphanois Bellus et le Monégasque Bellone, qui ont montré le bout de l'oreille ces dernières semaines, et qui devraient faire encore parler d'eux...

Chez les étrangers, Olarevic est resté égal à lui-même, Johnny Rep a retrouvé sa flamme et son punch, tandis que Boubacar, bien que blessé longtemps, confirmait ses talents de buteur au Paris-S-G.

CLASSEMENT

1. SIX (Strasbourg), C.I.
2. ZENIER (Nancy), H.
3. AMISSE (Nantes), S.
4. GEMMRICH (Bordeaux), S.
5. P. REVELLI (Sochaux), S.

FONTAINEBLEAU : le plus dur commence

FONTAINEBLEAU. — Les souvenirs se ramassent à la pelle... Et pourtant, voilà bien le genre de souvenir dont se seraient volontiers passés dirigeants et entraîneurs de Fontainebleau, victimes, une nouvelle fois, en finale du Championnat de Division III, de l'A.S. Vauban (2-1).

Notez bien que le gain d'une telle finale n'était pas inscrit impérativement au programme et que, par conséquent, la défaite qui l'a sanctionnée n'a pas été durement ressentie, tout au plus contrariée, mais c'est tout, on vous le jure.

Non. S'il existait des impératifs, ils étaient d'un tout autre ordre. Bien plus vitaux, bien plus importants pour le club, qui courait depuis quelque temps maintenant après la Division II, histoire de changer d'air, mais aussi de renouveler l'intérêt dans une région — Seine-et-Marne — qui en avait plutôt soupé de la Troisième Division. Un public qui donnait des signes évidents de lassitude et qu'il fallait donc à tout prix reconquérir. Et comment, sinon en disputant un autre Championnat, en accueillant d'autres adversaires d'une dimension supérieure à ceux que les Bellifontains avaient pris l'habitude de battre au stade de la Faisanderie.

Et puis il y a aussi un homme, Jean-Paul Grandière, le « Guy Roux » du club, la base même du renouveau de Fontainebleau. Trente-neuf ans, d'origine angevine, J.-P. Grandière a joué en amateurs au S.C.O. d'Angers. Titulaire du diplôme d'E.P.S., il est arrivé à Fontainebleau en 1968 comme conseiller technique à l'Ecole interarmées des Sports. Il s'est occupé des équipes de jeunes de l'endroit de 1976 à 1978 avant d'aller entraîner le voisin — Melun — un an. C'est en mai 1979 que les dirigeants bellifontains lui demandent de prendre en main l'équipe première. Commence alors une période de renouveau assez riche en résultats brillants, comme en témoigne Jean-Paul Grandière.

(Gérard ETCHEVERRY)

— L'an passé, nous avons échoué de très peu en Championnat, ratant d'un poil l'accession au profit de Corbeil. Néanmoins, notre saison ne fut pas, loin de là, négative puisque le club parvint en seizièmes de finale de la Coupe de France, échouant contre Metz après avoir éliminé Brest. Ce relatif succès en Coupe nous fut cependant préjudiciable puisque je pense que nous y avons dépensé un surcroît d'énergie qui nous a fait défaut en fin de saison. Au moment où nous aurions dû être à 100 % de nos moyens !

Cette année, c'est exactement l'inverse qui s'est produit. Nous avons été prématurément éliminés de la Coupe par La Ferté-Gaucher (dès le sixième tour), ce qui nous a permis peut-être de mieux nous concentrer sur l'objectif numéro 1, l'accession en Deuxième Division. Tout en reconnaissant que cette élimination fut préjudiciable financièrement pour le club.

— Comment expliquez-vous la réussite de votre club ?

— Ce n'est d'abord pas la réussite d'une seule saison. Il faut le préciser. Car, en dépit de notre échec de la saison passée, le travail qui fut effectué alors n'a pas été perdu. Les quatre ou cinq entraînements par semaine effectués depuis deux ans finissent toujours par être payants. C'est un acquis qui,

croyez-moi, a été grandement bénéfique tout au long de l'année. Les gars n'ont pas eu à se familiariser avec cette densité de travail inhabituelle pour un club de Troisième Division. C'est ainsi que nous avons pu entamer dès le départ une saison que je qualifierais de sérieuse sans trop de temps morts.

— Mais c'est dur d'être le favori d'un Championnat ?

— Tenir un tel pari n'est, en effet, jamais bien difficile. Avant même que la compétition ne commence, tous les clubs du groupe Centre-Ouest nous avaient désignés comme l'équipe à battre. Si mes souvenirs sont exacts, sur les quinze entraîneurs interrogés, douze nous avaient placés en tête. Une réputation pas très facile à confirmer.

L'an dernier, nous avions déjà fait la course aux avant-postes. Nous avons récidivé. C'est dur psychologiquement.

— Qu'est-ce qui a changé par rapport à la saison passée ?

— Peu de chose. Disons que lors de

période toujours fatale et bien souvent vaine. Il ne faut pas aborder la Deuxième Division sur la pointe des pieds.

— Vous pensez pouvoir disposer d'un effectif satisfaisant ?

— C'est à cette condition que nous disputerons le Championnat de D.II. Sinon, ce n'est pas la peine. Mais je crois qu'à ce niveau nous serons bien pourvus. J'aurais sous la main un groupe solide de dix-sept ou dix-huit joueurs parmi lesquels sept nouveaux, qui constituent notre renfort pour la saison prochaine : Loïc Memeteau (Reims), Patrice Buiset (Reims), J.-Y. Citron (Dunkerque), J.-L. Hocquaux (Thionville), Mario Mongelli (Paris F.C.) et José Loukaka (Orléans).

— Un investissement important et assez rare de la part d'un club promu, à ce niveau du moins.

— La municipalité a parfaitement compris que l'intérêt de Fontainebleau n'était pas de faire l'ascenseur et n'a donc pas hésité à faire certains sacrifices. Elle a même en pro-



Debout, de gauche à droite : Grandière (entraîneur), Montaubin, Lenartowicz, Porquet, Quéré, Guilly, Rémy, François, Gendreau. Accroupis : Pleimelding, Mahmoud, Schaller, Russail, Helbert, Arjoun, Valente.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : **OPG « Centrale des Petites Annonces »**, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

Elles doivent être en possession de l'OPG avant le mercredi 12 heures accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.

Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

Club Promotion de Ligue Rhône-Alpes offre bonne situation (adj. cab. expert-compt.) niveau DECS à jouer niveau national A.C. de préférence. Ecrire C.V., photo à Havas 1328, B.P. 297, 38044 Grenoble.

Cl. D.H. Ligue Centre amb. Nat. IV ch. n° 9, 10, 8 nov. Poss. empl. ag. maîtrise, Log. ass. Ecr. n° 10 349 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club Div. Honneur et Promotion de Ligue recherche joueurs-entraîneurs deuxième degré de préf. n° 5. Bonne situation. Tél. 16 (45) 32-27-60 et h.b. 16 (45) 32-02-67.

Club P.H. Midi ambit. ch. ingénieurs diplômés ENI, INSA, etc. même inexpér. Carr. d'avenir. Tél. 65-34-02-33 h. rep.

Urgent mairie région Yvelines rech. moniteur 24-25 ans min. pour ses équipes de jeunes. Emploi stable assuré. Ecr. n° 10 346 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club D.IV ambit. cherche attaquants n° 7, 9, 11. n°v. D.III. Empl. commerc. intéressant. Tél. (98) 96-02-12 8-12 h ou 14 h 30-21 h.

Club Div. H. cherche joueurs n° 6 ou 8 et 9. Bonne situation. Tél. 16 (45) 32-27-60 et h.b. 16 (45) 32-02-67.

Club Provence cherche attaquant 7, 9, 11. 25 ans max., niv. D.H. Plombier-soudeur confirmé, empl. stable. Ecrire Oraison Sports, B.P. n°114, 04700 Oraison.

UES Montmorillon, D.III rech. n° 9 ou 10 tit. dipl. moniteur sports. Situation assurée. Tél. 16 (49) 91-07-02 ou 91-17-37.

Ville recrute 1-8-1981 moniteur E.P. cat. 2 club P.H. Adresser candid. avec C.V., réf. mairie 21240 Talant.

Club pro D.I cherche un secrétaire excell. sténo-dactylo connaissant le football. Ecr. n° 10 345 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club D.H. Auvergne cherche milieu terrain 8, 10, niv. D.II, D.III, poss. Bac ou BTS. Empl. banque ou sécurité. Tél. 16 (73) 86-04-21 entre 8 et 12 h, 13 h 30 et 16 h 30.

Club D.III Sud recherche défenseur polyvalent. Ecr. av. C.V. + prêt. n° 10 347 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Demandes

Joueur étranger 24 ans, n° 5, 6 ou 8, libre, niv. D.III, papiers séjour en règle, ch. club D.H., D.IV, D.III. Urgent. Empl. comptable. Tél. après 18 h 16 (71) 69-23-46.

21 ans, niv. D.IV, joueur polyvalent, cherche club rég. Lyon ou Annecy. Diplôme initiateur de foot, cherche club D.III ou D.IV. Ecr. n° 10 348 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Gardien de but 23 ans niv. D.III, ch. club D.III, D.IV, D.H., D.R.H., P.H. procurant emploi. Tél. (25) 43-24-63 après 18 heures.

Stoppeur ou couvreur niv. D.II, D.III, 19 ans, issu centre de formation, cherche club D.II, D.III. Tél. (81) 94-53-46 ou (61) 44-14-70.

Divers

Vends FF n° 1 609 à 1 836 soit 227 numéros à 4 F + Cahiers de L'Equipe 1963, 1964, 1966 et 1968 à 1981, soit 17 numéros à 9 F + 46 numéros de Onze à 4 F + une reliure. Ecrire J.-P. Mariani, Le Touraine B, Gare de Lupin, 20200 Bastia. Tél. 16 (95) 32-31-00.

l'exercice 1979-1980, nous n'avons pas eu la chance de notre côté. Cette saison, oui. Dès le départ, nous avons obtenu de bons résultats. Souvenez-vous de notre succès à Colombes contre le Racing C.F. lors de la première journée (2-1). Une victoire importante qui nous a donné bon moral pour la suite et qui a certainement conditionné une bonne partie de notre saison.

— Mais jamais vous n'avez craint d'être rejoints en fin de Championnat ?

— Si, bien sûr, mais nous possédions un gros avantage par rapport à la saison passée : nous étions maîtres de notre sort et, de surcroît, nous recevions le dernier jour l'équipe — le R.C.F. — que j'ai toujours considérée comme notre plus dangereux adversaire. De fait, le Racing C.F. a confirmé tout ce que je pensais, mais, heureusement, nous n'avons pas dû attendre le dernier match pour être fixés.

En résumé, je dirais que c'est la meilleure équipe du groupe qui l'a emporté. Fontainebleau a fini en première position — tous groupes confondus — des défenses de Division III, se contentant d'être l'attaque la plus efficace du lot. C'est le résultat de la continuité de notre travail.

— Mais il y a bien eu des moments difficiles ?

— Oui. Nous avons connu quelques relâchements coupables aux mois d'octobre et novembre, une période à laquelle ont correspondu notre élimination en Coupe de France et un léger laisser-aller en Championnat avec les retours de Poliers et du R.C.F.

— Quels sont, à votre avis, les problèmes auxquels va se heurter votre équipe l'an prochain ?

— Des problèmes inhérents à toute équipe qui franchit un nouveau palier. C'est-à-dire un rythme de jeu supérieur, un engagement physique plus important, encore que de ce point de vue certaines équipes de D.III n'ont rien à envier aux clubs de D.II. Nous allons également devoir faire face au problème de la récupération. Mais je souhaiterais avant tout que mon équipe rentre de suite dans le vif du sujet, c'est-à-dire qu'elle ne s'éternise pas trop à « vouloir faire ses classes », une

jet la construction d'une tribune supplémentaire en préfabriqué (donc démontable). Non, vraiment, nous n'avons pas à nous plaindre.

— Et au niveau de vos équipes de jeunes ?

— Je souhaiterais que Fontainebleau devienne un pôle d'attraction des jeunes de la région et même d'ailleurs. Dernièrement, nous avons effectué un stage de détection au terme duquel nous avons retenu trente garçons venus d'un peu partout. Mais je dois à la vérité de dire que nous avons pris en ce domaine un certain retard. Ne serait-ce que par rapport à Melun, par exemple. Il faut intensifier cette politique un peu nouvelle pour Fontainebleau.

J'aimerais aussi que nos cadets puissent disputer l'an prochain le Championnat de France cadets. Et cela nous le pouvons car nous avons les structures suffisantes avec un encadrement de valeur que je supervise en collaboration étroite avec G. Delacroix, l'ex-gardien de but. De plus, ces jeunes footballeurs peuvent être régulièrement suivis tant au niveau sportif qu'intellectuel (section sport-études à Avon, C.E.S. de la Vallée).

J'ajouterais que tous nos joueurs — des jeunes à l'équipe première — sont suivis médicalement, et ce très sérieusement. De ce côté-là également, les dirigeants ont fait de gros efforts.

— On dit que J.-P. Grandière a de la chance. Qu'en pensez-vous ?

— Je suis content, bien sûr, de réussir avec mon club ce que je n'ai jamais pu faire en tant que joueur et, de ce point de vue, c'est, je crois, une douce revanche.

D'un autre côté, vous parlez de chance, je vous rétorquerais qu'elle ne va pas sans un certain travail, celui accompli tous les jours, régulièrement et qui finit toujours par se concrétiser dans les faits. Dans cette optique, il faut associer les joueurs qui ont, sans exception, collaboré pleinement à l'entreprise en dépit des nombreuses contraintes que je leur ai imposées. Tout le monde à Fontainebleau a su faire passer l'intérêt général avant l'intérêt particulier. Je crois — j'en suis persuadé — que c'est là le secret de notre réussite.

STADE FRANÇAIS : le cœur bleu et rouge

BOBIGNY. — Portrait d'un entraîneur comblé. Ça existe. D'un enfant de la balle stadiste. Le cœur bleu et rouge depuis longtemps. Le joueur d'abord, l'entraîneur maintenant. Hommage à un homme qui a su mener son équipe de l'Honneur Régionale à la Division II en l'espace de quatre ans. Une bien jolie performance. Aurait-il donc un secret cet homme-là ?

Non, pas du tout, nous sommes récompensés aujourd'hui par notre sérieux et notre travail.

(Patrick DESSAULT)

« L'appui de la chance aussi, peut-être ?

— Sûrement, nous n'avons jamais mésestimé cet élément-là, cette année en particulier, mais elle ne saurait tout expliquer.

— Quoi d'autre alors ?

— La cohésion, la plupart de nos joueurs ont l'habitude d'évoluer ensemble depuis quatre ans. L'esprit stadiste aussi. Mais au-delà de toutes ces considérations, tout se joue en fait dans les premières journées de Championnat. Ainsi, cette année, en Division III, nous sommes allés disputer notre premier match contre le Paris-S.G. avec la peur au ventre. Pourtant, nous avons obtenu un match nul et cela nous a donné confiance par la suite.

— La confiance, Alain Avisse, c'est donc

nebleau chez lui en match amical. Je sais bien qu'il s'agissait d'un match amical et d'un match de fin de saison, mais le ou les joueurs que nous avons mis à l'essai ce jour-là nous ont démontré que le finaliste de la Division III était à notre portée.

— Quels sont ces renforts ?

— A Fontainebleau, nous avons mis à l'essai un international congolais, Christian Dominique N'Baba, qui possède un punch redoutable et dont la présence semble magnifier le jeu de N'Gouette.

— Quelles sont les autres recrues possibles ?

— Bouzaglou, Tomazewski, Wherle, Lacroix, Dagouillon, Ledu, Prenveille, Gut... Mais tous ces garçons ne seront pas tous



Debout, de gauche à droite : Sonor, Camus (cap.), Muscat, Mazzon, Cotton, Pelagie, Las-soughe. Accroupis : Lempereur, Anguise, Lefèvre, Gauthier, Daclinat.

l'élément moteur de la réussite du Stade Français ?

— Pas tout à fait, mais c'est important, et nous en avons eu la preuve dans cette phase finale de Division III que nous avons abordée avec un manque de confiance certain en raison de l'absence de nombreux titulaires : Colat, Tallone, Lefèvre, Lhumeau, Camus... et cela explique en partie nos deux défaites à Saint-Etienne et à Bobigny contre Vauban.

— Ce que l'on peut noter pourtant, c'est que vous avez réagi en seconde mi-temps dans ces deux rencontres, lorsque vous étiez menés au score ?

— Il faut parfois une mi-temps pour que la prise de risque se fasse correctement, ce fut le cas dans ces deux rencontres où nous avons terminé fort, surtout que notre condition physique a été irréprochable jusqu'à la fin.

— Vous attachez beaucoup d'importance à la préparation physique ?

— Assez, mais comme vous le savez, tous les joueurs du Stade ont un emploi et ne peuvent donc s'entraîner le soir qu'après le travail. Il nous faut donc doser nos efforts.

— Justement, en Division II, vous ne redoutez pas un problème de récupération ?

— Il est certain que le rythme est plus élevé en Division II qu'en Division III, mais pour notre préparation, nous bénéficions de centres remarquables comme celui de la Faisanderie. Nous bénéficions également de stages d'oxygénation avant le début de saison chaque année en Bretagne, à Quimper cette année, et pendant la trêve hivernale, nous partons en stage, l'hiver dernier, nous sommes allés à Biarritz.

— Alors, que craigniez-vous le plus en Division II ?

— Je vous l'ai dit, les premiers matches. Mais, si nous prenons un excellent départ, je suis convaincu que nous pouvons tirer notre épingle du jeu.

— Les mauvaises langues prétendent que votre équipe a une peinture peut-être un peu juste pour la Division II ?

— Le problème ne se pose pas ainsi. Nous venons de battre, par exemple, Fontai-

nebleau, car j'ai besoin d'un renfort par ligne, donc quatre arrivées au maximum.

— C'est vous qui êtes responsable du recrutement ?

— Disons que je supervise la commission de recrutement.

— Ceux de l'an passé vous ont-ils donné satisfaction ?

— Absolument, des garçons comme Muscat, Daclinat se sont imposés d'entrée, et un joueur comme Patrick Muscat possède de toute évidence la peinture de Division II.

— Est-ce à dire que vous envisagez de lui confier de nouvelles responsabilités ?

— Il est possible, en effet, qu'il occupe le poste de libero, mais rien n'est encore vraiment décidé.

— Vous attachez une grande importance à votre défense ?

— C'est effectivement le point fort de l'équipe puisque, cette année, nous n'avons concédé que dix-huit buts, soit un de plus seulement que Fontainebleau, la meilleure défense de tout le Championnat.

— Mais seulement vingt-neuf buts marqués.

— C'est bien pour cela que nous tournons nos regards vers des joueurs susceptibles d'étoffer notre ligne d'attaque comme Bouzaglou ou M'Baba, par exemple.

— Et beaucoup de victoires par un but à zéro.

— Cela ne signifie pas pour autant que nous ayons un jeu défensif.

— On dit plutôt que le Stade Français joue bien, surtout loin de ses buts.

— C'est à partir d'une construction défensive que nous avons préparé, en effet, un certain nombre de nos victoires.

— Un tel système sera-t-il possible sur le terrain de Saint-Ouen comme à Bobigny ?

— Le problème ne se pose pas.

— Vous attendez beaucoup du public de Saint-Ouen ?

— Le public de Saint-Ouen est un public en or. Au début, nous aurons avant tout nos supporters, mais nous espérons bien que d'autres viendront les rejoindre.

— Et les jeunes ?

— Cette année un garçon comme Darien s'est révélé en équipe première. D'autres sont susceptibles de percer, mais la moyenne d'âge de notre équipe n'est pas tellement élevée, compte tenu des joueurs d'expérience comme Zaher ou Lefèvre, qui est au club depuis 1966.

— L'ensemble forme tout de même un effectif étoffé.

— C'est nécessaire car le problème majeur qui se pose en Division II comme en Division III est d'être constant tout au long de la saison, au contraire de la Division IV où

l'on peut se permettre quelques fantaisies passagères en sachant parfaitement qu'il y a des matches plus faciles que d'autres, compte tenu des différences de niveau qui existent entre certaines équipes. En Division II, ce n'est pas le cas et il faut parer à toutes les éventualités comme ce fut le cas à la fin de cette saison avec nos six joueurs blessés.

— On verra le Stade à Paris avant le début du Championnat ?

— Oui, un match amical est prévu contre Abbeville, d'autres seront disputés en Bretagne au moment du stage.

PARTICIPEZ AUX TOURNOS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football. Venez vous dégourdir les jambes. Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.

Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

DINARD
(Ille-et-Vilaine)
11 juillet
Stade du Port-Blanc

LE TRÉPORT
(Seine-Maritime)
12 juillet
Stade du C.E.S.

GERARDMER
(Vosges)
12 juillet
Stade municipal



GESTION ET COMPTABILITE Un diplôme officiel de COMPTABILITE

débouche sur une profession bien payée

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous un diplôme officiel de comptabilité : C.A.P. - B.E.P. - B.P. de comptable et D.E.C.S. Vous aurez alors la qualification professionnelle nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Ayez donc confiance en vous

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, d'ailleurs, d'une génération en avance sur son temps.

Une sécurité exceptionnelle : la garantie Caténale

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Nos cours par correspondance sont conçus pour les bénéficiaires de cette loi. Ils sont alors accompagnés de stages d'une journée dans les principales villes de France, conformément à la loi.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Informez-vous vite et gratuitement en adressant simplement le coupon ci-contre à :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi, gratuitement et sans engagement de ma part, votre guide n° 1 626 T sur la préparation à ces différents diplômes, et tous renseignements sur la formation continue.

NOM (maj.)

PRENOM

ADRESSE (avec code postal)

TOULOUSE : UN DOUBLE BOUQUET DE VIOLETTES

TOULOUSE. — Le football, on le savait depuis longtemps, se porte bien dans la Ligue du Midi. Il va, également, le mieux du monde à Toulouse. A preuve : deux clubs de la cité des Violettes, lauréats de la saison dans le groupe G de Quatrième Division, ont gagné le droit de jouer, dès septembre prochain, en Troisième Division.

L'un est le Toulouse Football Club, « réserve » d'une équipe professionnelle porteuse des espérances de toute

TOULOUSE F.C. : de la suite dans les idées

Il y a deux saisons, l'US Toulouse revenait le Toulouse FC. Naissait du même coup un club qui retrouvait le sigle des années de gloire et se dotait aussitôt de structures neuves. Pierre Cahuzac prenait en main les destinées de l'équipe fanion et demandait à ses dirigeants de lui donner comme adjoint Guy Roussel, le compagnon d'une victoire en finale de la Coupe (1957) puis le collaborateur, à Bastia, pour une autre mémorable aventure.

Bien que quelques fils gris parsèment aujourd'hui sa chevelure, le temps ne l'a guère changé, Guy Roussel. A quarante-cinq ans, il continue à offrir le même visage rond, la même moustache serrée, le même sourire épanoui à ses interlocuteurs. La même affabilité aussi : « Dans le Championnat qui vient de s'achever, dit-il, j'ai utilisé quelque trente joueurs. C'est beaucoup et c'est pourtant normal. C'est, surtout, le lot de toute réserve professionnelle qui subit de nombreuses ponctions en cours de route.

En dehors du capitaine, Desrousseaux, et de l'ailier Sassus, lesquels ont disputé des matches, on a donc assisté à un chassé-croisé quasiment incessant entre les titulaires d'une formation qui n'en a pas moins constamment retenu l'attention de ses supporters par la qualité du jeu qu'elle a pratiqué. « Le système, poursuit Guy Roussel, repose sur des principes simples. Le tandem reformé avec Pierre Cahuzac, son complément naturel en quelque sorte, je me suis occupé, au plan de la préparation, de l'équipe réserve et des stagiaires non utilisés par les pros. C'est à partir de ces derniers, d'ailleurs, et de quelques étudiants comme Sassus, quand ils sont parvenus à se libérer, que s'est constituée l'ossature d'un ensemble qui, délibérément, a joué la carte de la jeunesse. Il est des rencontres qui ont été abordées avec des équipes dont la moyenne d'âge excédait tout juste vingt ans... »

UN AMALGAME NÉCESSAIRE

Réaliste, Guy Roussel ne dissimule pas que tout n'a pas été parfait quand il s'est agi d'amalgamer des tempéraments différents ou de construire une unité de style. Parfois, Toulouse n'a dû compter que sur ses juniors. En d'autres circonstances, il a été nécessaire d'incorporer des pros venus se refaire une santé avant de renouer avec la compétition de Division II : « Je me suis évertué, explique-t-il, à leur inculquer les méthodes et principes en usage dans la formation fanion. Le manque d'expérience, de maturité ont souvent empêché de bien répéter la leçon apprise à l'entraînement. On s'est contenté, à défaut de la maîtrise dans l'exécution, de la sûreté dans les placements, ce qui n'était pas si mal au fond. Pour le reste, l'enthousiasme, l'application ont permis de pallier les lacunes de cohésion. La force de Toulouse, ce fut l'homogénéité de ses effectifs, leur désir de répondre aux critères d'un football basé sur le dynamisme et la mobilité d'abord, la recherche de la simplicité efficace ensuite. »

LE BLÉ EN HERBE

On voit, on conçoit comment s'est articulée l'action du duo Cahuzac-Roussel dans l'optique d'une opération « Toulouse en Division I » qui s'inscrit comme le but suprême et la suprême pensée de tout ce qui gravite autour du Toulouse FC, l'inspiration ou l'âme. La collaboration avec les sections de jeunes, moteur et continuité de tout club digne de ce nom, est restée

étroite et continue. Elle a même été une constante dans les relations de Roussel et de l'éducateur des juniors, Pous : Raymond, Julia, Lagarde, Fernandez, Ségura, Andrade, les stagiaires en titre, c'était la solution de base et la base de travail, un apport assuré dans le secteur de la cohérence du rendement. Toutefois, je n'ai pas compté que sur moi. J'ai eu besoin des entraîneurs des jeunes qui m'ont indiqué la marche à suivre avec ce

L'EFFECTIF

Gardiens : Raymond, Barthe.
Arrières : Elie, Brisson, Camus, Aha-
che, Lacroix, Lalanne, Pegot, Banquet.
Arrières centraux : Andrade, Des-
rousseaux.
Milieu de terrain : Julia, Lored, For-
estier, Fernandez, Lagarde, Néan-
vuesa, Laverny, Albert, Ladinsky, Diaz.
Avants : Sassus, Ségura, Lowitz, Mauffroy, Maier, Cheravola, Dujardin, Marqué.
En maigre : joueurs professionnels utilisés cette saison).

qu'il y avait de meilleur dans leurs effectifs », raconte-t-il, avant d'ajouter : « L'esprit de groupe a triomphé. Néanmoins, il y a eu quelques révélations intéressantes et des promesses pour l'avenir. Actuellement accaparé par ses études, Sassus, c'est certain, a l'étoffe d'un vrai pro. Le sera-t-il un jour ? Il ne m'appartient pas de répondre à sa place. Tout ce que je retiens, c'est qu'il n'a pas vingt ans et que tout est possible. Pareillement, des garçons comme Andrade, le stoppeur, Ségura, un polyvalent, ou Lowitz, l'ailier, iront s'affirmant dans les semaines ou mois prochains. La Division II, facteur de progression en raison de la valeur des équipes qu'elle accueille, fournira une occasion d'éclater à nos espoirs. Considérée sous cet angle, la montée ne peut être que bénéfique. Nos jeunes s'y mesureront à des rivaux de talent, ce qui leur sera profitable. Cela souligné, nous aurons du pain sur la planche car nous nous heurterons à une double difficulté. L'une sera d'éviter ce qu'on appelle la mésaventure de l'ascenseur, qui vous fait descendre aussi vite que vous êtes grimpé, l'autre de continuer à promouvoir une politique accordant le plus large crédit aux jeunes que nous entendons aguerir dans la perspective de leur titularisation chez les « ténors ». J'ai pu constater, par exemple, l'épanouissement du cadet Marqué, dès qu'il a joué avec les amateurs. Nous devons par conséquent nous engager plus encore dans cette voie. A Toulouse, tout est lié. Le club a de grandes ambitions. Il veut que son équipe professionnelle joue en Division I. Pour réussir ce projet, il lui faut s'appuyer sur des vedettes, certes, mais aussi prospecter sans défaillance à l'échelon régional. Dans le coin, les éléments de classe pullulent. Instrumenter en Division II ne les attire pas particulièrement. Ainsi Valteau du Toulouse-Fontaine, Volpati de Cazères sont-ils partis à Sochaux et à Nice. Ainsi Cristin, l'international scolaire du TAC, s'est-il dirigé vers Monaco. Le paradoxe est que l'exode menace de durer tant que les sommets ne seront pas atteints. C'est pourquoi j'ai besoin que Pierre Cahuzac aboutisse dans ses plans, tout comme la réciproque lui est indispensable. »

Guy Roussel ? Un pragmatique. Il a très bien senti ce que Toulouse et son football attendent de lui. Il ne les décevra pas.

André PASSAMAR.

une ville et même d'une région entière. L'autre est le Toulouse-Fontaines, club du quartier populaire de Bourrassol, qui représente une certaine idée du jeu et vise des objectifs foncièrement différents mais tout aussi sympathiques. Chez l'un comme chez l'autre, en tout cas, un maître mot et une politique analogue : la formation des jeunes, la mise en évidence des produits du cru. Ce qui démontre qu'il y a identité de vues sur la conduite à tenir.

TOULOUSE-FONTAINES une certaine qualité

La Garonne qui serpente, moelleusement engoncée dans son large lit. Sa rive gauche et la longue, la très passante et remuante rue des Fontaines ; le cœur de la ville et du quartier peuplé de Bourrassol... Bien enraciné et à l'aise sur ses terres, un club de football fêtera son cinquantenaire en 1982.

Naguère, il était la JO Bourrassol, puis il s'est transformé en AS Espérance. Ultime avatar, il a changé non pas d'identité, mais d'appellation quand la chaîne d'alimentation d'envergure nationale qui le parraînait lui a retiré son aide. Alors il est devenu le Toulouse-Fontaines Club, celui-là même qui, aujourd'hui, propulse son équipe fanion en Division III.

« C'est, affirme, personnage trapu à l'accent rocailleux et au ton passionné, son secrétaire administratif Yves Estrade, lequel est également membre de la commission des jeunes de la ligue du Midi, une aventure un tantinet inattendue, mais merveilleuse. Nos joueurs ont terminé deuxième du classement derrière le Toulouse FC et devant Brive, grâce à un meilleur goal-average particulier. Battus 1-0 en Corrèze, nous l'avons emporté 4 à 2 à Toulouse. L'échec des Brivistes à Castelnau, au cours de la dernière journée de compétition (3-0), a contribué à cette accession qui, avant tout, est une magnifique récompense. »

MÊME SIGLE... MAIS PAS MÊME COMBAT

Toulouse Football Club et Toulouse-Fontaines Club : même sigle, mais pas même combat si on entend par là la poursuite et la réalisation d'objectifs qui ne se contredisent pas pour autant.

L'un a le regard carrément tourné vers la politique des ambitions et du prestige, l'autre limite ses objectifs à la formation. La cité et le faubourg. La tentation tentaculaire de la gloire s'y opposent et complètent à la fois la volonté bien ancrée de la modeste jouant, à sa juste place, son juste rôle :

« Le propre du Toulouse-Fontaines, continue Yves Estrade, c'est qu'il est géré par une équipe de copains qui administrent et conduisent un football et des équipes de copains. Le budget est de vingt-cinq millions anciens. Pas une somme délicate, mais des ressources difficiles à trouver. Alors, chacun s'attelle à l'ouvrage, prospecte les annonceurs pour faire un calendrier qui permet de joindre les deux bouts. Au Toulouse-Fontaines, on a deux présidents, un industriel, M. Serra, et un chirurgien-dentiste, le docteur Sentenac. Puis, un comité de gestion au sein duquel les attributions de chacun sont clairement définies. Personne n'en déborde le cadre. Tout marche bien parce que nul ne gêne le voisin ou n'empiète sur son domaine. Chaque mois, la commission technique rend compte. Le comité directeur est informé. Il n'y a pas le moindre grincement entre ces divers rouages. »

Deux cent cinquante licenciés, plus une école de football qui regroupe quatre-vingt-dix gosses. Vingt équipes en lice chaque semaine. Un effort constant et régulier. Limité, toutefois, aux possibilités qu'offrent les installations.

« Nous n'avons pas les moyens d'accueillir plus de joueurs, dit Yves Estrade qui explique encore : les installations sont insuffisantes pour franchir un nouveau palier, un nouveau cap. La mairie doit moderniser et agrandir le stade des Fontaines. Dès qu'elles seront réalisées,

L'EFFECTIF

Gardiens : Verdier, Kalfon.
Arrières : Ivanic, Ona, Durand, Gomez, Champo, Conte.
Arrières centraux : Dupré, R. Daros.
Milieu : Douchet, Brunet, Espanol, Uchan, Venani.
Avants : Velmas, Poncet, Y. Daros, M. Petit, Stefanel.

ces améliorations nous vaudront de franchir un pas décisif. »

La modicité des recettes, le détachement du public n'entravent pas la marche en avant dans laquelle a pris une place essentielle Henri Guibert, le sage, l'entraîneur des débuts, qui a transmis le flambeau à Gaby Roger (ex-Revel) et assure une saine liaison entre les diverses sections.

LE PROSELYTISME

Le Toulouse-Fontaines, en tout cas, c'est d'abord et surtout le prosélytisme le plus réaliste. Des jeunes encore, et toujours un football de dynamisme et d'enthousiasme. Champion pupilles et minimes il y a deux ans, finaliste cadets et champion juniors à la même époque, il n'a cessé de graver les échelons avec une régularité qui impressionne. L'équipe un sera en Division III la saison prochaine, l'équipe deux quittera la Promotion Ligue pour la Promotion d'Honneur. Les juniors A sont champions de ligue, les juniors B accèdent à la Promotion d'Honneur. On a vu, de surcroît, les cadets et minimes en finale, une fois de plus.

« Il n'existe pas de secret chez nous, renchérit Yves Estrade, si ce n'est dans la continuité d'une tradition qui fait de la camaraderie, de la santé morale les constantes de notre style. La pédagogie et la loyauté sont les fondements d'un enseignement qui exalte l'esprit de corps et privilégie le jeu collectif. Au Toulouse-Fontaines, on sait ce qu'on veut. Chaque dimanche, deux, voire trois juniors, sont incorporés parmi les « grands ». Des talents sont systématiquement mis en exergue parce que c'est notre vocation de révéler un Valteau qui, ensuite, s'en va à Sochaux. Parce que c'est notre fierté de former un Monnier, international scolaire, un Venani, que convoitait Sochaux, Nantes, Auxerre et, bien sûr, le voisin du Toulouse FC. C'est notre rôle de donner cinq cadets à la sélection du Midi. »

Partant de là, le Toulouse-Fontaines est, évidemment, heureux de son sort. S'il descend à la fin du printemps 1982, il n'en fera pas une maladie, ce qui ne l'empêche pas de penser qu'il détient suffisamment d'arguments pour couper à ce camouflet.

« C'est la première fois, conclut Yves Estrade, que nous allons si haut. La Troisième Division, nous l'aborderons sans complexe. Si le sort nous sourit, nous nous classerons sans doute dans le milieu du tableau. Le maintien est possible. Dans l'intervalle, nous essaierons de mettre tous les atouts de notre côté. En août, nous organiserons notre Coupe d'été. Grâce à elle, nous affûterons la forme de nos joueurs et aiguïserons les automatismes collectifs. Ensuite ? Qui vivra verra ! »

Le Toulouse-Fontaines, c'est une certaine idée du football, une certaine manière de l'appréhender. Sans complication ni mystère. Sympathique, non ?

A. P.

ILS MONTENT EN DIVISION III

L'U.S. MER : un exemple

MER. — Lors de la dernière journée du groupe B du Championnat de France de Quatrième Division, Mer, inamovible leader depuis la première journée, paraissait avoir les plus grandes chances de terminer en tête de l'épreuve, car il se déplaçait à Beauvais, un club qu'il précédait alors de dix-sept points. Les Mérois semblaient donc avoir toutes les chances de disputer la poule finale mais, devant une équipe jouant son maintien, à quelques minutes du coup de sifflet final, un but local est venu ruiner les espoirs mérois, ce club étant devancé sur le fil par Lisieux.

Bien sûr, il y a eu une certaine déception dans le camp mérois, le contraire n'eût d'ailleurs pas été normal ; mais très vite, on s'est fait à la raison de ne pas disputer la poule finale, le bilan de la saison étant largement positif.

UN RÉSULTAT INESPERÉ

Voilà quatre saisons, Mer disputait le Championnat de Promotion d'Honneur de la ligue du Centre... Il sera l'an prochain en Troisième Division ! Véritablement, il était difficile de l'aire mieux, d'autant plus que le club peut non seulement être fier de ses résultats, mais aussi des structures qui ont été mises sur pied par un homme qui a fait beaucoup pour le football mérois et qui en est le grand responsable : Alain Michel.

Venant de Blois où, pendant plusieurs saisons, il avait eu la direction des différentes équipes opérant dans les Championnats régionaux, il a voulu tenter à Mer une nouvelle expérience ; professeur d'histoire et de géographie, il a mis ses dons pédagogiques au service du club, trouvant parmi les dirigeants locaux ce qu'il était en droit d'attendre : la plus totale compréhension.

Ayant constaté qu'au club voisin de Blois il y avait un grand nombre de joueurs barrés pour opérer au plus haut niveau, c'est-à-dire en Deuxième Division, il les a fait venir, ne leur faisant pas de promesses financières, mais leur offrant d'évoluer dans un milieu où ils seraient parfaitement en mesure d'exprimer leurs possibilités. Alors, petit à petit, on a commencé à y croire à Mer, les dirigeants se sont piqués au jeu, les supporters se sont manifestés en tous jours plus grand nombre ; la montée en Division d'Honneur a été ainsi assurée et, sur la lancée, ce fut la première place et l'accès à la Quatrième Division... Personne ne voulait y croire, et pourtant les résultats étaient là.

Obtenant, au début de la saison, plusieurs renforts comme ceux de Panot, Guégan, Beauchet entre autres, les Mérois partirent totalement en l'inconnu, n'ayant aucune idée de la valeur du Championnat de Quatrième Division et n'ayant qu'un seul désir : se maintenir. Puis, au fil des matches, grâce à un excellent début de saison, le bloc totalement solide des joueurs et dirigeants s'est demandé ce qui arrivait. À la mi-Championnat, Mer, toujours invaincu, possédait quatre points d'avance sur son plus proche rival, alignant la meilleure attaque et la plus impénétrable des défenses.

Alors on a continué et, au fil des matches

Debout, de gauche à droite : Martzoff, Thébaud, Garnier, Michel, Cherrier. Au premier rang : Obry, Guégan, Panot, Beauchet, Gauthier, B. Guimond.



l'espoir s'est ancré dans les esprits : l'accès à la Troisième Division n'était plus une chose impossible, le titre non plus d'ailleurs et si la seconde partie du programme ne s'est pas réalisée du fait de quelques contre-performances dans les dernières rencontres, le principal a été obtenu : Mer jouera l'an prochain la deuxième compétition réservée aux amateurs.

UN TOTAL ESPRIT AMATEUR

Mais qu'est-ce qui fait gagner Mer ? D'excellents éléments d'abord : Cherrier, Guégan, Guimond, Gauthier, Panot, Garnier, entre autres mais aussi Alain Michel, par sa valeur de gardien de but, certainement, et surtout par le rôle psychologique qu'il joue :

« Je pense, nous a-t-il déclaré, avoir trouvé à Mer ce que tout entraîneur espère : un excellent climat. J'ai eu la plus totale liberté tant dans la formation des équipes que dans la préparation des joueurs et j'ai d'abord fait le maximum pour donner un fond de jeu à l'équipe, ce qui me semble primordial. De plus, ayant été parfaitement compris par les joueurs décidés de prouver leurs possibilités, j'ai obtenu d'eux le rendement maximum et chaque semaine c'est une équipe ayant le plus vif désir de défendre ses couleurs qui s'est présentée, une équipe que je me suis efforcé de renforcer au cours des dernières saisons et dont les joueurs nouveaux se sont parfaitement intégrés à l'ensemble. J'ai maintenant sous la main une quinzaine d'éléments pouvant opérer en Quatrième Division et cela m'a été très précieux au cours de la saison qui vient de s'écouler. »

Incontestablement il y a un esprit mérois ; bien que club promotionnel il n'est pas ques-

tion pour les responsables de donner des avantages financiers aux joueurs, cela n'est pas possible malgré une municipalité bienveillante et un club des supporters qui fait de gros efforts pour aider le club. On joue à Mer... pour jouer au football et sans plus, pour prouver quelque chose et pour sentir l'amicale ambiance qui unit tous les membres de la société et personne ne s'en porte plus mal car l'esprit de chacun est excellent et c'est certainement là la base des succès.

UNE SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MIXTE

Mais la montée en Troisième Division, cela représente tout autre chose et chacun le comprend parfaitement.

« Nous sommes montés sans trop y croire, nous a dit Alain Michel, mais maintenant il nous faut croire à notre maintien dans une compétition qui sera incontestablement bien plus difficile, mais pourquoi ne pas avoir confiance ? Un bref retour sur le passé me permet de constater la parfaite cohésion et une saine réaction lorsque les éléments sont dévalorisés ; je n'en veux pour preuve que depuis trois saisons, sur environ quatre-vingts matches, jamais nous n'avons succombé par suite d'un but d'écart et quand je constate l'excellente ambiance qui règne dans tous les domaines, je ne puis que croire en l'avenir. »

Ainsi le président Chereau et toute son équipe, qui n'hésitent pas à se transformer en maçons ou menuisiers lorsque le travail au stade le demande, avec l'aide précieuse d'Alain Michel, ont doté ce chef-lieu de canton du Loir-et-Cher, d'un club qui fait bien des envieux.

Pour cette montée en Troisième Division, il était important d'obtenir le soutien de la municipalité et, à la suite de discussions et d'explications sur les résultats et réalisations de l'USM, il a été mis au point une nouvelle forme de collaboration. Dans le cadre d'une société d'économie mixte, il sera possible d'obtenir une amélioration des moyens financiers par une augmentation de la subvention ; par ailleurs, l'éclairage va être installé ainsi que la mise en place de panneaux publicitaires tandis que les nouveaux sponsors ont été trouvés.

En quelques semaines un nouveau départ vient donc d'être donné au football mérois ; le but de celui-ci sera de se maintenir en Troisième Division et de devenir encore plus crédible en accentuant sa vocation régionale tout en ne négligeant pas l'avenir du club (quinze équipes seront engagées la saison prochaine). Plus que jamais l'US Mer va unir ses forces pour que ces buts soient atteints et pour que demeure la fidélité à des principes fondés sur le dialogue et la participation de chacun à l'œuvre entreprise.

Gabriel RENARD.

L'EFFECTIF

Gardiens : Alain Michel, 23 ans, professeur d'histoire et de géographie (entraîneur) ; Antonio Fernandez, 21 ans, employé administratif.

Défenseurs : Pascal Thébaud, 23 ans, employé de bureau ; Bertrand Cherrier, 23 ans, moniteur municipal ; Bernard Garnier, 24 ans, magasinier ; Pascal Martzoff, 27 ans, employé de commerce ; Pascal Renard, 23 ans, agent EDF ; Eric Forham, 22 ans, militaire.

Milieu de terrain : James Beauchet, 23 ans, employé de fabrication ; Bernard Guimond, 25 ans, employé au Crédit Agricole ; Gérard Guégan, 24 ans, employé à l'Équipement ; Régis Carpentier, 27 ans, commerçant ; Jacky Courtault, 27 ans, employé ; Vincent Santore, 23 ans, maçon.

Attaquants : Didier Antuna, 23 ans, plombier ; Bruno Obry, 23 ans, ouvrier ; Philippe Gauthier, 28 ans, commerçant ; Yannick Henriet, 18 ans, employé tapissier ; Eric Berthelot, 18 ans, employé ; Philippe Garnier, 25 ans, employé de banque ; Sylvain Panot, 23 ans, employé de banque.

Directeur sportif : Panot Claude.

LE BUREAU

Président : M. Chereau.
Vice-présidents : MM. Guimond et Pinsard.
Secrétaire : M. Costumer.
Secrétaire adjoint : M. Bernard.
Trésorier : M. Moyer.
Trésorier adjoint : M. Grillon.
Membres : MM. R. Camus, A. et M. Bize-ray, Leblond, Gauldeau, Gasnier, Bohorc, Bailou, Debbault, J.-J. Camus, Gasnier, Chichery, Lecharles, Boudron.

L'A.S. ANGOULÊME : le blé en herbe

ANGOULÊME. — En janvier 1979, le football angoumois était au bord du gouffre. Les dirigeants parlaient de licenciement pour raison économique de quatre ou cinq pros. Ils imploreraient la mairie. Le pire fut évité, mais en acceptant d'intensifier son effort avec des annuités d'emprunts ultérieures et une honnête subvention annuelle, la nouvelle équipe municipale insista bien sur le fait que le club devait abandonner la politique des vedettes coûteuses pour forger elle-même son avenir en se tournant vers les jeunes. Des structures nouvelles furent installées dans ce sens sous la responsabilité de MM. Carleaud et Parédès, avec un encadrement important et un recrutement régional au niveau des minimes ou cadets.

Ces deux dernières saisons, il n'a plus été question de déficit inquiétant, les fins de mois sont assurées et de plus en plus les amateurs et les jeunes du club font parler d'eux. La saison passée, l'équipe première amateurs était championne de la ligue et accédait à Quatrième Division. Les cadets accédaient à la phase finale du Championnat de France. Cette saison, scénario identique avec la montée de Quatrième en Troisième Division de l'équipe première amateurs qu'on hésite tout de même à qualifier de réserve pro et les cadets disputent les poules demi-finales contre des clubs très huppés : Rennes, Nantes, Lille, Lens. Bien sûr, malgré une section de sport-études et aussi un organisme, le CFOSEP, qui allie l'apprentissage d'un métier et du football, il est difficile de garder tous ces jeunes une fois qu'ils se sont faits un nom. C'est un des problèmes majeurs auxquels l'entraîneur des amateurs angoumoisins, Guy Latapie, se trouve confronté. Il a beau avoir la responsabilité de la section sport-études, cela ne suffit pas pour pouvoir assurer l'avenir de ses jeunes élèves : « C'est effectivement le problème des dirigeants. Nous avons de bons éléments qui sont contactés par des clubs régionaux avec la promesse d'un emploi. Quant aux meilleurs sujets, ils tournent leurs regards vers les grands clubs comme Bordeaux ou Nantes qui ont un centre de formation. »

A la fin de la saison dernière, trois départs ont parfaitement illustré ces difficultés rencontrées par le club du chef-lieu charentais. Meerschardt est parti à l'INF, le sélectionné minime Eydelie ralliait Nantes où l'on est très content de lui et Paris signait à Ruffec, club de Division d'Honneur.

Dans l'équipe championne en Honneur en 1980, le seul départ notable fut celui de Péribois, reparti à son club girondin d'origine. Par contre, Belaud est venu de Port-des-Barques et en cours de saison un Anillais, Regy, est venu faire ses classes à Angoulême. Guy Latapie promouvait ses trois élèves du sport-études : Guérin, Gastien et Richemont, en équipe première. Laissions-le présenter son équipe championne :

« C'est une équipe extrêmement jeune qui a souvent opéré avec cinq juniors et un cadet. Si ces jeunes font preuve d'une bonne agressivité, en certaines circonstances ils manquent tout de même de maturité, d'une certaine confiance en eux. Ces inconvénients risquent d'être déçus la saison prochaine en Troisième Division. Nous allons certes tâcher de garder tout notre monde, tout en accélérant la formation des meilleurs cadets comme Belles, Lavarage, Guillaume pour les lancer en Troisième Division. En effet, nous n'avons pas d'autre issue puisque l'équipe suivante opère en Première Division de district. Le fossé est trop important. On ne fait pas dix heures et plus de football par semaine pour disputer un Championnat départemental. De toute façon, ces garçons valent mieux que ça. »

Le titre du groupe E de Division IV a été assuré devant des équipes comme Bourges, Châteaoux et Isle après une lutte très serrée. Une trentaine de joueurs ont participé si l'on compte les apparitions de joueurs de l'équipe pro : Barthélémy (quatre matches), Stankovic, Liotard, Kasperski, Crapoulet, etc. Dans l'ossature figurent plusieurs stagiaires comme le gardien Brunet, Fons, Tournelle et Chambeaud qui vont partir au service et Belaud, par exemple, qui s'entraîne souvent avec les pros.

Paul Levin, l'entraîneur des pros, est d'ailleurs catégorique : « La participation épisodique

de quelques pros a été déterminante pour la montée de cette équipe qui est une bonne chose dans la mesure où elle permet de sortir des jeunes et que cette formation soit bien considérée comme un réservoir de l'équipe pro qui doit rester prioritaire, car elle constitue, tout de même, le moteur du club. »

A cela, le président de la commission des amateurs et des jeunes, secrétaire du club, M. Parédès, ne manque pas de répliquer : « Certes, mais les pros ont tout de même bien besoin des amateurs et la section amateurs et jeunes subvient pratiquement d'elle-même à ses propres besoins, malgré les faibles recettes peu en rapport avec les frais encourus, que ce soit pour la Division IV, les cadets nationaux et les juniors en Gambardella. »

L'EFFECTIF

Gardien : Jean-Denis Brunet (20 ans), stagiaire, deuxième saison au club.

Défense : Bertrand Richemont (18 ans), étudiant sport-études, troisième saison ; Jean José Parédès (21 ans), militaire, troisième saison au club ; Jean-Louis Madigout (20 ans), étudiant, quatrième saison au club ; Alain Deletoile (21 ans), militaire, deuxième saison au club ; Pierre Rippe (21 ans), mécanicien, troisième saison au club.

Milieu : Jean-Luc Guérin (17 ans), sport-études, deuxième saison au club ; Pascal Gastien (17 ans), sport-études, deuxième saison au club ; Raymond Regy (21 ans), étudiant CFOSEP, première année ; Bernard Chambeaud (22 ans), deuxième saison au club.

Attaque : Joël Belaud (27 ans), étudiant, première saison ; Pascal Tournelle (21 ans), stagiaire, quatrième saison au club ; Jean-Luc Labonne (22 ans), peintre, deuxième saison ; Olivier Morange (18 ans), CFOSEP, quatrième saison au club.

Entraîneur : Guy Latapie, professeur d'EP. Venu de Tulle il y a cinq ans comme joueur amateur.

Il ressort de tout cela que les responsables de l'ASAC devront s'appliquer à lutter contre l'insaturation d'un état d'esprit qui veut qu'il y ait deux clubs dans le club, les pros et les autres. Et cela s'adresse autant à l'état-major, à l'encadrement qu'au public.

DES PROBLÈMES DE TERRAIN

Il y a quelque chose de changé tout de même à Angoulême où longtemps on se contenta d'une équipe dans le CFA qui correspondait justement à la Division III actuelle et qui voit maintenant son équipe réserve se hisser en deux saisons d'Honneur en Division III, alors que les pros ont réalisé une de leurs meilleures saisons de Championnat depuis dix ans avec une cinquième place. Mais cette accession des élèves de Latapie en Division III va créer bien des complications au niveau du calendrier et des terrains.

Le calendrier va devoir concilier celui des pros et de Division III avec celui du rugby, avec le Du-Manoir et le Championnat. Seul le stade Chanzy dispose de l'éclairage réglementaire. Le stade mitoyen de Lebon doit être refait et ne sera opérationnel que dans deux ans. Déjà, cette saison, la Division IV dut jouer sur le terrain du club de Leroy. Pour la saison qui vient, les services de la ville pensent lui allouer un des terrains de la plaine de jeu des Trois-Chênes où les perspectives de recette seront pratiquement nulles. De toute évidence, les pros, la Division III et le rugby ne pourront tous trouver place à Chanzy dont la pelouse ne supportera, en outre, jamais le choc.

Mais la commission sportive de la ville et le maire ne peuvent oublier leurs exigences vis-à-vis du club qui a répondu de superbe façon en hissant en Division III sa première amateurs. Un seul club de Division III figurait dans le dernier Championnat de Troisième, le Paris FC. Une raison supplémentaire pour l'ASAC d'être fière des hommes de Madigout qui fait oublier, pour l'heure, les soucis supplémentaires que le club vient de créer.

Lucien REYNAUD.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

EUROPE

Challenge Interclubs

LES GRANDES MANŒUVRES

L'intersaison sevit, en Italie et comme toujours on dépense un agent fou : en un seul jour, samedi dernier, on dépense cinq milliards de lires. Il y a dans ce pays banni une évaluation terrible et la marchandise football-club a atteint des prix incroyables. Un exemple ? Vincenzo a transféré en arrière, Marangon, à la Roma pour un milliard et deux cents millions de lires. Un joueur très moyen coûte entre six cents et huit cents millions. Un petit club de province comme Udinese a déjà dépensé cinq milliards en achetant Muraro, aller de l'inter, et d'autres jeunes de valeur. Le nouveau président du club, Lamberto Mazza, clame dorénavant à qui veut l'entendre : « Mon équipe vaut, financièrement parlant, à présent autant que la Juventus, championne d'Italie ».

C'est le moment des grandes folies collectives et des gros rêves. Milan AC, revenu en Première Division, tâche d'acquiescer le joueur étranger auquel il a droit (en Deuxième Division il ne le pouvait pas). Il a raté le transfert de Zico, à qui on fit longtemps le tour : Riva et le président traversèrent plusieurs fois l'Atlantique. En vain, on compta sur Rummenigge ou Hansi Müller et à présent on espère avoir Ceulemans.

Rien va plus, au contraire, chez l'ancien ex-grande équipe qui fut punie et condamnée à la Deuxième Division. Le Lazio de Rome n'est parvenue à remonter et son entraîneur, Castagner, a refusé de continuer à la guider, choqué par trop de critiques de la part des dirigeants. Ces dirigeants ont accumulé une dette de 14 milliards de lires et à l'heure actuelle le conseil et le président ont donné leur démission. La banqueroute est très proche, et on parle de l'intervention de la

Fédération pour sauver ce club de la capitale, qui, il y a quelques années, gagna le titre de champion d'Italie. Le Calcio vit un moment très difficile, et ce à cause des arbitres qui sont contestés, des syndicats qui menacent la ligue, et des présidents qui parlent de grève si le Coni (Comité olympique) ne donne pas davantage d'argent sur les recettes des concours de pronostics. En attendant, la Juventus, qui espère faire jouer Paolo Rossi avant la fin de sa suspension (avril 1982) bouge beaucoup car elle veut se présenter très compétitive sur la scène européenne. Elle vient de demander le canonier de Cagliari, Selvaqui, ce qui a fait dire aux frères Agnelli, patrons du club et de Fiat : « Il est bon, mais il coûte encore trop cher... ».

On a formé sept groupes pour les tours éliminatoires de la Coupe d'Italie, la Roma tenant est qualifiée de droit pour le tournoi final. Voici les sept groupes :

Premier groupe : Juventus, Torino, Perugia, Rimini, Cavese.
Deuxième groupe : Catanzaro, Cesena, Pistoiese, Catania, Palermo.
Troisième groupe : Inter, Milan, Pescara, Sidal, Verona.
Quatrième groupe : Cagliari, Como, Sampdoria, Lecce, Sambenedettese.
Cinquième groupe : Napoli, Avellino, Ascoli, Bari, Cremonese.
Sixième groupe : Fiorentina, Genoa, Brescia, Foggia, Varese.
Septième groupe : Bologna, Udinese, Lazio, Pisa, Reggina.

ESPAGNE

(Andres-Merce VARELA)

SANTAMARIA CHERCHE UN PATRON

BARCELONE. — Le football espagnol a pris très au sérieux la préparation de son équipe représentative pour affronter la Coupe du monde de 1982. Le nouveau entraîneur Jose Emilio Santamaria, ancien stoppeur de la sélection uruguayenne à la Coupe du monde de 1954, dirige maintenant la sélection espagnole, dans la tournée que celle-ci est en train d'effectuer en Amérique. Cette tournée est constituée de sept rencontres à disputer en vingt jours, afin de préparer l'équipe dans les mêmes conditions de compétition que celles du prochain Mondial. De plus, la vie en commun des footballeurs pressentis pour la formation espagnole devrait effacer les différences qui existent entre certains joueurs basques et madrilènes.

Cette tournée, à la fin de la saison espagnole, n'a pas fait l'unanimité dans le football ibérique. D'abord, la presse a jugé mal choisi le moment, car la tournée prend des jours de vacances aux joueurs. Les résultats de la tournée ont été loin d'être satisfaisants, ce qui a permis d'accentuer le ton des attaques contre le périple américain.

Les cinq premières rencontres n'ont pas aidé à redorer le blason du football espagnol. Défaite (0-2), à Porto face à la sélection nationale du Portugal, victoire à Mexico City (2-0) contre la sélection Azteque, mais nouvelle défaite à Puebla (1-2) contre l'équipe du FC Puebla. Voyage à Caracas pour battre (2-0), l'équipe nationale du Venezuela et match nul (1-1) à Bogota face à la Colombie. Il reste maintenant deux rencontres, face aux deux premières équipes nationales qui ont déjà gagné leur qualification pour le Mondial 82. Le lundi 6, à Santiago contre le Chili, et le mercredi 8 à Salvador face au Brésil, qui sera vraisemblablement l'équipe la plus forte de la tournée d'Amérique du Sud.

Après les cinq premières rencontres, le sélectionneur Santamaria n'a pas caché sa satisfaction en ce qui concerne la défense de la sélection espagnole. « La défense, c'est la ligne la mieux définie de l'équipe espagnole. Le Basque Arconada dans les buts n'est discuté par personne, le Madrilène Camacho, arrière droit,

le Catalan Alexanco Ibero, Tendillo de Valence comme stoppeur et l'Andalous Gordillo arrière gauche, ont mérité toute ma confiance ».

Les problèmes se situent au milieu de terrain pour se concrétiser dans la ligne d'attaque. Pour les trois postes de la ligne médiane, il y a quatre candidats sérieux, même cinq, il se nomment Joaquín du Gijón, Sanchez du FC Barcelona, Alonso et Zamora du San Sebastian, et Victor du FC Barcelona. L'attaque espagnole est, pour le moment, formée par le Madrilène Juanito, le Basque Satriestegi et Marcos de l'Atlético Madrid. Mais le Barcelonais Moran, et même Santillana du Real Madrid, ont aussi leur chance, car l'évolution des demi et des attaquants espagnols pendant le périple n'a pas été très rassurant.

L'équipe espagnole marque surtout d'un leader capable de conduire l'équipe et de lui inculquer ce caractère de lutte et d'enthousiasme qui ont été, depuis toujours, la caractéristique du football ibérique. Les dirigeants espagnols avaient d'abord pensé à Juanito l'ailier madrilène. Mais sa conception de la discipline sur le terrain a obligé les dirigeants à renoncer à ce projet. Tout permet de supposer que le « gérant » de l'équipe espagnole sur le terrain, sera le demi, le capitaine, un grand technicien qui peut se convertir en véritable patron de la formation ibérique.

Un autre candidat pourrait postuler à ce rôle au sein de l'équipe. Il s'agit du libero barcelonais Alexanco, homme de prestige, d'autorité, et aussi très bien aimé des autres joueurs, circonstance qui joue aussi en faveur de Zamora. Le reproche essentiel que les journalistes font à l'équipe de Santamaria est la lenteur du football ibérique, la carence de « finish » de ses attaquants, et le manque d'un catalyseur dans l'équipe.

Contre le sélectionneur Santamaria, les critiques vont bon train, mais le président de la Fédération espagnole, Pablo Porta, n'a pas caché sa confiance dans le sélectionneur. « Santamaria sera le sélectionneur espagnol en juin 1982. Et il restera encore longtemps. Il pourra ainsi effacer le souvenir de Kubala qui est resté pendant dix années à la tête de la sélection espagnole ».

Mercredi 8 juillet, l'Espagne rencontrera le Brésil de Santana. Le sélectionneur brésilien a renoncé à aligner pour son match d'adieu le vétéran Reinaldo, et il a annoncé que les anciens champions du monde joueront avec Valdir Peres, Peraldo, Juninho, Luisinho et Junior. Toninho Cerezo, Socrates et Zico, l'attaque sera constituée de Paulo Isidoro, Baltazar et Eder. Ces onze joueurs tâcheront d'effacer la dernière confrontation, Brésil-Espagne de Mar Del Plata, lors du Mondial d'Argentine, où les Brésiliens ont été sur le point d'être battus par les Espagnols. Ceux-ci joueront à Salvador avec Arconada, Camacho, Tendillo, Alexanco, Gordillo, Sanchez, Joaquín, Zamora, Juninho, Satriestegi et Moran.

L'ancien international rémois Lucien Muller, qui avait dirigé comme entraîneur le FC Barce-

lona, vient de recevoir une très intéressante proposition pour entraîner une équipe de Première Division du Mexique. Mais l'ancien international français donnera sa réponse après ses vacances.

Après le transfert des internationaux espagnols Victor Gerardo, Moran et Urruti au FC Barcelona, les uniques grands footballeurs qui sont dans l'éventualité de changer de club, sont l'Argentin du Sporting Gijón Ferrero (1 250 000 dollars), l'Andalous Montero (un million de dollars), l'Asturien de Gijón Maceda (aussi un million de dollars), le stoppeur de

la sélection espagnole Tendillo du FC Valencia et l'Anglais du Real Madrid Laurie Cunningham (un million et demi de dollars). Cette saison, seulement quatre footballeurs étrangers sont arrivés au football espagnol. Il s'agit du Danois Arnesen qui est allé au FC Valencia (800 000 dollars), le gardien belge Custers nouveau au RCD espagnol de Barcelona (150 000 dollars), le Brésilien Cesar au Real Séville (600 000 dollars), et l'Hollandais Blaker (250 000 dollars) qui est engagé par le Real Saragosse.

A Santiago, le 5 juillet, l'Espagne a obtenu le nul face à la sélection chilienne. Le premier but fut inscrit pour les Chiliens par l'ancien joueur de l'Espanol de Barcelone Casely des 7^e minute. C'est Satriestegi qui à la 16^e minute égalisa pour l'Espagne.

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO)

FILIPOVIC A BENFICA ?

LISBONNE. — Toujours fière de ses relations avec le Portugal, la sélection espagnole s'est présentée à Porto sans un minimum d'ambition et, son unique mérite fut d'offrir un bon entraînement à la sélection portugaise à la veille de son match contre la Suède pour le Mondial.

Le Portugal a donc vaincu l'Espagne : 2-0 par Nene et Nogueira en deuxième mi-temps. Les Portugais ayant toujours mené le jeu malgré les vains efforts de l'Espagnol, Alonso. En fait nous n'avions jamais vu une sélection ibérique aussi faible et aussi peu motivée.

Après cet exploit, les Portugais ont perdu en Suède, par 3-0 dont un but marqué par son arrière, Gabriel. La rencontre a révélé un football portugais fait d'un fin cristal qui est tombé en miettes face à la puissance physique et athlétique des Suédois.

Après cette défaite, le Portugal est quatrième dans son groupe mondial, avec cinq points. Au mois d'octobre, il jouera contre la Suède à Lisbonne et contre l'Irlande en match aller. Au mois de novembre, il rencontrera enfin l'Ecosse, également à Lisbonne. Ces trois matches exigent dorénavant un sans-faute.

Pour mettre fin à la saison, Benfica a rencontré dans son stade, la sélection de la République populaire de

Chine et le score de 2-1, au bénéfice de Benfica, traduit pleinement le titre de champion et de vainqueur de la Coupe du Portugal. Mais les Chinois ont surpris agréablement par la souplesse de leur style, et leur conception collective du jeu.

Ce match a permis de s'intéresser à l'exhibition de l'avant-centre yougoslave Filipovic, que Benfica essaie de contracter. Celui-ci a marqué un très beau but et donné une image rassurante de son talent.

Pour le Tournoi de la petite ligue, appelée Liguita, qui permet de choisir le club qui doit monter en Première Division, Nazarenos et União de Leiria ont disputé une rencontre décisive, le 1-0 marqué par Inaldo pour Viseu à la 39^e minute de la deuxième mi-temps, assure à ce club le maintien en Première Division.

Evora a rencontré Leixões dans cette ligue, et le score final s'est soldé par 2-2. Pendant ce temps União de Leiria remportait le titre de champion de Deuxième Division.

Les compétitions terminées, on accélère les transferts qui permettent toutes les espérances pour 1982. Dans ce sprint c'est Benfica qui demeure la bourse des valeurs et tient le haut du pavé.

SUEDE

(Claude WACKERMANN)

EUROPE

LA LANTERNE ROUGE SE REBIFFE

Cette treizième journée du Championnat de Suède « Allsvenskan » est celle de la mi-saison, en effet le Championnat de Suède ne comprend que 28 journées. Oester le leader a de nouveau marqué deux points en battant Elfsborg en déplacement. Pourtant l'équipe de Booras domina en première mi-temps, mais de façon stérile.

La défense du leader restait irréprochable. De ce fait Elfsborg se fatigua inutilement et Oester démontra qu'elle était une équipe possédant des ressources rares, car en deuxième mi-temps Stefan Larsson et Tommy Evesson furent remplacés par Thomas Nyman et Peter Truedsson. Le premier nommé marqua un but à la 68^e minute alors que l'avant-centre Jan « Lili-Dama » Mattsson en marqua un deuxième sur penalty. De ce fait « Lili-Dama » a pris la tête du Championnat des marqueurs avec 8 buts. Va-t-il décrocher son 4^e titre cette saison ? Lui-même ne vise pas cet honneur, mais peut-être surprendra-t-il.

Oester possède maintenant 7 points d'avance sur Norrköping qui n'obtient que le nul en déplacement à Goiteborg ou Oergryte sur un adversaire extrêmement difficile. Norrköping domina en attaque, Jänne Svensson la révélation en équipe nationale ouvrait d'ailleurs le score. Oergryte profita de l'euphorie de « Peking » pour remonter sur contre-attaque, Thomas Larsson marqua un fort beau but sur une action très rapide. Norrköping reprit le match en main en seconde mi-temps Haakan Larsson marqua dès la 49^e minute. Les joueurs de « Peking » tentèrent alors désespérément d'en marquer un troisième, mais ce fut Oergryte qui profita d'un contre à dix minutes de la fin pour égaliser.

Première victoire à Stockholm pour l'équipe Djurgården actuelle lanterne rouge du classement provisoire. Cette victoire ne fut d'ailleurs pas facile, car en première mi-temps Halmstad le vainqueur du Championnat 1978 menait par 2-0, avant que le Norvégien Arne Erlandsen ne marque le premier but pour Djurgården, mais en deuxième mi-temps la lanterne rouge domina outrageusement et de 2-0, remonta à 2-2, puis remonta la victoire par un but de Vito Knezovic, un Suédois d'origine yougoslave. Mais cette révélation de cette journée fut l'Allemand Wolker Tönsfeldt, une nouvelle recrue de l'équipe stockholmoise qui veut à tout prix quitter la dernière place du classement provisoire.

Kalmar, le vainqueur de la Coupe de Suède se trouve également en position critique, cette équipe vient de subir un échec contre Malmö, le vétéran Roland

Andersson marqua le seul but de la partie alors que Kalmar tentait de se contenter d'un nul qui lui aurait donné ce point tant désiré.

Belle victoire de l'équipe Aik de Stockholm en déplacement à Sundsvall. Les locaux marquant par Gierberg avant que le Finlandais de Stockholm Jyrki Nieminen n'égalise. Aik domina en deuxième mi-temps et marqua deux buts par Dahlqvist et Roennberg aux 81^e et 89^e minutes de jeu, après quelques actions fort percutantes. La rencontre Hammarby-Brage fut certainement le match le plus spectaculaire de cette journée, Hedens-trom le capitaine d'Hammarby marqua en première mi-temps sur penalty à la 44^e minute. Brage riposta au courant de la deuxième en marquant successivement deux buts grâce à Ronny Nilsson et Roger Hansson. C'est à ce moment que l'entraîneur d'Hammarby « Julie » Gustavsson se décida à faire rentrer Mats, meilleur marqueur suédois 1979 ; ce dernier après quelques foulées rapides d'échauffement marqua à la 80^e minute devant un public en délire.

(13^e journée)

Djurgården - Halmstad	3-2
Sundsvall - Aik	1-3
Oergryte - Norrköping	2-2
Elfsborg - Oester	0-2
Hammarby - Brage	1-2
Malmö - Kalmar	1-0
Atvidaberg - Goiteborg	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Oester	25	12	1	0	33	7
2. Norrköping	13	5	6	1	18	14
3. Brage	15	13	4	4	16	11
4. Oergryte	14	13	6	2	54	22
5. Atvidaberg	14	13	4	3	13	14
6. Goiteborg	13	13	5	3	23	14
7. Malmö	13	13	4	5	40	16
8. Aik	13	13	3	5	16	19
9. Sundsvall	12	13	4	4	56	22
10. Hammarby	11	13	3	6	23	28
11. Kalmar	10	13	4	2	17	25
12. Elfsborg	10	13	4	2	17	27
13. Halmstad	9	13	4	1	17	17
14. Djurgården	5	13	2	1	10	23

Lettre de Bulgarie

(Nicolas Ignatieff)

PUBLIC, QUAND TU NOUS MANQUES...

SOFIA. — Au cours de la saison qui vient de se terminer on a assisté à une diminution du nombre de spectateurs comparativement à la saison précédente.

En effet, 2 569 700 spectateurs payants ont assisté aux rencontres du Championnat 1980-1981 de Division I (soit 10 707 en moyenne par match) contre 2 838 300 durant la saison 1979-1980 (en moyenne 11 500) ; c'est à Lévi par exemple. C'est près de 1 200 personnes en moyenne par rencontre.

La raison de cet état de choses doit être recherchée par le jeu fort médiocre proposé par la plupart des équipes, la supériorité par contre fulgurante des formations de tête sur leurs suivants, par l'erreur d'avoir organisé fréquemment deux rencontres le même jour à Sofia sur des stades différents, et enfin, par les retransmissions en direct à la télévision.

Un plus grand nombre de spectateurs ont assisté aux rencontres du CSKA, tant à Sofia qu'en province (520 000) à celles de Lévi (50 000) suivies par celles de Pralika (482 000).

La plus faible assistance nous vient de Academic (175 700), chiffre auquel il convient d'ajouter les spectateurs venus assister aux premiers débats de l'équipe féminine de ce club (50 000).

La période des transferts vient d'être ouverte et a commencé immédiatement par le « pillage » traditionnel d'Academic, ce club universitaire ne pouvant garantir à ses joueurs des avantages aussi substantiels que ceux que leur offre de grands clubs, tels le CSKA ou Lévi par exemple. C'est ainsi que le CSKA a engagé le percutant ailier Alexis Dimitrov, troisième buteur du Championnat, tandis que Lévi a peut-être trouvé en la personne de Valtchev, l'avant-centre dont il rêve depuis des

années, en engageant également son camarade de club, le joueur de milieu de terrain international, Tsvetkov.

A noter qu'un tournoi international inter-clubs aura lieu la semaine prochaine auquel participeront les quatre formations du groupe final de la Coupe de Bulgarie, le CSKA, Slavia, Pralika, Lévi. Quant aux quatre formations étrangères qui leur seront opposées elles seront connues qu'après le tirage au sort du tournoi de l'UEFA, afin d'éviter que sa mise en présence dans ce challenge de Sofia, de formations accouplées à Zurich par le tirage.

En attendant, les joueurs bulgares se contentent d'un entraînement léger, se reposant avant de prendre l'entraînement proprement dit qui aura lieu à la fin du mois, le Championnat redémarrant à nouveau fin août ; néanmoins la valse des entraîneurs continue à plein rendement : ils passent d'un club à l'autre, principalement dans les séries inférieures. D'ailleurs, il semble bien que cette question des entraîneurs soit un des points faibles du football bulgare qui prétend que la fédération ou du moins les clubs riches fassent appel, sinon à des entraîneurs, du moins à des conseillers étrangers à la valeur internationale reconnue. En effet, si en ce qui concerne l'haltérophilie, la gymnastique rythmique et la lutte, par exemple, les entraîneurs bulgares n'ont rien à apprendre de l'extérieur et, au contraire, peuvent donner d'utiles conseils à leurs collègues étrangers, par contre, en football, les prestations de leurs homologues sont en général médiocres car la plupart continuent à être fidèles à des matches désuets, ne recherchant pas la moindre rénovation, la moindre tentative de s'inspirer des grandes formations mondiales.

SAVEDI, LISEZ L'EQUIPE MAGAZINE

EMBROUILLES... FINANCIÈRES

BELGRADE. — Les vacances sont terminées, les entraînements pour la nouvelle saison ont commencé. On a déjà le programme pour le Championnat d'automne qui commence le 26 juillet. Dans la première journée, le Cheminot joue contre l'Etoile Rouge ; dans la deuxième, grand derby, l'Etoile Rouge contre Dynamo ; dans la troisième, un derby de plus, Dynamo contre Hajduk. Le programme est fait, mais on ne sait pas encore exactement qui sont les membres de la Première Division. Plus précisément, Borac a fait appel auprès de la fédération ; pour l'instant il n'y a pas de réponse, mais sur la liste officielle, Borac ne figure pas comme équipe de Première Division.

C'est Zagreb qui est resté dans le milieu de l'élite du football yougoslave. Alors que Napredak et Borac sont descendus en Deuxième Division, Crizjek et Tekels vont monter en Première Division surtout que vainqueurs des groupes Est et Ouest de la Deuxième Division. C'est très normal pour les clubs qui essaient d'évoluer dans une compétition supérieure, mais est-ce si anormal qu'une équipe, comme par exemple Smarag, le champion de la ligue de Slovénie ne veuille pas monter en Deuxième Division et que ce soit Slovan, qui en tant que

second placé échoue à la Deuxième Division. C'est une exception, qui comme on peut s'en douter est d'une logique toute financière.

FINLANDE

(13^e journée)

*Valkeakosken Haka b. Rov. Palloseura	5-0
*Kotkan T. Pall. b. Hls. Jalkapalloklubi	2-1
*Kuopion Palloseura b. Mikkelin Palloilijat	2-0
Ilves Tampere b. *Mikkelin Palloilijat	5-1
*Oulun Palloseura et Sepsä	0-0
Kuopion Palloilijot b. *Turun Palloseura	4-1
Classement : 1. Kuopion Palloilijot, Oulun Palloseura, Turun Palloseura, Kotkan Työväen Palloilijat, Kuopion Palloseura, 16 pts ; 2. Valkeakosken Haka, 15 ; 3. Ilves Tampere, 14 ; 4. Helsingin Jalkapalloklubi, 13 ; 5. Sepsä, 12 ; 6. Mikkelin Palloilijat, Mikkelin Palloilijat, 7 pts ; 12. Rovaniemen Palloseura, 6.	

COUPE DES COUPES

(Gérard DREYFUS)

AFRIQUE

KALUM-A.S.E.C. TÊTE D'AFFICHE

Si l'on avait procédé à un sondage en Côte-d'Ivoire et en Guinée la veille du 20 juin, date du tirage au sort des quarts de finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions, nul doute que d'un côté comme de l'autre on aurait obtenu le même résultat. N'importe quel adversaire sauf le Kalum, aurait-on déclaré à Abidjan. Tous sauf l'A.S.E.C., auraient-ils entendu en écho à Conakry. Dans une certaine mesure, le tirage au sort a plutôt bien fait les choses, n'en déplaise aux supporters des deux équipes. Car l'affiche promet d'être exceptionnelle. Peut-être pas tant par la qualité du football pratiqué — il est trop tôt pour en juger — que par l'intensité émotionnelle qui va entourer cette double confrontation. D'ores et déjà dans les capitales on ne pense plus qu'aux 13 et 27 septembre. Ce sera la belle estime des Ivoiriens. Il faut en effet savoir que par deux fois, en 1973 et en 1976, l'équipe des commerçants de la capitale ivoirienne a échoué dans cette même épreuve face au représentant guinéen qui n'était autre que le célèbre Hafia. Depuis les Mimos n'ont cessé de rêver à une troisième manche. En 1973, les Jaunes et Noirs n'avaient été écartés des quarts de finale qu'après l'épreuve des pénalités.

En 1976, après une large victoire à domicile, 3-0, l'A.S.E.C. échoua au stade du 28 Septembre, encaissant cinq buts sans en rendre aucun. Un échec ressenti comme une véritable humiliation, et qui explique en partie la fièvre avec laquelle on attend le prochain match. Certes, le Hafia n'est plus, après s'être d'une certaine manière sabordé l'année dernière. Mais dans l'esprit du grand public — même si ce n'est pas tout à fait exact — le Kalum a remplacé le Hafia. Au-delà du seul événement sportif, ce match revêtira aussi un caractère politique. Pendant longtemps les deux pays ont été brouillés et les contentieux entre les deux capitales donnaient lieu à de sévères échanges verbaux. Aujourd'hui les données ont certes changé — les deux voisins sont très étroitement liés — mais on efface pas d'un simple coup de baguette magique des années d'histoire. Disons qu'il y aura beaucoup d'arrière-pensées à l'occasion de ce face-à-face qui pourrait attirer sur les deux stades un total d'environ 150 000 spectateurs. Une seule certitude : à Conakry comme à Abidjan, on sait que ce sera très difficile.

Parmi tous les acteurs qui se préparent à l'épreuve, un homme doit réveiller l'attention, c'est lui que l'on attend. Il s'agit de Laurent Pokou, seul rescapé de 1973, qui voudrait bien pour sa saison d'adieu réussir un truc. L'occasion est exceptionnelle. Saura-t-il la saisir avec ses jeunes coéquipiers ? Personne n'oserait avancer le moindre pronostic. A.S. Kalum-A.S.E.C. n'est assurément pas un match comme les autres. Et surtout n'allez pas vous arrêter à la victoire remportée à Abidjan au début de l'année par les Guinéens contre leur futur adversaire des quarts de finale. Elle ne préjuge en rien ce qui sera la prochaine.

Des trois autres rencontres, la plus intéressante semble devoir être celle qui opposera la Jeunesse Électronique de Tizi Ouzou à l'épouvantail zimbabwéen, Dynamos. Faute d'être connue, cette dernière équipe est surtout jugée sur le résultat des huitièmes de finale. Elle avait disposé des redoutables Shooting Stars d'Ida-dan, une des meilleures formations continentales, en réalisant l'exploit d'aller gagner en terre nigérienne.

Dans ces conditions, les Dynamos apparaissent comme des sérieux prétendants au titre. Mais les Algériens ne sont pas les premiers venus. Ils viennent de réaliser un bon parcours dans leur Championnat national, battus sur le fil par le RS Koula. Ils risquent d'être moins d'aborder les quarts de finale en situation d'infériorité après le mois du Ramadan et à une époque où le Championnat national viendra à peine de commencer.

TUNISIE

(HAKIM)

LA RECHERCHE DE L'OISEAU RARE

TUNIS. — Au moment où les joueurs profitent des vacances ensoleillées sur les plages sablonneuses de Tunisie, les dirigeants multiplient les contacts pour engager l'entraîneur miracle apte à faire progresser l'équipe.

Cette recherche de l'oiseau rare a démarré très tôt cette fois, bien avant la fin de la saison. Le Stade Tunisien, qui avait limogé Hizez pour le remplacer provisoirement, a jeté son dévolu sur un autre technicien limogé, Nagdy. Le Franco-Hispano-Hongrois a longtemps hésité avant de donner son accord pour diriger les joueurs du Bardo et commencer dès le 1^{er} juillet son travail effectif.

Pour le Club Africain le problème de l'entraîneur a meublé ses réunions bien avant la fin de la saison. C'est que le choix du remplaçant de Nagy, il s'est agi d'éviter de retomber dans la même situation, c'est-à-dire dans une équipe clubiste ont engagé le Yougoslave Melic, ancien professionnel en France, doublé par l'Allemand Jedidi, capable de prendre la relève à tout moment. Cette nouvelle procédure s'appliquera aussi pour les jeunes du club qui ont mis à l'essai un entraîneur polonais doublé de l'enfant du cru, Mensi.

Le Vita Club de Kinshasa et le National du Caire partent favoris des deux autres quarts de finale, mais les favoris ne sont-ils pas faits pour être battus. On suivra plus particulièrement l'US Mille Nambi de Libreville, qui vient de s'assurer un nouveau titre national au Gabon et qui fournit un certain contingent de titulaires à l'équipe nationale, qui a récemment obtenu un très intéressant match nul face à la sélection des « Africains de France ».

En Coupe des Coupes l'affiche la plus spectaculaire semble devoir être la confrontation algéro-camerounaise entre l'Union de Douala, lauréat de la Coupe des clubs champions en 1979, et l'Entente des Pétroliers de Sétif avec les mêmes réserves pour la formation algérienne que celle formulée plus haut pour la JET.

Au-delà de cette rencontre on ne pourra s'empêcher de penser aux éliminatoires de la Coupe du monde, puisque tout aussi bien l'Algérie que le Cameroun font partie du dernier carré de prétendants. Les Secondi Hasacas, représentants de ce football ghanéen, toujours aussi séduisant, devraient logiquement s'en sortir à leur avantage face aux Zambliens des Powers Dynamos. Préjugé également favorable au Djoliba de Bamako, qui paraît en mesure de pendre le meilleur sur les Kenyans de Gor Mahia, étonnants finalistes de cette même compétition, il y a deux ans.

Enfin, dans la rencontre Gbessia-Stationery Stores, tout est possible. Fils spirituel d'Horoja, le club guinéen peu fort bien marcher sur les traces de son glorieux aîné, qui avait surpris tout son monde en remportant le trophée en 1978. Le Gbessia pourra disputer ces quarts de finale en toute tranquillité, car le public de Conakry, en septembre, ne vivra que par le Kalum. A l'abri de toute pression, les hommes d'Aboubacar Fotan seront en position de force pour tirer leur épingle du jeu. Leurs adversaires nigériens font leurs premiers pas dans une compétition de cette importance et on sait que les difficultés qu'ils ont éprouvées aux deux tours précédents ne s'imposent chaque fois qu'après l'épreuve des pénalités. Mais le football nigérien étant ce qu'il est, rien n'est jamais sûr.

A un peu plus de deux mois de ces quarts de finale, il serait bien hasardeux de trancher et d'affirmer que tel et tel club jouerait les demi-finales.

Pour la plupart des équipes encore en lice, la saison est pratiquement terminée. Dans quel état seront les joueurs après une longue période d'inactivité et un manque de compétition. Chaque année, en vérité, on se pose cette même question, attendu que les valeurs établies sont beaucoup plus souvent qu'ailleurs remises en cause.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Vita (Zaire - Nchanga Rangers (Zambie))
AS Kalum (Guinée) - ASEC (Côte-d'Ivoire)
US Mille Nambi (Gabon) - National SC (Égypte)
JE Tizi-Ouzou (Algérie) - Dynamos (Zimbabwe)

Les clubs cités en premier jouent le match aller à domicile.

Aller : 11, 12 ou 13 septembre.
Retour : 25, 26 ou 27 septembre.

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Union Douala (Cameroun) - EP Sétif (Algérie)
Powers Dynamos (Zambie) - Secondi Hasacas (Ghana)

Gbessia (Guinée) - Stationery Stores (Nigeria)
Djoliba (Mali) - Gor Mahia (Kenya)

Les clubs cités en premier jouent le match aller à domicile.

Aller : 4, 5 ou 6 septembre.

Retour : 18, 19 ou 20 septembre.

LE DERNIER CARRÉ

CASABLANCA. — La Coupe du Trône avance à petits pas vers la finale. Durant la semaine dernière on a pu faire quelques progrès puisque deux tours ont été joués. En premier lieu Fqih Ben Salah et Kouriba se retrouvent pour les huitièmes de finale, car, lors d'une première rencontre, les deux clubs n'avaient pu se départager, terminant sur le score de 2-2 malgré les prolongations.

Cette fois il fallait aller au finish. Fqih Ben Salah s'est qualifié en battant son adversaire par 2-2. A l'issue du temps réglementaire la marque était de deux partout. Noury, dans une excellente forme, et Nouni ajoutaient deux buts durant les prolongations, consacrant la défaite de Kouriba. Noury avait déjà inscrit un premier but à la 74^e minute, son coéquipier avait, lui, ouvert le score à la 21^e minute. Quant à Kouriba ses deux buts sont signés par Sajaji (43^e) et Rajid (55^e) ; ainsi le MAS de Fes connaissait désormais son adversaire pour les quarts de finale : Fqih Ben Salah. Pendant ce temps, pour les quarts de finale, le WAC disposait assez aisément de Settati sur le score net de 2-0, deux buts inscrits par Shaila (42^e) et Sherif (60^e). L'aisance avec laquelle le WAC s'est qualifié, mais aussi le fait que deux de ses plus dangereux rivaux, Kenitra, champion de la saison, et le Raja, son second, soient déjà éliminés permet de penser que les Casablancais pourraient, une fois de plus, remporter cette Coupe.

Cependant, dans une telle compétition, rien n'est joué

d'avance. Ainsi l'Etoile, club de Deuxième Division, est qualifié pour les demi-finales ; elle a battu Salé sur le score de 2-1. Salé marquant par Mahrouss à la 59^e, mais l'Etoile inscrivant un premier but sur penalty à la 61^e minute par Shaila et arrachant la qualification à la dernière minute par Adil. Meknés a eu beaucoup de difficultés à disposer de Fétouan. Une première fois les deux équipes firent un nul blanc, puis, dans le second match, Meknés a éliminé Fétouan par 4-0, grâce à Maatouk qui ouvrit le score dès la 6^e minute, à Khouly (32^e et 61^e) et Aziz (63^e).

Quant au quatrième match de cette séquence il s'achevait sur une victoire de Fqih Ben Salah, après prolongation, malgré la résistance de Fés. Les Fassis avaient ouvert le score par Abdallah, à la 30^e minute, et Noury, pour Fqih Ben Salah, égalisait en seconde mi-temps, et c'est finalement Allou, à la 96^e, qui permettait à Fqih de se qualifier.

L'Etoile, Meknés, le WAC et Fqih Ben Salah joueront donc les demi-finales. L'ordre des matches sera défini cette semaine au tirage au sort.

COUPE DU TRÔNE (Quarts de finale)

Etoile Casablanca b. Salé	2-1
Meknés b. Fétouan	4-0
WAC b. Settati	2-0
Fqih Ben Salah b. Fés	(ap. pr.) 2-1

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

EQUIPE NATIONALE CHERCHE ENTRAÎNEUR

ALGER. — Pour l'équipe nationale les vacances auront été bien courtes. En effet, son premier regroupement aura lieu à partir du 17 juillet à Tala-Guiffé situé à quelque deux mille mètres d'altitude en Grande-Kabylie. En fait, ce rassemblement ressemblera beaucoup plus à des retrouvailles qu'à un véritable stage de préparation. Il est vrai également qu'en période de Ramadan toutes ses rigueurs et son ambiance si particulière, n'incitent guère à l'habituelle discipline en vigueur au club Algérien.

Les choses sérieuses reprendront toutefois au début du mois d'août, juste après la fête de l'Aïd-El-Adha qui célèbre la fin du mois de piété. Mais d'ici là, il faut que le ministère de la Jeunesse et des Sports ait enfin réussi à trouver un entraîneur pour l'équipe nationale, qu'il soit algérien ou étranger, car s'il est vrai que pour affronter le Nigéria, le 10 octobre à Lagos, et le 30 octobre à Alger, comme cela nous a été annoncé officiellement cette semaine, le délai demeure raisonnable, on ne peut en dire autant du rendez-vous avec la Haute-

Volta pour l'ultime tour qualificatif de la Coupe d'Afrique des Nations 1982 et dont la première manche aura lieu le 30 août et la seconde trois semaines plus tard.

Certes, il a bien été question ces derniers jours de la désignation de Zerrar, ce dernier que nous avons pu contacter ne nous ayant ni confirmé ni infirmé cette rumeur, mais, dans l'immédiat il est quand même paradoxal qu'à quelques jours du premier stage de l'équipe nationale, celle-ci demeure sans responsable technique, et, le plus curieux c'est que nous avons appris qu'une liste d'environ vingt-sept joueurs, a été établie pour le regroupement du 17 juillet. La question qui se pose dès lors est de savoir par qui elle a bien pu être établie ? Par la Commission technique nationale et son président, Djebelli 7 Ou par Abdelkader, l'habituel adjoint de Raïkov, avant que, lui aussi, pour des raisons familiales, n'ait transmis sa lettre de démission ?

Espérons néanmoins que nous serons bientôt fixés et avec nous les millions de supporters du club Algérien qui ne cesse de se poser des questions.

BRESIL

(Alain FONTAN)

AMERIQUE

LES TENORS PATINENT

RIO DE JANEIRO. — Les terrains lourds et glissants de l'hiver ont été la cause des dérapages plus ou moins contrôlés de quelques tenors ?

Dans le Championnat cario, Flamengo a dû s'incliner devant un bon Fluminense (2-1), bien emmené par Edinho. Las, ce même Fluminense qui semblait enfin reparti du bon pied, encaissait un 3-3 sans appel quatre jours plus tard face au modeste Campo Grande.

Vasco de Gama, de son côté, vient de faire les comptes de Zagalo. S'il est sur le sable, on ne saurait dire que le « technico » du Mundial 70 se retrouve sur la paille. Quant à la Croix-de-Malte, elle continue de pencher du côté où elle va tomber.

A São Paulo, Santos accuse exploits et faux pas. Sa récente défaite (0-1) devant la modeste formation de São José Dos Campos ne risque pas de donner un moral nouveau à l'ensemble.

Quant au São Paulo FC et toutes ses étoiles, il a dû attendre plus d'une heure de jeu pour voir son arrière droit Getulio sauver la baraque (1-0).

COUPE LIBERTADORES

PLUS D'ARGENTINS

RIO. — Rien ne va plus décidément dans nombre de championnats. Pour la première fois depuis 1963, aucune de leurs équipes ne participera aux demi-finales. Est-ce la crise financière et les deux dévalorisations du « peso », qui provoquent de semblables secousses sismiques. On parle déjà d'un exode de certains grands joueurs. Les clubs ne seraient plus en mesure de payer des fortunes.

Grand bruit dans le landerneau tropical doré, Deportivo Cali a aligné successivement River Plate et Rosario Central dans le « groupe 1 ». Quelle campagne, mes aïeux, que celle de la formation dirigée par Righi ! Elle battit à deux reprises River Plate, sur un double 2-1. Lorsque vous avez en face des clients aussi expérimentés que Filoli, Passarella, Tarantini, Alonso, Houseman, Kempes, Ortiz et Ramon Diaz, avouez qu'il faut posséder une équipe bien équilibrée et possédant des nerfs solides.

Dans le « groupe 2 », c'est notre vieille connaissance Jaizinho, celui du Mundial 1970, qui obtint la qualification tout aussi exactement l'équipe bolivienne de Jorge Wilsterman de Cochabamba. Sur les hauteurs andines, elle bouta hors le Strongest (Bolivie). Barcelone de Guayaquil et Universitario (Club équatorien). Le Wilsterman remporta cinq victoires (on dû avoir recours à une belle contre Strongest) et perdit deux rencontres, inscrivant treize buts et en encaissant neuf.

Dans le « groupe 4 », ce sont les « Lions du cuivre », champions chiliens, qui, sous la conduite de l'arrière central international Mario Sott, éliminèrent Universidad du Chili et les Péruviens de Sporting Cristal et Atletico Torino. Les mineurs de la Cordillère sont des gars sérieux, j'ai déjà eu l'occasion de vous en parler il y a quelques mois. Dans son nid d'alcôve, Cobreloa, grâce évidemment à une défense... de cuivre, reste très difficile à prendre. Ledit secteur défensif n'a encaissé que trois buts, cependant que l'attaque en inscrivant quatorze. Un bilan en cuivre massif.

Pertol réalisa pratiquement le même score (treize buts en faveur et trois contre). Bella Vista (Uruguay) et les Vénézuéliens de Portuguesa et Estudiantes (Merida) sérieux, j'ai déjà eu l'occasion de vous en parler il y a quelques mois. Dans son nid d'alcôve, Cobreloa, grâce évidemment à une défense... de cuivre, reste très difficile à prendre. Ledit secteur défensif n'a encaissé que trois buts, cependant que l'attaque en inscrivant quatorze. Un bilan en cuivre massif.

any droit d'entrée à la voiture balai dans le « groupe 5 ».

L'Uruguay sera, on le sait, le seul pays à compter deux représentants lors de la phase des demi-finales, le club Nacional de Montevideo, tenant du titre, étant, selon le règlement, dispensé des premières éliminatoires.

Enfin, le « groupe 3 » retardé par les éliminatoires, oppose les Brésiliens de Flamengo et Atletico (Belo Horizonte) aux Paraguayens du Cerro Proteno et Olimpia. Il réserve de beaux duels en janvier. Un juillet d'hiver austral.

ARGENTINE

(27^e journée)

*Colon et Ferrocaril Oeste	0-0
*Newell's Old Boys b. Platense	1-0
Independiente et Huracan	0-0
*Instituto b. Union	2-1
*San Lorenzo et Sanmartin	0-0
*River Plate et Boca Juniors	1-1
*Argentinos Juniors et Racing	1-1
*Veles Sarsfield et Talleres	0-0
*Estudiantes de la Plata b. Rosario Central	2-1

CLASSEMENT :

1. Boca Juniors, 41 pts ; 2. Ferrocaril Oeste, 39 pts ; 3. Newell's Old Boys, 33 pts ; 4. Racing, Independiente, 31 pts ; 5. Rosario Central, River Plate, 28 pts ; 6. Veles Sarsfield, Instituto Cordoba, 27 pts ; 7. Union Santa Fe, Huracan, Estudiantes de la Plata, 24 pts ; 8. Platense, Talleres Cordoba, San Lorenzo, 23 pts ; 9. San Lorenzo, 21 pts ; 10. Argentinos Juniors, 20 pts ; 11. Colon Santa Fe, 19 pts.

ANGLETERRE

Aston Villa : le revenant

« FF » commence son bilan européen avec la fière Albion, la mère du football, ce football capable du meilleur comme du pire (« hooliganisme »)

(Jérôme CHAMPAGNE)

Aucun titre depuis soixante et onze ans. Oui, vous avez bien lu, le dernier titre de champion remporté par Aston Villa remonte à 1910. A la charnière des dix-neuvième et vingtième siècles, le club de Birmingham dominait le football britannique en remportant six fois le Championnat en une quinzaine d'années. Depuis, seules quelques victoires en Coupe et Coupe de la Ligue (la dernière en 1977) ont permis aux supporters de patienter jusqu'à ce septième titre.

Pourtant le succès fut difficile, ce qui n'est pas une surprise au vu de la longueur de la saison anglaise et de la qualité des équipes. En effet, l'équipe d'Ipswich demeura longtemps le favori de cette saison 1980-1981.

Invincible pendant dix-sept matches (1^{re} défaite à Brighton), la formation entraînée par Bobby Robson conservait la tête, mais la Coupe d'Europe provoquant la remise de deux de ses matches, Ipswich cédait le commandement à Aston Villa au soir de la quatorzième journée. Derrière ces deux équipes suivaient en peloton à quatre longueurs un groupe composé de Liverpool, Nottingham Forest, Manchester United et WBA. Avec deux puis trois matches de retard Ipswich se maintenait à deux points du leader.

Liverpool participa alors à la course au titre après avoir distancé Manchester United qui accumulait les matches nuls à Old Trafford et Nottingham Forest avec trois défaites consécutives (17^e, 18^e et 19^e journée). A mi-Championnat, Liverpool et Aston Villa étaient coleaders avec vingt-

neuf points, suivis à deux longueurs par Ipswich, mais avec trois matches de moins. Par la suite, Liverpool fléchissait sérieusement concédant même trois défaites à domicile (Leicester, Manchester UDT et Sunderland), ce qui ne pardonne pas dans la course au titre.

Restaient alors en lice Aston Villa et Ipswich qui reprenait la tête au soir de la vingt-neuvième journée avec le même nombre de points, mais un match de retard. A six matches de la fin du Championnat, l'équipe de l'East Anglia disposait d'un point d'avance et d'un match supplémentaire encore à jouer. Mais les joueurs d'Ipswich, encore qualifiés en Coupe d'Angleterre et en Coupe de l'UEFA, se sont peu à peu émoussés ; dans les huit dernières rencontres du Championnat, ils n'ont obtenu que quatre points sur seize possibles. Aston Villa malgré sa défaite à domicile contre Ipswich (1-2) se détachait peu à peu pour l'emporter avec quatre longueurs d'avance. Cependant Ipswich, avec la Coupe de l'UEFA n'a pas tout perdu à la différence de Leeds en 1972 et Arsenal en 1979.

Derrière, Arsenal terminait très fort (9 points dans les cinq dernières rencontres), ce qui lui donne une place en Coupe de l'UEFA, West Bromwich Albion régulier toute la saison s'assurait une confortable quatrième place. Liverpool, déjà qualifié pour la C3 par son succès en Coupe de la Ligue, terminait la saison l'esprit tranquille dans l'attente du choc avec le Real Madrid. Cependant l'attribu-

tion des places pour la Coupe de l'UEFA allait être modifiée par les succès européens de Liverpool et d'Ipswich, faisant de la sixième position un tremplin pour l'Europe. Southampton en gagnant à Ipswich (3-2 : buts de Keegan et Moran deux fois) la soufflait à Nottingham Forest en vertu de la différence de buts.

L'an prochain, Ipswich, Arsenal, WBA et Southampton joueront donc la C3, Nottingham et Manchester United (15 points dans les huit derniers matches) échouant d'un rien.

Dans le milieu du tableau, des équipes comme Leeds, Tottenham, Birmingham ont joué une saison sans ambition et sans guère de craintes.

Dans le bas du classement, la lutte fut très sévère. Crystal Palace très vite détaché, deux places devaient être évitées. Leicester, malgré un retour spectaculaire, et Norwich ne pouvaient le faire et joueront donc la saison prochaine en Deuxième Division. Brighton s'est une fois de plus sauvé de justesse de la relégation, de même que des clubs comme Coventry, Sunderland, Everton et Wolves constamment sous la menace.

Outre Leicester, qui n'a pu se maintenir, les autres promus de la saison passée Birmingham et Sunderland ont atteint leur principal objectif, le maintien.

West Ham, Swansea et Notts County remplaceront Norwich Leicester et Crystal Palace. West Ham fait après trois saisons d'absence (relégation en 1978), un retour triomphal avec treize points d'avance sur son second, les meilleures attaque et

défense. Notts County retrouve la D1 après l'avoir quittée en 1926 ; le voisin de Forest est d'ailleurs remonté de la D4 à l'élite en dix saisons (1971 en D4, 1973 en D3, 1976 en D2 et 1981 en D1). Enfin le club gallois de Swansea est inédit en Première Division.

L'édition 1981 de la Coupe, la centième, a vu Tottenham emmené par ses Argentins Ardiles et Villa (ils ont récemment prolongé leur bail à White Hart Lane) remporter son sixième trophée (1901-1921-1961-1962-1967-1961). Le vainqueur de la saison passée West Ham s'est fait éliminer en trente-deuxièmes de finale par Wrexham (D2) (0-0 puis 0-1 après prolongation à l'extérieur). Arsenal, le finaliste de 1980, a connu le même sort au même stade de l'épreuve (0-2 à Everton).

Enfin Liverpool a remporté la première Coupe de la Ligue de l'histoire du club pourtant si riche ; jusque-là les locataires d'Anfield Road n'avaient été que finalistes (en 1978). Le titulaire du titre, Wolves, s'est fait éliminer très rapidement (voir les exploits de la Coupe de la Ligue) de même que le finaliste malheureux de 1980, Nottingham Forest.

Dans les divisions inférieures, il est à remarquer que les deux équipes de Bristol joueront en D3 la saison prochaine, que Charlton Athletic, un club londonien, retrouve sa place en D2, abandonnée l'an passé et que Sheffield United parmi l'élite en 1974-1975 se retrouve en D4. Ainsi vont la vie et le football !

LA GRILLE DU CHAMPIONNAT 80-81

	Arsenal	Aston Villa	Birmingham	Brighton	Coventry	Crystal Pal.	Everton	Ipswich	Leeds	Leicester	Liverpool	Manch. City	Manch. UTD	Middlesbr.	Norwich	Nott. Forest	Southampton	Stoke	Sunderland	Tottenham	W.B.A.	Wolves
Arsenal		2-0	2-1	2-0	2-2	3-2	2-1	1-1	0-0	1-0	1-0	2-0	2-1	2-2	3-1	1-0	1-1	2-0	2-2	2-0	2-2	1-1
Aston Villa	1-1		3-0	4-1	1-0	2-1	0-2	1-2	1-1	2-0	2-0	1-0	3-3	3-0	1-0	2-0	2-1	1-0	4-0	3-0	1-0	2-1
Birmingham	3-1	1-2		2-1	3-1	1-0	1-1	1-3	0-2	1-2	1-1	2-0	0-0	2-1	4-0	2-0	0-3	1-1	3-2	2-1	1-1	1-0
Brighton	0-1	1-0	2-2		4-1	3-2	1-3	1-0	2-0	2-1	2-2	1-2	1-4	0-1	2-0	0-1	2-0	1-1	2-1	0-2	1-2	2-0
Coventry	3-1	1-2	2-1	3-3		3-1	0-5	0-4	2-1	4-1	0-0	1-1	0-2	1-0	0-1	1-1	1-0	2-2	2-1	0-1	3-0	2-2
Crystal Pal.	2-2	0-1	3-1	0-3	0-3		2-3	1-2	0-1	2-1	2-2	2-3	1-0	5-2	4-1	1-3	3-2	1-1	0-1	3-4	0-1	0-0
Everton	1-2	1-3	1-1	4-3	3-0	5-0		0-0	1-2	1-0	2-2	0-2	0-1	4-1	0-2	0-0	2-1	0-1	2-1	2-2	1-1	2-0
Ipswich	0-2	1-0	5-1	2-0	2-0	3-2	4-0		1-1	3-1	1-1	1-0	1-1	1-0	2-0	2-0	2-3	4-0	4-1	3-0	0-0	3-1
Leeds	0-5	1-2	0-0	1-0	3-0	1-0	1-0	3-0		1-2	0-0	1-0	0-0	2-1	1-0	1-0	0-3	1-3	1-0	0-0	0-0	1-3
Leicester	1-0	2-4	1-0	0-1	1-3	1-1	0-1	0-1	0-1		2-0	1-1	1-0	1-0	1-2	1-1	2-2	1-1	0-1	2-1	0-2	2-0
Liverpool	1-1	2-1	2-2	4-1	2-1	3-0	1-0	1-1	0-0	1-2		1-0	0-2	4-2	4-1	0-0	2-0	3-0	0-1	2-1	4-0	1-0
Manch. City	1-1	2-2	0-1	1-1	3-0	1-1	3-1	1-1	1-0	3-3	0-3		1-0	3-2	1-0	1-1	3-0	1-2	0-4	3-1	2-1	3-0
Manch. UTD	0-0	3-3	2-0	2-1	0-0	1-0	2-0	2-1	0-1	5-0	0-0	2-2		3-0	1-0	1-1	1-1	2-2	1-1	0-0	2-1	0-0
Middlesbrough	2-1	2-1	1-2	1-0	0-1	2-0	1-0	2-1	3-0	1-0	1-2	2-2	1-1		6-1	0-0	1-1	3-1	1-0	4-1	2-1	2-0
Norwich	1-1	1-3	2-2	3-1	2-0	1-1	2-1	1-0	2-3	2-3	0-1	2-0	2-2	2-0		1-1	1-0	5-1	1-0	2-2	0-2	1-1
Nott. Forest	3-1	2-2	2-1	4-1	1-1	3-0	1-0	1-2	2-1	5-0	0-0	3-2	1-2	1-0	2-1		2-1	5-0	3-1	0-3	2-1	1-0
Southampton	3-1	1-2	3-1	3-1	1-0	4-2	3-0	3-3	2-1	4-0	2-2	2-0	1-0	1-0	2-1	2-0		1-2	2-1	1-1	2-2	4-2
Stoke	1-1	1-1	0-0	0-0	2-2	1-0	2-2	2-2	3-0	1-0	2-2	2-1	1-2	1-0	3-1	1-2	1-2		2-0	2-3	0-3	3-2
Sunderland	2-0	1-2	3-0	1-2	3-0	1-0	3-1	0-2	4-1	1-0	2-4	2-0	2-0	0-1	3-0	2-2	1-2	0-0		1-1	0-0	0-1
Tottenham	2-0	2-0	1-0	2-2	4-1	4-2	2-2	5-3	1-1	1-2	1-1	2-1	0-0	3-2	2-3	2-0	4-4	2-2	0-0		2-3	2-2
W.B.A.	0-1	0-0	2-2	2-0	1-0	1-0	2-0	3-1	1-2	3-1	2-0	3-1	3-1	3-0	3-0	2-1	2-1	0-0	2-1	4-2		1-1
Wolves	1-2	0-1	1-0	0-2	0-1	2-0	0-0	0-2	2-1	0-1	4-1	1-3	1-0	3-0	3-0	1-4	1-1	1-0	2-1	1-0	2-0	

CHAMPIONNAT

Classement	Pts	J.	Domicile					Extérieur					Total				
			G.	N.	P.	p.	c.	G.	N.	P.	p.	c.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aston Villa FC	60	42	16	3	2	40	13	10	5	6	32	27	26	8	8	72	40
2. Ipswich Town	56	42	15	4	2	45	14	8	6	7	32	29	23	10	9	77	43
3. Arsenal FC	53	42	13	8	0	36	17	6	7	8	25	28	19	15	8	81	45
4. West Bromwich Albion	52	42	15	4	2	40	15	5	8	8	20	27	20	12	10	60	42
5. Liverpool FC	51	42	13	5	3	38	15	4	12	5	24	27	17	17	8	62	42
6. Southampton FC	50	42	15	3	2	47	22	5	6	10	29	34	20	10	12	76	56
7. Nottingham Forest	50	42	15	3	3	44	20	4	9	8	18	24	19	12	11	62	44
8. Manchester UTD	48	42	9	11	1	30	14	6	7	8	21	22	15	18	9	51	36
9. Leeds United	44	42	10	6	6	19	19	7	5	9	20	28	17	10	15	39	47
10. Tottenham Hotspurs	43	42	9	9	3	44	31	5	6	10	26	37	14	15	13	70	68
11. Stoke City	42	42	8	9	4	31	23	4	9	8	20	37	12	18	12	51	60
12. Manchester City FC	39	42	10	7	4	35	25	4	4	13	21	34	14	11	17	58	59
13. Birmingham City	38	42	11	5	5	32	23	2	7	12	18	38	13	12	17	50	61
14. Middlesbrough FC	37	42	14	4	3	38	16	2	1	18	15	45	16	5	21	53	61
15. Everton	36	42	8	6	7	32	25	4	4	12	23	33	13	10	19	55	58
16. Coventry City	36	42	9	6	6	31	30	4	4	13	17	38	13	10	19	48	68
17. Sunderland FC	35	42	10	4	7	32	19	4	3	14	20	34	14	7	21	52	53
18. Wolverhampton Wand.	35	42	11	2	8	26	20	2	7	12	17	35	13	9	20	43	55
19. Brighton Hove A.	35	42	10	3	8	30	26	4	4	13	24	41	14	7	21	54	67
20. Norwich City	33	42	9	7	5	34	25	4	0	17	15	48	13	7	22	49	79
21. Leicester City FC	32	42	7	5	9	20	23	6	1	14	20	44	13	6	23	40	67
22. Crystal Palace FC	19	42	6	4	11	32	37	0	3	18	15	46	6	7	29	47	83

Equipes reléguées en Division II. — Norwich City, Leicester City FC, Crystal Palace FC.

Equipes promues en Division I. — West Ham United, Notts County, Swansea City FC.

LE MARATHON ANGLAIS

	Ch.	C	CL	Euro	Total
Arsenal	42	1	4	—	47
Aston Villa	42	1	3	—	46
Birmingham	42	3	5	—	50
Brighton	42	2	3	—	47
Coventry	42	4	9	—	55
Crystal Palace	42	1	4	—	47
Everton	42	3	6	—	51
Ipswich	42	7	5	12	66
Leeds	42	2	2	—	46
Leicester	42	3	2	—	47
Liverpool	42	2	9	—	53
Manchester City	42	8	7	—	62
Manchester UTD	42	3	2	—	49
Middlesbrough	42	5	2	—	49
Norwich	42	2	4	—	48
Nottingham Forest	42	6	4	2	54
Southampton	42	2	4	—	48
Stoke	42	2	2	—	46
Sunderland	42	2	2	—	46
Tottenham	42	9	6	—	57
W.B.A.	42	2	7	—	51
Wolves	42	9	2	2	55

Les cinq derniers champions
1979-1980 Liverpool FC.
1978-1979 Liverpool FC.
1977-1978 Nottingham Forest.
1976-1977 Liverpool FC.
1975-1976 Liverpool FC.

Les cinq derniers vainqueurs
de la Coupe...
West Ham UTD
Arsenal FC
Ipswich Town
Manchester UTD
Southampton FC

...et de la Coupe
de la Ligue
Wolverhampton
Nottingham Forest
Nottingham Forest
Aston Villa
Manchester City

Légende. — Ch. : Championnat ; C : Coupe ; CL : Coupe de la Ligue ; Euro : Coupes d'Europe.

BUTS ET BUTEURS

● Les dix meilleurs buteurs (Championnat seul)
20 buts : Withe (Aston Villa), Archibald (Tottenham).
19 buts : Robinson (Brighton), Fashann (Norwich).
18 buts : Shaw (Aston Villa), Brazil (Ipswich), Wark (Ipswich), Moran (Southampton).
16 buts : Worthington (Birmingham), Crooks (Tottenham).

● Le meilleur buteur de chaque club.

Arsenal : Stapleton, 15 buts.
Aston Villa : Withe, 20 buts.
Birmingham : Worthington, 16 buts.
Brighton : Robinson, 19 buts.
Coventry : Thompson, 8 buts.
Crystal Palace : Allen, 9 buts.
Everton : Eastoe, 15 buts.
Ipswich : Brazil, Wark, 18 buts.
Leeds : Harris, 10 buts.
Leicester : Melrose, 9 buts.
Liverpool : McDermott, 12 buts.
Manchester City : Reeves, 12 buts.
Manchester United : Jordan, 14 buts.
Middlesbrough : Jankovic, 12 buts.
Norwich : Fashanu, 19 buts.
Nott. Forest : Wallace, 11 buts.
Southampton : Moran, 18 buts.
Stoke : Chapman, 15 buts.
Sunderland : Rowell, 10 buts.
Tottenham : Archibald, 20 buts.
WBA : Regis, 14 buts.
Wolves : Richards, 13 buts.

● Meilleure attaque

1. Ipswich, 77 buts ; 2. Southampton, 76 ; 3. Aston Villa, 72 ; 4. Tottenham, 70 ; 5. Liverpool, Nottingham Forest, 62 ; 7. Arsenal, 61 ; 8. WBA, 60 ; 9. Manchester City, 56 ; 10. Everton, 55 ; 11. Brighton, 54 ; 12. Middlesbrough, 53 ; 13. Sunderland, 52 ; 14. Manchester United, Stoke, 51 ; 16. Birmingham, 50 ; 17. Norwich, 49 ; 18. Coventry, 48 ; 19. Crystal Palace, 47 ; 20. Wolves, 43 ; 21. Leicester, 40 ; 22. Leeds, 39.

● Meilleure défense

1. Manchester United, 36 buts ; 2. Aston Villa, 40 ; 3. WBA, Liverpool, 42 ; 5. Ipswich, 43 ; 6. Nottingham Forest, 44 ; 7. Arsenal, 45 ; 8. Leeds, 47 ; 9. Sunderland, 53 ; 10. Wolves, 55 ; 11. Southampton, 56 ; 12. Everton, 58 ; 13. Manchester City, 59 ; 14. Stoke, 60 ; 15. Birmingham, Middlesbrough, 61 ; 17. Brighton, Leicester, 67 ; 19. Tottenham, Coventry, 68 ; 21. Norwich, 79 ; 22. Crystal Palace, 83.

SPECTATEURS

Classement à la moyenne par match de Championnat et différence de moyenne par rapport à la saison passée

1 Manchester United	45 055	- 6 491
2 Liverpool	37 646	- 6 832
3 Manchester City	34 011	- 1 713
4 Aston Villa	33 555	+ 5 607
5 Arsenal	32 667	- 946
6 Tottenham	30 669	- 1 444
7 Sunderland	26 529	en D 2
8 Everton	26 124	- 2 500
9 Nottingham Forest	24 372	- 2 201
10 Ipswich	23 524	+ 1 940
11 Wolves	21 561	- 4 193
12 Southampton	21 477	+ 143
13 Leeds	20 941	- 1 956
14 WBA	20 318	- 2 042
15 Leicester	19 440	en D 2
16 Brighton	19 010	- 5 770
17 Birmingham	18 763	en D 2
18 Crystal Palace	18 715	- 10 807
19 Norwich	17 677	- 115
20 Coventry	16 918	- 2 414
21 Stoke	16 617	- 3 470
22 Middlesbrough	16 453	- 2 320

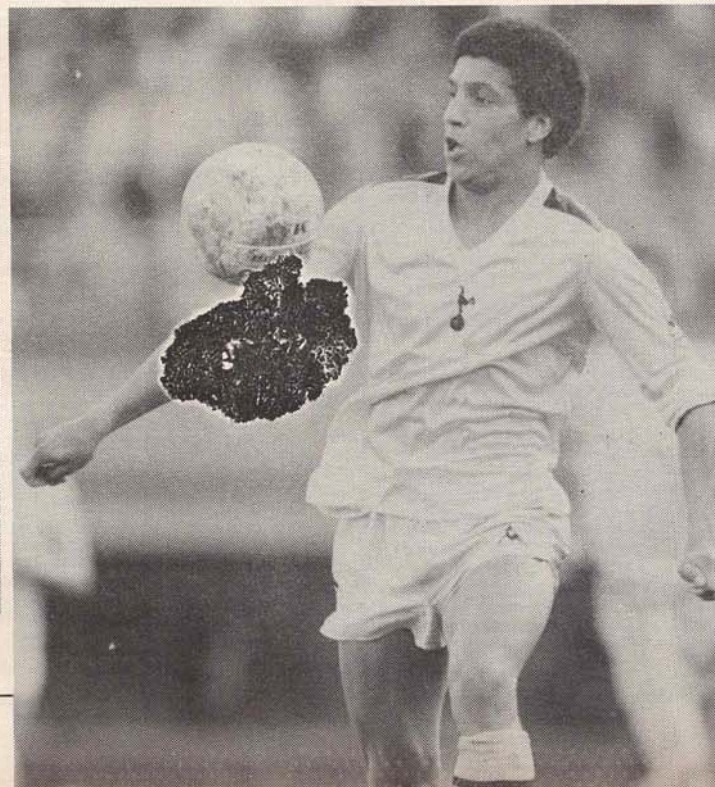
Keegan a gagné son pari : Southampton est européen.



Alan Sunderland (Arsenal), roi des buteurs 1980-1981.



La Coupe de la League pour Liverpool et Souness.



COUPE

Quarts de finale

Everton-Manchester City	2-2
Middlesbrough-Wolves	1-1
Nottingham Forest-Ipswich	3-3
Tottenham-Exeter (D3)	2-0

Quarts rejoués

Ipswich-Nottingham Forest	1-0
Manchester City-Everton	3-1
Wolves-Middlesbrough (a.p.)	3-1

Demi-finales

A Birmingham : Villa Park	
Manchester City-Ipswich (a.p.)	1-0
A Sheffield : Hillsborough	
Tottenham-Wolves (a.p.)	2-2

Demi-finale rejouée

A Londres : Highbury	
Tottenham-Wolves	3-0

Finale : le 9 mai

A Wembley : 99 500 spect.	
Tottenham-Manchester City (a.p.)	1-1
Buts : pour Tottenham : Hutchison (csc 80*) ; pour Manchester City : Hutchison (30*).	

Finale rejouée : le 14 mai

Tottenham-Manchester City	3-2
Buts : pour Tottenham : Villa (8*, 76*), Crooks (80*) ; pour Manchester City : McKenzie (10*), Reeves (50*, pen.).	
Tottenham : Aleksic — Perryman, Miller, Roberts, Hughton — Hoddie, Villa, Ardiles — Galvin, Archibald, Crooks.	
Manchester City : Corrigan — Ranson, Reid, Caton, McDonald (Tueart) — Power, Gow, McKenzie — Hutchison, Bennett, Reeves.	

LES EXPLOITS DE LA COUPE

Cette saison, guère d'exploits à mentionner entre l'élimination de Leicester par Exeter, un club de D3 en seizièmes de finale et la présence d'un club amateurs (au-delà de la D4), Enfield, lors de ce même tour.

COUPE DE LA LIGUE

Quarts de finale

Liverpool-Birmingham	3-1
Manchester City-WBA	2-1
Watford (D2)-Coventry	2-2
West Ham (D2)-Tottenham	1-0

Quarts de finale rejoués

Coventry-Watford (D2)	5-0
-----------------------	-----

Demi-finales : matches aller

Manchester City-Liverpool	0-1
Coventry-West Ham (D2)	3-2

Demi-finales : matches retour

Liverpool-Man. City	(g-a 2-1) 1-1
West Ham-Coventry	(g-a 4-3) 2-0

Finale : le 14 mars

A Wembley : 100 000 spect.	
Liverpool-West Ham	(a-p) 1-1
Buts : pour Liverpool : A. Kennedy (118*) ; pour West Ham : Stewart (120*).	

Finale : le 1^{er} avril

A Birmingham : 36 693 spect.	
Liverpool-West Ham	2-1
Buts : pour Liverpool : Dalglish (26*), Hansen (29*) ; pour West Ham : Goddard (9*).	
Liverpool : Clemence — Neal, Thompson, Hansen, A. Kennedy — Lee, McDermott, Case, R. Kennedy — Dalglish, Rush.	
West Ham : Parkes — Stewart, Bonds, Martin, Lampard — Pike (Pearson), Devonshire, Brooking — Neighbour, Goddard, Cross.	

CLASSEMENT DE LA DEUXIEME DIVISION

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. West Ham UTD	66	42	28	10	4	79 29
2. Notts County	53	42	18	17	7	49 38
3. Swansea City	50	42	18	14	10	64 44
4. Blackburn Rovers	50	42	16	18	8	42 29
5. Luton Town	48	42	18	12	12	61 46
6. Derby County	45	42	15	15	12	57 52
7. Grimsby Town	45	42	15	15	12	44 42
8. Queen's Park R.	43	42	15	13	14	56 46
9. Watford FC	43	42	16	11	15	50 45
10. Sheffield Wedn.	42	42	17	8	17	53 51
11. Newcastle UTD	42	42	14	14	14	30 45
12. Chelsea	40	42	14	12	16	46 41
13. Cambridge UTD	40	42	17	6	19	53 65
14. Shrewsbury Town	39	42	11	17	14	46 47
15. Oldham Athletic	39	42	12	15	15	39 48
16. Wrexham FC	38	42	12	14	16	43 45
17. Orient FC	38	42	13	12	17	52 56
18. Bolton Wanderers	38	42	14	10	18	61 66
19. Cardiff City	36	42	12	12	18	44 60
20. Preston North End	36	42	11	14	17	41 62
21. Bristol City	30	42	7	16	19	29 51
22. Bristol Rovers	23	42	5	13	24	34 65

Montent en deuxième division : Rotherham UTD, Barnsley FC, Charlton Athletic.

Descendent en Troisième Division : Preston North End, Bristol City, Bristol Rovers.

Montent en Troisième Division : Southend UTD, Lincoln City, Wimbledon, Doncaster Rovers.

Descendent en Quatrième Division : Sheffield United, Colchester UTD, Blackpool, Hull City.

Tottenham et Houghton vainqueurs de la Cup.

Plaidoyer pour un Mondial propre

CONNAISSEZ-VOUS La Toja ? Il s'agit d'un joli petit port de pêche de la Galice, cette province du nord-ouest de l'Espagne. Un port de pêche qui se transforme un peu, l'été venu, en station balnéaire. Et qui possède donc l'hôtel quatre étoiles indispensable à ce genre de mutation. N'essayez pas, cependant, de jouer une chambre au Grand Hôtel de La Toja au mois de juin 1982. Il n'y a plus de place, depuis qu'un client a réservé cent cinquante chambres à lui seul pour la période en question. Ce client, une dépêche de l'Agence France-Presse, en date du 1^{er} juillet, nous précise que c'est l'imposante Deutsches Fussball Bund (DFB), la Fédération allemande. Laquelle semble donc avoir décidé toute seule que son équipe sera affectée en tant que tête de série au groupe I du Mondial, dont le siège est à Vigo et à La Corogne. La même dépêche nous précise d'autre part que des messieurs portant blazers aux couleurs de la CFB (Fédération brésilienne) ont longtemps visité les différents hôtels de la région de Séville, centre du groupe VI avec Malaga.

POURTANT, Manuel Benito, le secrétaire général du comité organisateur, l'a encore confirmé la semaine dernière, rien n'est encore décidé, et le tirage au sort reste fixé au 16 janvier 1982 à 19 heures au Palais des Congrès de Madrid. On peut d'ailleurs lire dans le très officiel bulletin « FIFA News » de juin 1981 que « le 16 janvier 1982 au matin, la commission d'organisation (N.D.L.R. : ne pas confondre le comité organisateur espagnol, chargé de l'ensemble du Mondial, avec la commission d'organisation de la FIFA, qui s'occupe des modalités sportives de l'épreuve) aura une séance à Madrid pour établir la procédure du tirage au sort. Toutefois, lors de sa séance du 6 mai 1981, la commission d'organisation a décidé d'établir quatre catégories parmi les vingt-quatre équipes finalistes, suivant un système de « valeurs sportives » (les guillemets sont de la FIFA), afin d'éviter les rencontres prématurées entre les plus fortes sélections nationales ».

On remarquera avec inquiétude la formulation particulièrement vague de ce règlement. C'est aussi au nom de la « valeur sportive » qu'à Buenos-Aires, le Mexique et le Pérou avaient été placés devant la France et l'Autriche, pour un simulacre de tirage au sort qui ne fut pas à l'honneur du football et de ses hauts dirigeants. Rappelons, car on oublie vite à notre époque que les pays influents s'étaient partagé sans vergogne les têtes de série et les bonnes places, décidant notamment et contre toute logique que l'Italie jouerait dans le même groupe que l'Argentine pour des raisons « économiques » (forte implantation ici ou là des colonies d'immigrés).

Si l'on a bien compris, tout est donc préparé pour que les choses se passent de la même façon l'an prochain. C'est le matin même du tirage qu'on décidera quel est le niveau de chaque qualifié, et le manque de temps permettra, comme à Buenos Aires, de placer devant le fait accompli les pauvres nations qui n'ont pas la chance d'être représentées au sein de la commission d'organisation.

Déjà, on peut s'étonner que ladite commission ait décidé que l'Argentine serait tête de série du groupe III et jouerait à Alicante, et que l'Espagne serait tête de série du groupe V et se produirait à Valence. A la limite, si l'on s'intéresse, comme nous, à des critères exclusivement sportifs, la place de l'Espagne parmi les six têtes de série est fort discutable.

L'ARGENTINE, le Brésil et les quatre pays européens classés en tête du Championnat d'Europe l'an passé en Italie (RFA, Belgique, Tchécoslovaquie et Italie) paraissent présenter des références supérieures. De toute façon, il reste plus de six mois à la commission d'organisation pour se pencher sur le problème. Un classement suivant la valeur sportive est certainement souhaitable, à condition qu'il soit clairement établi à l'avance suivant des critères précis.

Il est important, pour la crédibilité de la Coupe du monde, la plus grande épreuve sportive qui soit, qu'on ne confonde plus « Mondial » et « Mundialito ».

H. H. A TOUJOURS LA DENT DURE

La soixantaine passée, Helenio Herrera n'a toujours pas la langue dans sa poche. Quand il pense quelque chose, il le dit et son récent passage à Milan, pour le Mundialito des clubs, lui a permis de porter quelques solides bottes. A Bearzot, qualifié d'homme triste et sans personnalité, et aussi à l'actuelle équipe de l'Inter :

« J'ai été stupéfait, lors du match de Coupe d'Europe contre le Real, par son manque de volonté, de rythme. Au retour, à San Siro, elle aurait pu renverser le résultat en jouant avec plus de foi et de vitesse. De mon temps, c'était autre chose. La victoire de mon Inter sur le Real en 1964 à Vienne fut un exemple pour tout le calcio. Les changements prévus pour l'an prochain, Bagni, Bachlechner, ne serviront à rien. La Juve et la Roma continueront de dominer, et peut-être même Milan sera devant l'Inter s'il choisit bien son étranger. »

Les jeunes « nereazzurri » ont déjà apporté un démenti au vieux mage en gagnant le Mundialito. Mais la balle reste dans leur camp.

La Fédération autrichienne a décidé d'élargir de dix à seize le nombre des clubs de Division I. Le vote a été extrêmement serré : 119 voix pour, 114 contre.

Après Denev (Ethnikos) et Petkov (Austria Vienne), deux autres Bulgares quittent (momentanément) le pays : Bonev part pour l'AEK Athènes et Jelliazkov pour Feyenoord.

Schalke, contraint par sa relégation à diminuer son budget de moitié, a institué un nouveau système de primes. Désormais, celles-ci pourront constituer jusqu'à 60 % du salaire total des joueurs.

C'est Rounie Allen, ancien joueur du club, qui officie ces derniers temps en Arabie Saoudite et en Grèce, qui dirigera West Bromwich la saison prochaine.

Une première dans le football anglais. Geoff Hurst, manager limogé par Chelsea au printemps, attaque le club londonien devant les tribunaux. Jusqu'ici, ce genre de différend s'était toujours réglé à l'amiable.

Rinus Michels, l'entraîneur de Cologne, envisage de reconstruire le petit Littbarski au milieu du terrain et même de lui confier le poste de meneur de jeu.

M. Mayer Vorfelder, président de Stuttgart, n'a toujours pas digéré la suspension européenne des frères Forster, accusés de s'être fait passer l'un pour l'autre afin d'éviter un carton jaune. « Si le sort, aujourd'hui à Zurich, nous désigne un adversaire difficile, j'attaque l'UEFA en justice », affirme-t-il. Et il est capable de faire comme il dit !

Le demi de Cesena, Massimo Bonini, 21 ans, révélation de série B, portera l'an prochain les couleurs de la Juventus. En échange, Verza et Storgato accompliront le trajet inverse.

Avellino a rectifié le contrat de son Brésilien Juary, souvent blessé l'an passé. Désormais, celui-ci touchera des primes de présence et de rendement qui pourront faire monter son salaire jusqu'à 150 millions de lires dans la saison.

Bert Millichip, le nouveau président de la FA, n'aime pas les hooligans. Il a décidé que tous les billets expédiés par la Fédération norvégienne en vue du match de Coupe du monde de septembre seraient retournés à l'envoyeur.

Billy Gillespie, ancien international irlandais et capitaine de Sheffield United, vient de mourir à 89 ans. Il était le plus vieux vainqueur de la Cup (1925) encore en vie.

Gigi Riva est catégorique : « La Juve devrait attendre un an avant de reprendre Virdis. Il est encore fragile. Notre autre attaquant, Selvaggi, irait mieux aux Turinois. » Mais les dirigeants sardes ne veulent pas le vendre.

Un président en colère

Tscha Bum vient de s'acheter une maison à côté de Francfort : 300 000 marks pour 136 m² habitables. Il emménagera le 20 juillet.

Pour équilibrer sa balance et conserver sa licence professionnelle, le FC Nuremberg a dû vendre cinq de ses meilleurs joueurs pour 1,7 million de marks (quatre millions de francs). Le maintien en Bundesliga va être dur.

Paolo Rossi a fait appel de la suspension supplémentaire d'un mois infligée pour paroles abusives contre la commission de discipline. Cet appel sera examiné le 21 juillet.

IL ETAIT CHER, MON LEGIONNAIRE

La Fédération danoise a souvent des problèmes avec ceux de ses ressortissants tentant de faire carrière professionnelle à l'étranger. Ce qui explique les résultats en dents de scie de la sélection.

Les dirigeants nordiques ont donc réfléchi et trouvé la parade suivante : désormais, tout joueur danois désirant s'expatrier sera tenu de faire inscrire dans son contrat une clause stipulant qu'il peut éventuellement être libéré pour neuf matches internationaux par an. Au cas où cette clause ne serait pas respectée, le club étranger serait contraint de verser une somme de 50 000 francs suisses (135 000 F) par infraction à la Fédération danoise.

Avec ce nouveau système, les Danois espèrent récupérer plus souvent leurs « légionnaires », et ainsi faire meilleure figure dans les prochaines compétitions internationales. Espérons qu'ils ne découvreront pas les sollicitudes des grands pays professionnels !

Waldemar Victorino, le meilleur buteur du Mundialito uruguayen, a finalement choisi l'Italie et Catanzaro de préférence à l'Angleterre et Leeds.

Udine a offert le poste de président à Enzo Bearzot, le sélectionneur italien. Celui-ci s'est déclaré très intéressé, mais après le Mondial espagnol seulement.

Castagner, l'entraîneur de la Lazio, qui a manqué la remontée en série A, vient de démissionner. Il ne s'entendait plus avec les dirigeants du club.

Munich 1860 pourra sans doute rester professionnel. Un consortium de seize hommes d'affaires de la ville serait prêt à déposer en banque la garantie exigée par DFB.

Sur 621 buts marqués la saison dernière en Championnat de RDA, 128 l'ont été de la tête, 27 sur coup franc direct et 65 sur penalty.

Pour préparer le Championnat du monde de leur catégorie (octobre en Australie), les juniors italiens participent à partir de cette semaine à un tournoi international à Chang-hai (Chine).

Elkin Stubbord, une Norvégienne de dix-sept ans, arbitre son premier match masculin. Un malotru lui a cassé deux dents d'un coup de poing, mais elle n'a pas abandonné le terrain.

Saint-Tropez plaît bien aux vacanciers de la Bundesliga. On a pu y voir récemment, à la même terrasse, Thielens (l'ex-manager de Cologne), Glowacz, Voge, Eilmer (Leverkusen) et Konopka (Cologne).

Christian Kulik explique pourquoi il n'a pas donné suite aux propositions de Bastia : « Trop de soleil et trop de sable, je ne suis pas un homme de plage. » Il y a peut-être une place au Groenland ?

Un accompagnateur inattendu pour la tournée de la sélection espagnole en Amérique du Sud : Udo Lattek, dont huit joueurs du FC Barcelone jouent au voyage.

Hertha Berlin et Furth sont les premiers clubs allemands à avoir repris le collier. Il est vrai que la Division II outre-Rhin reprend dès le 31 juillet.

L'entraîneur allemand à la cote en Grèce : Tilkowski (AEK Athènes), Hoher (PAOK Salonique) et Buhtz (Olympiakos) ont signé leur contrat la semaine dernière.

SAUCISSES, PARKING ET AUTOGRAPHES

A Moenchengladbach comme dans les autres villes d'Allemagne et d'Europe, on dépense des trésors d'ingéniosité pour attirer le chaland, lequel, pour cause de crise, a tendance à se faire rare. Après moult réflexions, les dirigeants du Borussia ont donc pris les mesures suivantes pour la saison qui va s'ouvrir :

— Chaque billet d'entrée pour un match à domicile donnera droit à un bon pour l'obtention d'un... « hamburger ».

— Avant chaque match, l'entraîneur Heynckes devra porter les derniers tuyaux concernant son équipe à la connaissance des délégués des supporters, lesquels « ont parfaitement le droit de savoir pourquoi tel ou tel joueur ne joue pas ».

— Les gens qui achèteront une carte à l'année pour 700 marks (1 650 F) auront le droit de venir en voiture jusqu'à la tribune et de se y garer.

— La séance de reprise d'entraînement le 12 juillet sera une fête publique ; les joueurs y seront présentés un à un au public et signeront des autographes à la fin.

Pour peu que l'équipe joue bien et gagne beaucoup de matches, voilà qui devrait ramener en masse le public de Bokelberg.

Alan Mullery, qui s'était fâché avec Brighton, vient de prendre en main les destinées de Charlton, un club londonien nouveau promu en Division II.

L'attaquant international d'Hajduk Split, Borisa Djordjevic (28 ans) a signé à Hambourg. Il y formera un redoutable tandem avec le grand Hrubesch.

Dieter Muller veut réussir une grande saison avec Stuttgart, son nouveau club. Il est rentré en avance de congé et a commencé seul l'entraînement une semaine avant ses coéquipiers.

L'arrière international autrichien de Duisbourg, Dieter Mirnegg, pourrait partir pour l'Italie. Côme offre 400 000 marks (960 000 F). L'affaire semble dans le sac.

Heinz Flohe, l'ex-international de Cologne, n'a pas réussi l'examen pratique d'entraîneur. Il souffre encore de la fracture de jambe qui mit fin à sa carrière.

Dortmund a décidé de jouer la quasi-totalité de ses matches à domicile le vendredi soir. Il paraît qu'il y a 5 000 personnes de plus en moyenne que le samedi.

Janzon, le « joker » du Bayern, est convoité par Schalke. Mais il y a un sérieux obstacle à ce transfert : sa Suédoise d'épouse refuse absolument de quitter la Bavière.

Rinus Michels, aujourd'hui à Cologne, a reçu la visite des agents du fisc espagnol : il lui a réclamé 600 000 F environ d'arriérés d'impôts, du temps où il entraîna Barcelone.

Ferenc Puskas continuera la saison prochaine d'exercer ses fonctions d'entraîneur à Port-Said (Egypte). Mais il reviendra sans doute en Europe ensuite.

Le Standard, qui s'est assuré les services de Jean-Michel Lecloux (FC Liège), cherche un « grand étranger » et entend conserver Haan (à peine acheté) qui désire partir en Italie, à Gènes.

Bobby Robson, le manager d'Ipswich, s'inquiète. Frans Thijssen n'a toujours pas signé, comme promis, son nouveau contrat de deux ans. Robson songe à traverser la mer du Nord en personne pour recueillir le précieux paraphe.

Corrado De Biase, le « procureur » de la Federcalcio, est désolé : les intermédiaires font toujours la loi sur le marché des transferts, en dépit de toutes les actions menées ces dernières années à leur encontre.

Emlyn Hughes, dont le contrat avec Wolverhampton est arrivé à expiration, sera le prochain manager de Rotherham United, nouveau promu en Division II.

Salvatore Bagni, l'international de Pérouse, jouera à l'Inter la saison prochaine. Le club milanais donnera en échange Ambu, Caso et un milliard et demi de lires.



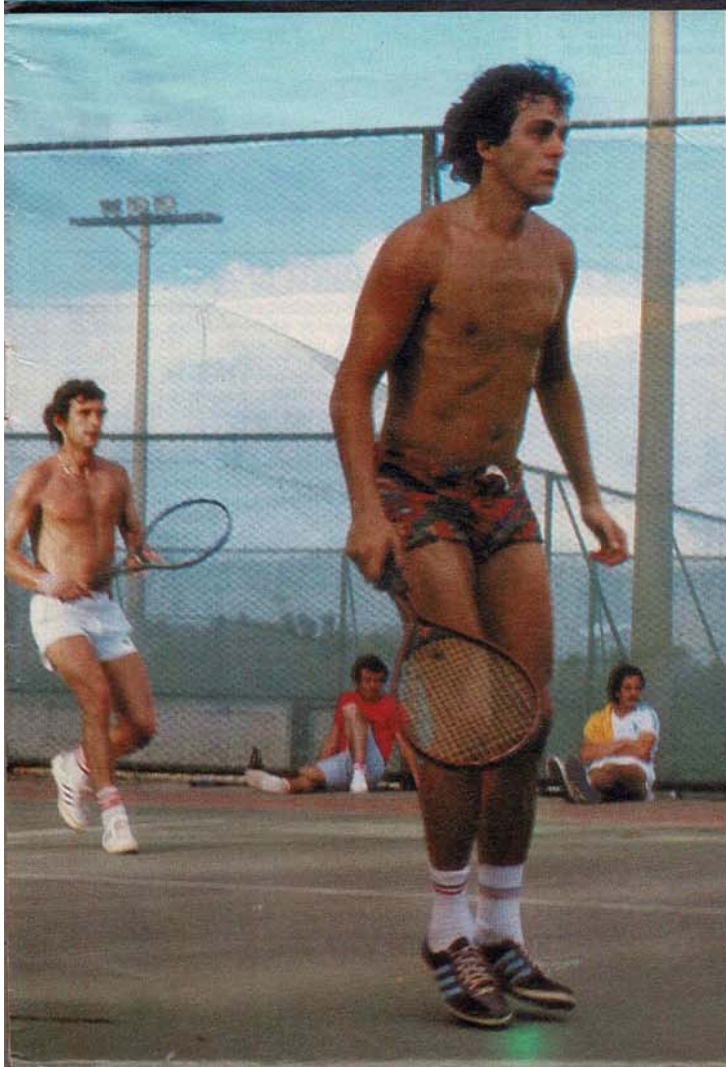
Platini a fait un beau voyage

Un ciel bleu, une mer limpide, un peu de gazon vert : Michel Platini a fait un beau voyage au Brésil avec le Variétés Club de France cher à Thierry Roland et Jacques Vendroux. Il espérait, à l'occasion de cette tournée, faire ses débuts de libero mais les grognements à distance de Roger Rocher ont différé l'expérience. Le « Variétés », avec Mésonès, Larqué, Combin, Guillas, Carnus a donc joué deux matches, un contre les Anciens champions du monde 58-62 (perdu 1-3) au Maracana, un autre contre les Anciens de Vasco (gagné 1-0).

Michel Platini s'est donc baigné à Copacabana (Larqué et Mulder à droite), a joué au tennis, s'est entraîné avec Combin, Guillas (et les autres) sur le sable, et a été reçu par la télévision brésilienne en compagnie de Falcao (vainqueur de la Coupe d'Italie avec l'AS Roma).

En définitive, un très beau voyage qui le rend bronzé et dispos aux Verts, pour l'une des saisons les plus importantes de sa carrière.

(Photos Variétés Club de France)



COUPES
EUROPÉENNES

**Tirage
au sort
aujourd'hui**

27 VAINQUEURS PARMI LES 131 CONCURRENTS

(Jacques FERRAN)

C1 BAYERN, BENFICA, LIVERPOOL, CELTIC, ANDERLECHT, KIEV, JUVENTUS, FERENCVAROS.

C2 AJAX, BARCELONE, TOTTENHAM, RANGERS, TBILISSI, FRANCFORT, ROME.

C3 REAL, INTER, FEYENOORD, HAMBURG, MAGDEBOURG, ATLETICO, VALENCE, SPORTING, MOENCHENGLADBACH, IPSWICH, P.S.V., ARSENAL.

LE premier — et le plus fourni — des tirages au sort des Coupes européennes 1981-1982 aura lieu à Zurich ce mardi 7 juillet à midi. Il ne se déroulera pas, comme l'habitude en avait été prise, à l'hôtel Atlantis, estimé trop exigü pour un rassemblement aussi important, mais au Nova-Park, plus vaste et plus central. Il intéressera 131 clubs de notre continent qui auront à s'affronter, pour le premier tour, dès les 16 et 30 septembre prochain.

1 La Coupe des clubs champions C1 qui abordera la 27^e étape de son histoire rassemblera les champions de trente-deux pays auxquels se joindra Liverpool, tenant du titre européen. Soit trente-trois compétiteurs.

Quatre vainqueurs de la Coupe d'Europe N°1 seulement prendront part à l'édition 1981-1982 :

— **Benfica**, qui la remporta deux fois (1960-1961 et 1961-1962), et fut trois fois finalistes (1962-1963, 1964-1965, 1967-1968) ;

— **Bayern Munich**, vainqueur trois fois de suite de 1973-1974 à 1975-1976 ;

— **Celtic de Glasgow**, lauréat en 1966-1967 ;

— **Liverpool** enfin, qui l'avait gagnée en 1976-1977 et 1977-1978, avant de la récupérer le 27 mai dernier au Parc.

A noter que Benfica est un des grands habitués de la C1, qu'il va disputer pour la dix-septième fois. Il ne l'avait cependant plus jouée depuis 1977-1978.

A noter aussi que Liverpool et le Bayern ont d'autres titres européens à présenter que ceux qu'ils ont glanés en C1. C'est ainsi que le club anglais a remporté deux fois la Coupe de l'UEFA (1972-1973 et 1975-1976), tandis que l'Allemand gagnait la Coupe des Coupes en 1966-1967.

Les autres grands vainqueurs du passé en C1 disputeront, pour la plupart, une compétition européenne, mais pas la première. C'est ainsi qu'Ajax prendra part à la C2, le Real Madrid, l'Inter de Milan et Feyenoord à la C3.

On remarquera ainsi la permanence des valeurs européennes. Seuls des anciens lauréats de la Coupe N°1, Milan (qui vient d'achever son purgatoire), Nottingham Forest et Manchester United ne seront, cette saison, embarqués sur aucun « bateau » européen.

Aux quatre vainqueurs de C1, il faut d'abord ajouter, au départ de la Coupe des champions, quatre autres lauréats européens : **Anderlecht** (deux fois vainqueur en C2), **Dynamo Kiev** (une fois en C2), **Juventus** (une fois en C3) et **Ferencvaros** (une fois en C3).

Mais ces huit « champions » ne seront pas seuls en piste, même s'il est raisonnable de penser qu'ils fourniront les principaux favoris.

Il faudra encore compter avec l'ambition du champion d'Angleterre, **Aston Villa** (qui n'a encore jamais participé à un match de C1 et de C2, mais qui a disputé deux fois, en 1975-1976 et 1977-1978, la C3), de la **Real de Saint-Sébastien** (elle aussi débutante en C1), de **AZ'67** (finaliste de la dernière Coupe de l'UEFA, mais dont c'est également la première apparition chez les champions, de l'**Etoile Rouge de Belgrade** (habituelle de l'Europe, finaliste 1976-1979 de C3, de l'**Austria de Vienne** (finaliste 1977-1978 de C3), de **Dynamo Berlin** (toujours sur la brèche, toujours redoutable) et encore de **Lodz**, **Ostrava**, **Zurich**.

L'AS Saint-Etienne reviendra enfin à la C1 après quatre ans d'absence. Mais son expérience européenne est considérable et sa volonté de parvenir toujours en vue.

Le représentant français ne sera, malheureusement pas tête de série pour ce tirage au sort, sa dernière participa-

tion à une demi-finale remontant à plus de cinq saisons.

Il peut donc avoir affaire à n'importe quel adversaire de haut rang dès le premier tour ; ou peut-être même avoir à disputer le match préliminaire nécessaire à l'élimination d'un des trente-trois concurrents.

Les têtes de série de la C1 (qui ne s'affronteront pas entre elles) seront : Liverpool, AZ'67, le Bayern, Benfica, Dynamo Kiev, Zurich, Juventus, Austria de Vienne, Anderlecht, Banik Ostrava et Etoile Rouge.

2 La Coupe des vainqueurs de Coupe (C2), disputée pour la vingt-deuxième fois, comportera trente-quatre compétiteurs de trente-trois pays. L'URSS en présentera deux avec **Dynamo Tbilissi**, tenant de l'épreuve, et **Rostov-sur-le-Don**.

Son plateau sera, cette saison, d'une grande richesse avec, tout d'abord, une série de sept clubs de premier rang, ayant tous, à un moment ou à un autre, conquis une couronne européenne.

Il s'agit de : **Ajax d'Amsterdam** (trois victoires en C1), **Barcelone** (trois titres en C3, un en C1), **Tottenham** (vainqueur en C2 et en C3), **Glasgow Rangers** (en C2), **Tbilissi** (en C2), **Francoforte** (en C3) et **Rome** (en C3).

Mais n'oublions pas, parmi les candidats les plus valables, le Standard de Liège, Leipzig, Vasas de Budapest, Legia Varsovie, Porto, Dukla Prague, Lausanne Sport, Rostov, Velez Mostar et notre **Bastia**.

L'équipe corso devra à sa performance de 1977-1978 (finaliste de la C3 devant PSV Eindhoven) de compter parmi les têtes de série. Elle ne pourra donc « tomber » d'emblée ni contre Tbilissi, ni contre Barcelone, ni contre Ajax, ni contre Francoforte.

Bastia est également certain d'échapper aux deux matches préliminaires qui permettront de ramener le nombre des engagés à trente-deux.

3 La Coupe de l'UEFA enfin (C3) rassemblera, comme c'est la règle, soixante-quatre clubs.

Ils appartiendront à tous les pays affiliés à l'Union européenne sauf le pays de Galles (dont seul le vainqueur de Coupe prend part à une Coupe), le Lichtenstein (trop exigü) et l'Albanie.

La répartition de ces soixante-quatre places se fait, on le sait, depuis un an, grâce à la « méthode des coefficients » mise au point par l'UEFA. Elle consiste à attribuer à chaque pays des points de victoire et de matches nuls d'après les résultats obtenus dans les trois Coupes européennes, puis à diviser ce total de points par le nombre de clubs engagés.

Ces coefficients additionnés pendant cinq saisons permettent de classer les pays d'Europe de 1 à 32 et de leur affecter, d'après ce classement, un certain nombre de places.

C'est ainsi que, pour 1981-1982, les coefficients des saisons 1975-1976 à 1979-1980 ont donné le classement et la répartition suivants :

1. RFA : 53,998.
2. Angleterre : 38,426 ; 3. Belgique : 37,300. (Ces pays auront quatre représentants.)
4. Espagne : 36,066 ; 5. Pays-Bas : 35,250 ; 6. RDA : 29,400 ; 7. URSS : 28,050 ; 8. France : 27,750. (Ces pays auront trois représentants.)
9. Yougoslavie : 26 ; 10. Italie : 24,165 ; 11. Tchécoslovaquie : 22,300 ; 12. Hongrie : 20,150 ; 13. Ecosse : 19,250 ; 14. Portugal : 18,500 ; 15. Suisse : 18,400 ; 16. Pologne : 16,850 ; 17. Autriche : 16,180 ; Grèce : 15,750 ; 19. Bulgarie : 15,450 ; 20. Suède : 14,150 ; 21. Roumanie : 13,050.

(Pays à deux représentants.)

22. Danemark : 10 ; 23. Eire : 9,665 ; 24. Turquie : 7,750 ; 25. Norvège : 6,500 ; 26. Chypre : 5,332 ; 27. Finlande : 3,832 ; 28. Irlande : 3,666 ; 29. Luxembourg : 3,666 ; 30. Islande : 3,664 ; 31. Malte : 3,664 ; 32. Albanie : 3.

(Pays à un seul représentant.)

Notons que, par rapport à la saison précédente, l'Angleterre (de 3 à 4) et la France (de 2 à 3) ont gagné un représentant, tandis que les Pays-Bas (de 4 à 3) et la Yougoslavie (de 3 à 2) en perdaient un.

On sait que, la saison suivante (1982-1983), la France conservera ses trois places en Coupe de l'UEFA.

A noter que l'Albanie occupera, par le biais du Dynamo Tirana, la place qui lui est octroyée en C3. C'est la première fois que ce pays participera à la troisième Coupe européenne. S'il avait maintenu son forfait, la place vacante aurait été attribuée au meilleur des pays disposant de deux représentants, c'est-à-dire à la Yougoslavie.

Ipswich, ayant terminé deuxième du Championnat d'Angleterre et conquis déjà par ce biais sa place en C3, l'Angleterre ne disposera que de son contingent de quatre places (et non de cinq comme avait fait la RFA les saisons précédentes).

L'affiche de la Coupe de l'UEFA sera, comme toujours, extrêmement brillante. On y trouvera notamment :

— D'anciens vainqueurs de C1, tels que le glorieux **Real Madrid**, l'**Inter de Milan**, **Feyenoord de Rotterdam** ;

— D'anciens champions de C2, **Magdebourg**, **Hambourg**, **Atletico Madrid**, **Valence**, **Sporting du Portugal** ;

— D'anciens lauréats de C3, **Mönchengladbach**, **Ipswich**, **Arsenal**, **PSV Eindhoven**.

Soit douze clubs ayant enlevé un trophée européen. Auxquels il convient d'ajouter les ambitions du CZ léna (finaliste 1980-1981), de Stuttgart et Kaiserslautern, de West Bromwich et de Southampton, des quatre représentants belges, de Naples, d'Utrecht, de Malmö, du Sparta et des Bohémiens de Prague, d'Hajduk Split et des trois clubs soviétiques.

Mais la représentation française composée du **FC Nantes**, des **Girondins de Bordeaux** et de l'**AS Monaco** aura, elle aussi, fière allure. Si les Girondins n'ont guère d'expérience internationale (mais compensent cette lacune par infatigable volonté), Nantes et Mönchengladbach savent ce qui les attend et s'y préparent.

Nantes, demi-finaliste de C2 en 1979-1980, sera, comme **Bastia**, tête de série. Il n'en sera pas de même des deux autres concurrents français. On trouvera, dans notre tableau des soixante-quatre engagés de C3, le nom des dix-neuf têtes de série de cette compétition.

LES CINQ FRANÇAIS

SAINT-ETIENNE (C1) est celui, de tous nos clubs, qui a participé le plus souvent à une compétition européenne. Neuf participations à la Coupe des champions (seizième en 1957-58, seizième en 1964-65, huitième en 1967-68, seizième en 1968-69, huitième en 1969-70, seizième en 1970-71, demi-finale en 1974-75, finale en 1975-76, quart de finale en 1976-77), deux à la Coupe des Coupes (huitième en 1962-63, seizième en 1977-78), trois à la Coupe de l'UEFA (trente-deuxième en 1971-72, quart de finale en 1979-80, quart de finale en 1980-81). Soit quatorze apparitions avec : une finale, une demi-finale, trois quarts de finale.

BASTIA (C2) a disputé une fois la C2 en 1972-73 (éliminé au premier tour) et une fois, mais de manière extrêmement brillante, la C3 en 1977-78 (finaliste). Ce sera donc sa troisième participation.

NANTES (C3) en sera à sa neuvième. Il a disputé en effet cinq fois la C1, sans jamais dépasser le second tour (seizième en 1965-66, huitième en 1966-67, seizième en 1973-74, huitième en 1977-78, huitième en 1980-81), deux fois la C2 (huitième en 1970-71 et demi-finale en 1979-80) et trois fois la C3 (seizième en 1971-72, seizième en 1974-75 et trente-deuxième en 1978-79).

BORDEAUX a joué une Coupe des Coupes en 1968-69 (battu en seizième de finale) et cinq fois la Coupe des Foires, ancêtre de la Coupe de l'UEFA, qui était une épreuve sur invitation. Avec les résultats suivants : vingt-quatrième de finale (premier tour) en 1964-65, premier tour en 1965-66, seizième en 1966-67, douzième de finale (troisième tour) en 1967-68, trente-deuxième en 1969-70.

MONACO (C3) a pris part aux trois Coupes européennes : trois fois la C1 (seizième en 1961-62, huitième en 1963-64, seizième en 1978-79), deux fois la C2 (seizième en 1974-75 et seizième en 1980-81) et une fois la C3 (seizième en 1979-80). Soit six participations sans un seul quart de finale.

LES 64 DE LA COUPE DE L'U.E.F.A.

ALBANIE (1)
Dynamo Tirana

RDA (3)
*Carl Zeiss Jena
FC Magdebourg
Dynamo Dresde

RFA (4)
*Hambourg SV
*VfB Stuttgart
FC Kaiserslautern
*B Mönchengladbach

ANGLETERRE (4)
*Ipswich Town
*Arsenal
West Bromwich Albion
Southampton

AUTRICHE (2)
Sturm Graz
Rapid de Vienne

BELGIQUE (4)
Lokeren
*Beveren
FC Winterslag
*Club Bruges

BULGARIE (2)
Levski Sofia
Akademik

Sont précédés d'un astérisque les clubs têtes de série

CHYPRE (1)
Apollon Nicosie

DANEMARK (1)
Naestved

ECOSSE (2)
Aberdeen
Saint Mirren

ESPAGNE (3)
*Real Madrid
*Atletico Madrid
*Valence

FINLANDE (1)
Valkeakosken Haka

FRANCE (3)
*FC Nantes
Girondins de Bordeaux
AS Monaco

GRECE (2)
*AEK Athènes
Aris Salonique

HONGRIE (2)
Tatabanya
Videton

EIRE (1)
Limerick United

IRLANDE (1)
Linfield FC

ISLANDE (1)
Vikungur

ITALIE (2)
*Naples
*Inter de Milan

LUXEMBOURG (1)
Red Boys D'orange

MALTE (1)
Sliema Wanderers

NORVEGE (1)
Byrne

PAYS-BAS (3)
*PSV Eindhoven
*Feyenoord

POLOGNE (2)
Wisla Cracovie
Szombierki Bytom

PORTUGAL (2)
Sporting de Lisbonne
Boavista de Porto

ROUMANIE (2)
Dynamo Bucarest
Arges Pitesti

SUEDE (2)
*Malmö FF
Goeteborg IFK

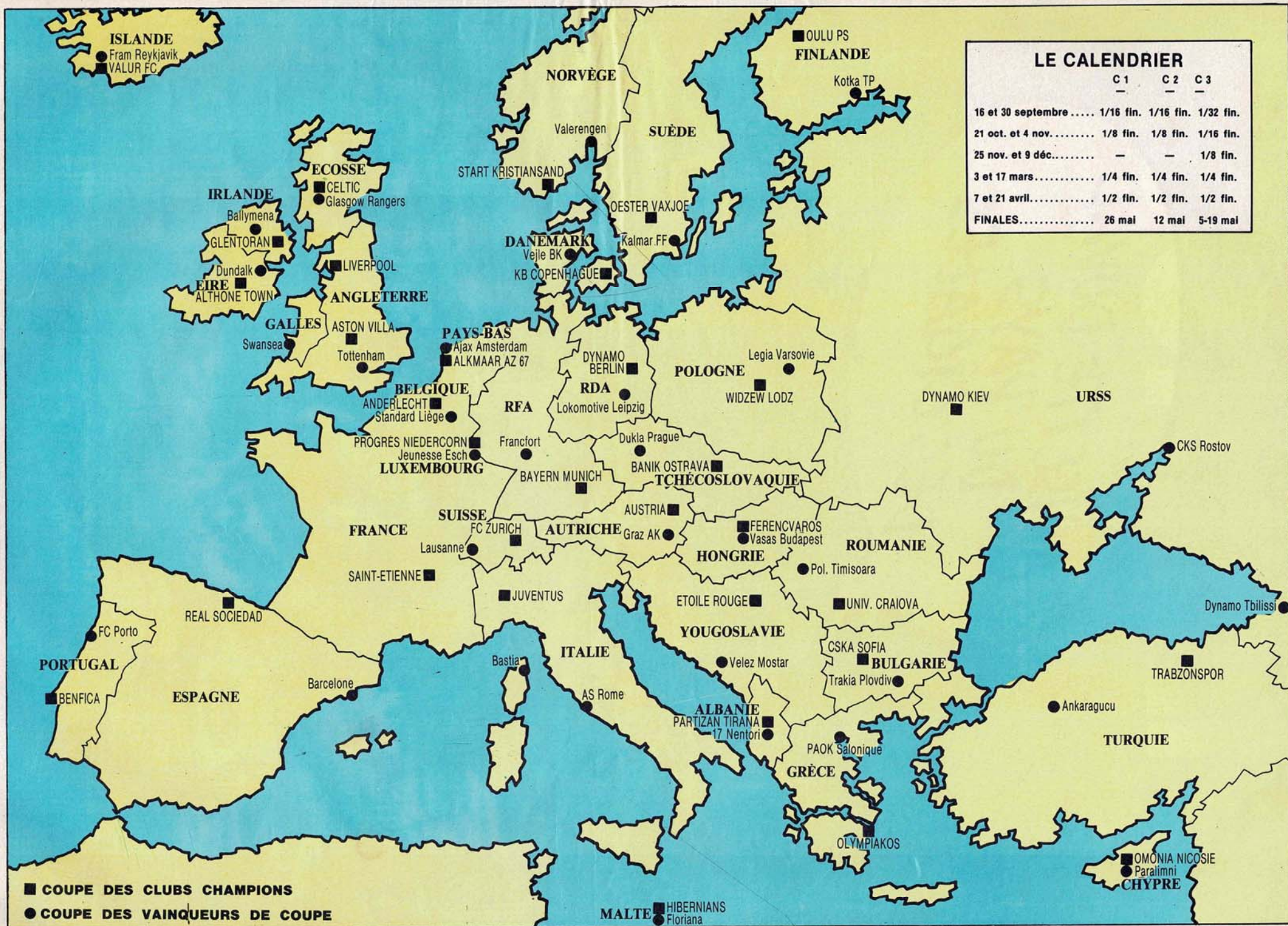
SUISSE (2)
*Grasshopper Zurich
Xamax Neuchâtel

TCHÉCOSLOVAQUIE (2)
Sparta Prague
Bohemians Prague

TURQUIE (1)
Adanaspor

URSS (3)
Spartak Moscou
Zenith Leningrad
CSKA Moscou

YOUgoslavIE (2)
Hajduk Split
Radnicki



LE CALENDRIER

	C 1	C 2	C 3
16 et 30 septembre	1/16 fin.	1/16 fin.	1/32 fin.
21 oct. et 4 nov.	1/8 fin.	1/8 fin.	1/16 fin.
25 nov. et 9 déc.	—	—	1/8 fin.
3 et 17 mars	1/4 fin.	1/4 fin.	1/4 fin.
7 et 21 avril	1/2 fin.	1/2 fin.	1/2 fin.
FINALES	26 mai	12 mai	5-19 mai

■ COUPE DES CLUBS CHAMPIONS
● COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

ANISETTE DUVAL
DU PAYS
DES CIGALES



Distribué par Crovetto Carmona.
229, rue St-Honoré - 75001 PARIS